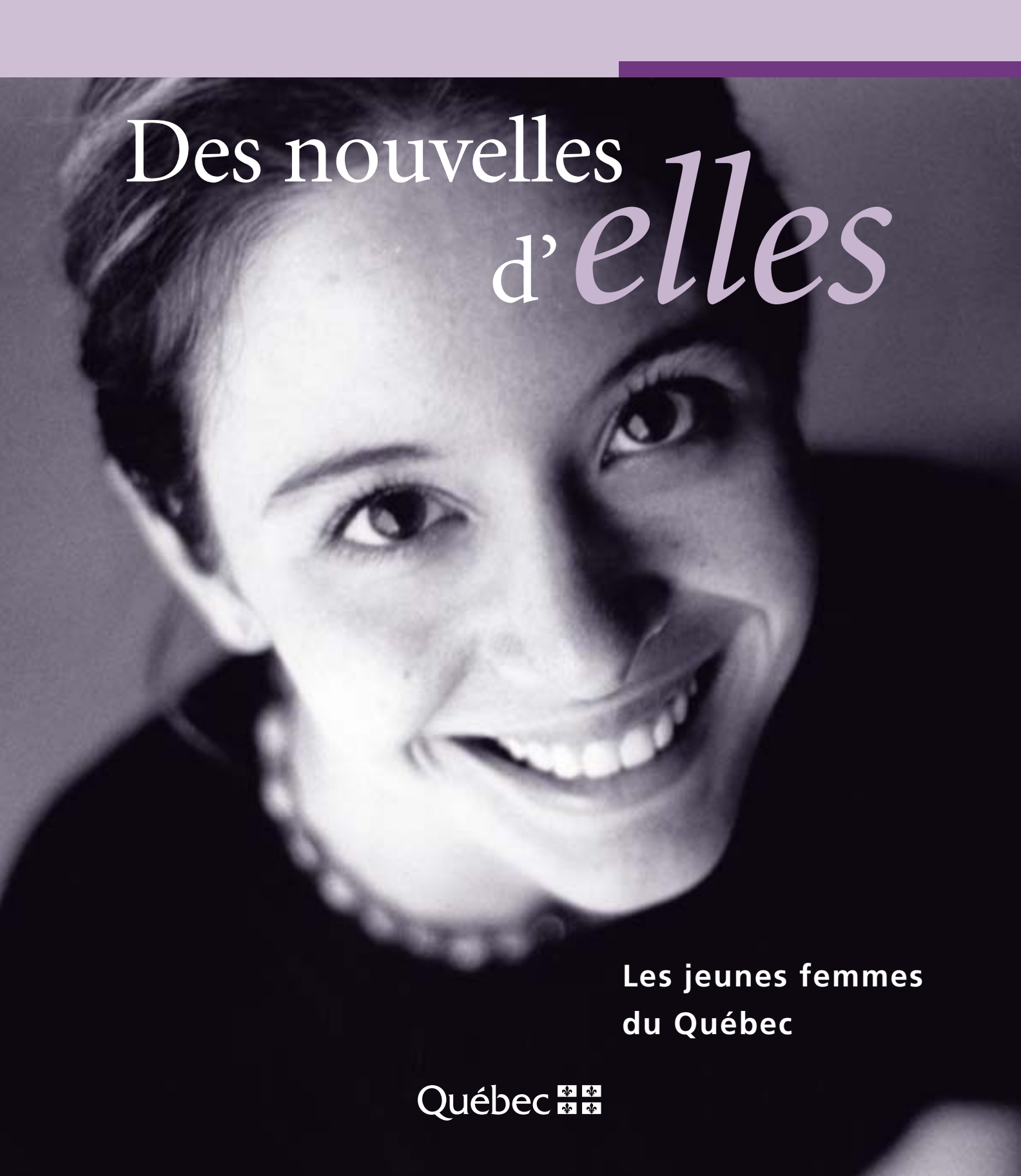


A black and white close-up portrait of a young woman with short, dark hair, smiling broadly at the camera. She is wearing a dark top and a pearl necklace. The background is dark and out of focus.

Des nouvelles d'*elles*

Les jeunes femmes
du Québec

Québec 

Des nouvelles d'*elles*

Les jeunes femmes du Québec

Document
d'information
sur les jeunes
Québécoises
de 15 à 29 ans

Direction :	Monique des Rivières Thérèse Mailloux
Rédaction :	Caroline Girard
Recherche :	Lucie Desrochers Caroline Girard Nicole Legendre Nathalie Roy
Révision linguistique :	Judith Tremblay
Notes bibliographiques :	Francine Bérubé
Conception et infographie :	Évolution graphique
Suivi de production :	Guylaine Grenier
Photographie :	Caroline Hayeur Claudine Sauvé

Ce document peut être consulté dans le site du Conseil du statut de la femme à l'adresse suivante : www.csf.gouv.qc.ca.

Le Conseil du statut de la femme est un organisme de consultation et d'étude créé en 1973, dont la mission est de conseiller le gouvernement du Québec sur tous les aspects touchant les droits et les conditions de vie des femmes. L'assemblée des membres du Conseil est composée de la présidente et de 10 femmes provenant des associations féminines, des milieux universitaires, des groupes socio-économiques et des syndicats.

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec, 2002

Bibliothèque nationale du Canada

ISBN : 2-550-39022-9

© Gouvernement du Québec

La traduction et la reproduction totale ou partielle de cette publication à des fins non commerciales sont autorisées à la condition d'en mentionner la source.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	5
Chapitre 1 Qui sont-elles?	9
Chapitre 2 Avec qui vivent-elles?	17
Chapitre 3 À l'école, que font-elles?	25
Chapitre 4 À quoi s'emploient-elles?	37
Chapitre 5 Que possèdent-elles?	49
Chapitre 6 Comment vont-elles?	59
Chapitre 7 À quoi occupent-elles leur temps libre?	71
Chapitre 8 À quoi aspirent-elles?	81
Conclusion	89
Liste des figures	91
Bibliographie	93



REMERCIEMENTS

La réalisation du présent guide a été rendue possible, d'une part, grâce à l'appui remarquable de différents partenaires, tels le ministère de la Santé et des Services sociaux, le ministère de l'Éducation, Emploi-Québec ainsi que le Secrétariat au loisir et au sport. D'autre part, à diverses étapes de la production de ce document, de nombreuses personnes-ressources ont apporté une collaboration précieuse en fournissant des renseignements, en relisant certains chapitres et en validant l'information. Nous tenons à remercier sincèrement M^{mes} Suzanne Asselin et Jacinthe Aubin, de l'Institut de la statistique du Québec, Madeleine Rochon, Patricia Caris et May Clarkson, du ministère de la Santé et des Services sociaux, Hélène Simon et Louise Motard, du ministère de la Sécurité publique, Diane Boudreault et France Vigneault, du Secrétariat au loisir et au sport, Gisèle Ste-Marie, du ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration et Lucie Sarrazin, de l'Office des personnes handicapées du Québec, MM. André Lespérance, Pierre Ducharme, Alain Vigneault et Sylvain Gauthier, du ministère de l'Éducation, Daniel Tremblay, de Santé Québec, André Grenier, d'Emploi-Québec, Camille Courchesne et Louis Duchesne, de l'Institut de la statistique du Québec et Rosaire Garon, du ministère de la Culture et des Communications, pour leur apport inestimable et leur générosité à nous transmettre leurs connaissances.

Merci également à toutes ces jeunes femmes, Maude, Guitté, Karine, Thu Trang, Martine, Evie, Jacynthe et les deux Marie-Ève, qui ont bien voulu prêter leur visage pour illustrer cette brochure, reflet des jeunes Québécoises.



INTRODUCTION

Elles ont de 15 à 29 ans¹ et s'appellent le plus souvent Mélanie, Julie et Stéphanie. Non seulement elles, mais également les Isabelle, Karine, Annie, Geneviève, Caroline, Nathalie, Marie-Ève et Émilie, seront très nombreuses à se reconnaître à l'intérieur de ce récit puisqu'il présente plusieurs aspects de leur vie de jeune femme.

Elles sont nées à l'ère des transformations rapides. Toutes les sphères, autant économiques, sociales, politiques que culturelles, ont subi des bouleversements qui ont eu des effets sur la jeunesse. Les jeunes femmes en particulier ont peut-être vécu avec encore plus d'éclat que les jeunes hommes ce grand big-bang.

Héritières des luttes féministes, elles ont été favorisées par un contexte familial, scolaire et professionnel plus égalitaire que celui des générations antérieures. En contrepartie, sous l'effet de la mondialisation caractérisée par une forte concurrence, la précarité s'est installée à demeure. Elles vivent à l'heure d'une forte baisse démographique des jeunes, d'une transformation radicale des structures familiales traditionnelles, d'une montée des valeurs individualistes. La contraception généralisée leur permet de situer leurs maternités au moment voulu, ce qui facilite la poursuite de leurs études et de leur carrière. Ces influences réunies façonnent une nouvelle génération de femmes, distinctes de celles qui les ont précédées, avec des défis et des promesses qui leur sont propres.

En définitive, nous pouvons nous demander si ces jeunes femmes s'en tirent mieux que leurs mères au même âge ou que les hommes de leur génération. Comment s'effectue le passage des jeunes filles vers la vie adulte avec ce qu'elle comporte de responsabilités? Quelles sont leurs avancées, leurs difficultés, leurs espoirs?

Sans prétention, nous avons voulu répondre à ces questions avec le plus d'acuité possible en abordant huit grands thèmes qui, à notre avis, permettaient un bon tour d'horizon. Ainsi, il nous est apparu important de considérer l'aspect démographique, la situation familiale, la scolarité, la carrière, les sources de revenus, la santé, les loisirs et les passe-temps ainsi que les valeurs et les aspirations.

Ce document, produit à l'intention des jeunes d'abord, s'adresse aussi bien aux parents, aux enseignants, aux conseillers pédagogiques et aux orienteurs qui occupent des rôles clés dans leur cheminement. Son but : mieux cerner les différentes réalités des jeunes femmes afin de les accompagner dans leur parcours. Les sujets abordés mettent donc en lumière des aspects plus connus, d'autres parfois méconnus, de ces jeunes femmes de l'an 2000 qui marquent à leur façon ce début de siècle.

¹ Les jeunes femmes de 15 à 29 ans ne forment pas un groupe homogène. Chaque fois que c'était possible et pertinent, nous avons présenté les données selon trois groupes d'âge : 15 à 19 ans, 20 à 24 ans et 25 à 29 ans, ce qui permet de mieux saisir les différentes conditions de vie.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	5
Chapitre 1 Qui sont-elles?	9
Chapitre 2 Avec qui vivent-elles?	17
Chapitre 3 À l'école, que font-elles?	25
Chapitre 4 À quoi s'emploient-elles?	37
Chapitre 5 Que possèdent-elles?	49
Chapitre 6 Comment vont-elles?	59
Chapitre 7 À quoi occupent-elles leur temps libre?	71
Chapitre 8 À quoi aspirent-elles?	81
Conclusion	89
Liste des figures	91
Bibliographie	93



REMERCIEMENTS

La réalisation du présent guide a été rendue possible, d'une part, grâce à l'appui remarquable de différents partenaires, tels le ministère de la Santé et des Services sociaux, le ministère de l'Éducation, Emploi-Québec ainsi que le Secrétariat au loisir et au sport. D'autre part, à diverses étapes de la production de ce document, de nombreuses personnes-ressources ont apporté une collaboration précieuse en fournissant des renseignements, en relisant certains chapitres et en validant l'information. Nous tenons à remercier sincèrement M^{mes} Suzanne Asselin et Jacinthe Aubin, de l'Institut de la statistique du Québec, Madeleine Rochon, Patricia Caris et May Clarkson, du ministère de la Santé et des Services sociaux, Hélène Simon et Louise Motard, du ministère de la Sécurité publique, Diane Boudreault et France Vigneault, du Secrétariat au loisir et au sport, Gisèle Ste-Marie, du ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration et Lucie Sarrazin, de l'Office des personnes handicapées du Québec, MM. André Lespérance, Pierre Ducharme, Alain Vigneault et Sylvain Gauthier, du ministère de l'Éducation, Daniel Tremblay, de Santé Québec, André Grenier, d'Emploi-Québec, Camille Courchesne et Louis Duchesne, de l'Institut de la statistique du Québec et Rosaire Garon, du ministère de la Culture et des Communications, pour leur apport inestimable et leur générosité à nous transmettre leurs connaissances.

Merci également à toutes ces jeunes femmes, Maude, Guitté, Karine, Thu Trang, Martine, Evie, Jacynthe et les deux Marie-Ève, qui ont bien voulu prêter leur visage pour illustrer cette brochure, reflet des jeunes Québécoises.



INTRODUCTION

Elles ont de 15 à 29 ans¹ et s'appellent le plus souvent Mélanie, Julie et Stéphanie. Non seulement elles, mais également les Isabelle, Karine, Annie, Geneviève, Caroline, Nathalie, Marie-Ève et Émilie, seront très nombreuses à se reconnaître à l'intérieur de ce récit puisqu'il présente plusieurs aspects de leur vie de jeune femme.

Elles sont nées à l'ère des transformations rapides. Toutes les sphères, autant économiques, sociales, politiques que culturelles, ont subi des bouleversements qui ont eu des effets sur la jeunesse. Les jeunes femmes en particulier ont peut-être vécu avec encore plus d'éclat que les jeunes hommes ce grand big-bang.

Héritières des luttes féministes, elles ont été favorisées par un contexte familial, scolaire et professionnel plus égalitaire que celui des générations antérieures. En contrepartie, sous l'effet de la mondialisation caractérisée par une forte concurrence, la précarité s'est installée à demeure. Elles vivent à l'heure d'une forte baisse démographique des jeunes, d'une transformation radicale des structures familiales traditionnelles, d'une montée des valeurs individualistes. La contraception généralisée leur permet de situer leurs maternités au moment voulu, ce qui facilite la poursuite de leurs études et de leur carrière. Ces influences réunies façonnent une nouvelle génération de femmes, distinctes de celles qui les ont précédées, avec des défis et des promesses qui leur sont propres.

En définitive, nous pouvons nous demander si ces jeunes femmes s'en tirent mieux que leurs mères au même âge ou que les hommes de leur génération. Comment s'effectue le passage des jeunes filles vers la vie adulte avec ce qu'elle comporte de responsabilités? Quelles sont leurs avancées, leurs difficultés, leurs espoirs?

Sans prétention, nous avons voulu répondre à ces questions avec le plus d'acuité possible en abordant huit grands thèmes qui, à notre avis, permettaient un bon tour d'horizon. Ainsi, il nous est apparu important de considérer l'aspect démographique, la situation familiale, la scolarité, la carrière, les sources de revenus, la santé, les loisirs et les passe-temps ainsi que les valeurs et les aspirations.

Ce document, produit à l'intention des jeunes d'abord, s'adresse aussi bien aux parents, aux enseignants, aux conseillers pédagogiques et aux orienteurs qui occupent des rôles clés dans leur cheminement. Son but : mieux cerner les différentes réalités des jeunes femmes afin de les accompagner dans leur parcours. Les sujets abordés mettent donc en lumière des aspects plus connus, d'autres parfois méconnus, de ces jeunes femmes de l'an 2000 qui marquent à leur façon ce début de siècle.

¹ Les jeunes femmes de 15 à 29 ans ne forment pas un groupe homogène. Chaque fois que c'était possible et pertinent, nous avons présenté les données selon trois groupes d'âge : 15 à 19 ans, 20 à 24 ans et 25 à 29 ans, ce qui permet de mieux saisir les différentes conditions de vie.



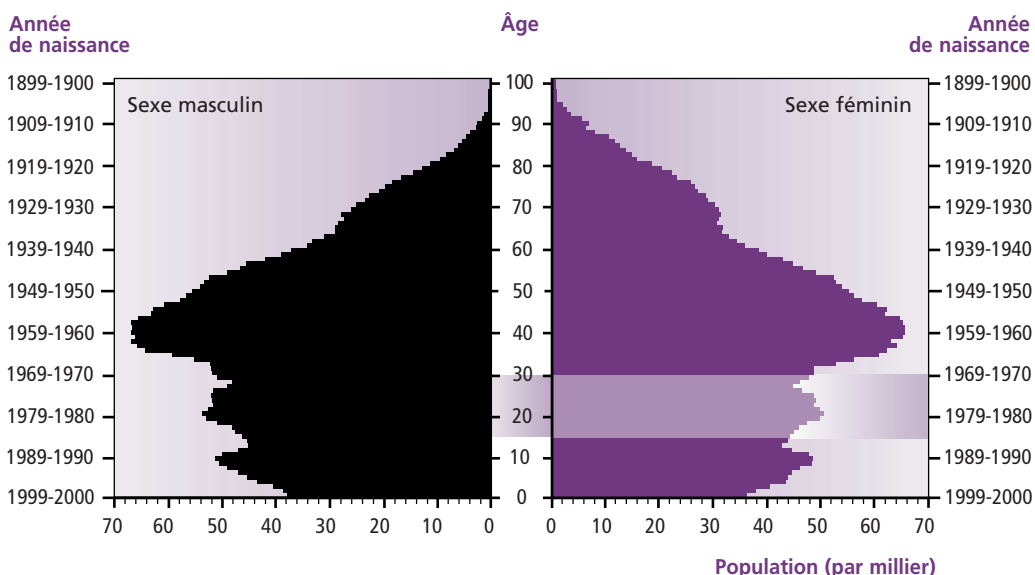
*Qui
sont-elles?*

Jeunes femmes d'ici...

Elles sont nées dans les années 70 et 80 et sont au nombre de 710 582 en 2000¹. Dans la pyramide des âges, elles portent sur leurs épaules le poids des générations nombreuses du « baby-boom ». Les démographes québécois fixent le seuil de non-remplacement des générations au moment où les premières d'entre elles naissent. Lorsqu'elles arriveront à l'âge de leur retraite, elles seront entourées de personnes d'un certain âge : les 65 ans et plus formeront alors plus du quart de la population².

Figure 1.1

Pyramide des âges, Québec, 1^{er} juillet 2000



Le nombre des jeunes a connu une baisse régulière et prononcée au cours des vingt dernières années, particulièrement de 1980 à 1991. Depuis 1996, ce mouvement s'est stabilisé. Les jeunes femmes de 15 à 29 ans, qui représentaient plus de 29 % de l'ensemble des femmes de 1976 à 1979, ne comptent plus que pour 19 % aujourd'hui. Les jeunes hommes du même âge, étant un peu plus nombreux qu'elles, forment 21 % du total des hommes.

... et d'ailleurs

La jeunesse québécoise se caractérise par sa diversité culturelle. On recensait au Québec en 1996, 56 385 jeunes femmes de 15 à 29 ans ayant immigré à différents âges. Les principaux lieux de naissance des jeunes immigrées sont l'Asie (35 %), l'Europe (22 %), les Caraïbes et les Bermudes (14 %), alors que 12 % des jeunes sont nées en Amérique du Sud ou en Amérique centrale et 10 % en Afrique³.

Sous un autre angle, 55 960 jeunes femmes de 15 à 29 ans appartenait à des minorités visibles⁴, ce qui représentait 8 % de l'ensemble des jeunes femmes du Québec. Parmi la population des minorités visibles, 1 personne sur 4 (26 %) est âgée de 15 à 29 ans, née à l'étranger dans une proportion de 65 %. Chez les jeunes femmes, les six groupes d'appartenance les plus importants pour la taille de leurs effectifs sont : les Noires (34 %), les Arabes et les Asiatiques occidentales (15 %), les Latino-Américaines (12 %), les Sud-Asiatiques (12 %), les Chinoises (11 %) et les Asiatiques du Sud-Est (9 %) ⁵.

La proportion de femmes et d'hommes parmi ces groupes d'appartenance est assez semblable, à l'exception des Japonaises, des Philippines et des Coréennes qui sont plus nombreuses que leurs confrères, alors que chez les Arabes, les hommes sont légèrement surreprésentés.

Figure 1.2

Minorités visibles chez les jeunes de 15 à 29 ans, selon le groupe d'appartenance, Québec, 1996

	Femmes	Hommes	Ensemble	% femmes
Groupe d'appartenance				
Noir	18 810	17 520	36 330	51,8
Arabe/Asiatique occidental	8 290	10 335	18 625	44,5
Latino-Américain	6 620	6 970	13 600	48,7
Sud-Asiatique	6 475	6 375	12 845	50,4
Chinois	6 110	6 115	12 200	50,1
Asiatique du Sud-Est	5 205	5 235	10 445	49,8
Philippin	1 805	1 380	3 190	56,6
Coréen	830	665	1 515	54,8
Japonais	580	235	815	71,2
Minorités visibles multiples	740	770	1 515	48,8
Minorités visibles, n.i.a. ¹	465	460	930	50,0
Total	55 960	56 065	112 025	50,0

¹ Non incluses ailleurs

Source : Statistique Canada. *Recensement de 1996*, compilation spéciale par le ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration.

Jeunes femmes autochtones

En 1999, le Québec comptait 7 489 femmes autochtones de 15 à 29 ans, soit 1 % des femmes de cet âge. La communauté autochtone représente une part croissante bien que faible de la jeune population du Québec.

Quel que soit leur âge, les femmes autochtones sont plus nombreuses que les hommes à vivre hors réserves, mais les jeunes autochtones des deux sexes résident plus souvent que leurs aînés dans les réserves. En 1999, alors que 70 % de la population du Québec inscrite au *Registre des Indiens* habitait dans les réserves ou sur les terres de la couronne, c'était le cas de 73 % des femmes et de 74 % des hommes de 15 à 29 ans ⁶.



Quelle famille ?

Quel est le portrait de la famille d'origine des jeunes femmes d'aujourd'hui? Une enquête⁷ auprès de jeunes du secondaire révèle que la grande majorité vivent avec leur père et leur mère (70 %). Par contre, 11 % ont déclaré vivre en famille recomposée, 10 % dans une famille monoparentale et 7 % en garde partagée égale. Les jeunes qui ont aujourd'hui de 15 à 29 ans ont donc pu connaître ce type de contexte parental durant leur enfance. Cette génération est la première au Québec pour qui la probabilité d'avoir vécu des changements dans leur situation parentale est assez forte. Ainsi, au 10^e anniversaire des filles nées en 1983 ou en 1984, près de 3 sur 10 ont connu le fait de vivre dans une famille monoparentale ou dont les parents sont séparés⁸. Par contraste, leurs parents nés à la fin des années 50 avaient la certitude d'atteindre 5 ans dans leur famille d'origine dans 98 % des cas.

Du côté de la fratrie, la situation des jeunes s'est aussi transformée. La moitié de la génération de leurs parents vivaient dans une famille d'au moins quatre enfants et 10 % seulement étaient seuls à la maison. Par contraste, 24 % des jeunes d'aujourd'hui sont enfants uniques et 46 % habitent avec un frère ou une sœur⁹.

Fécondité

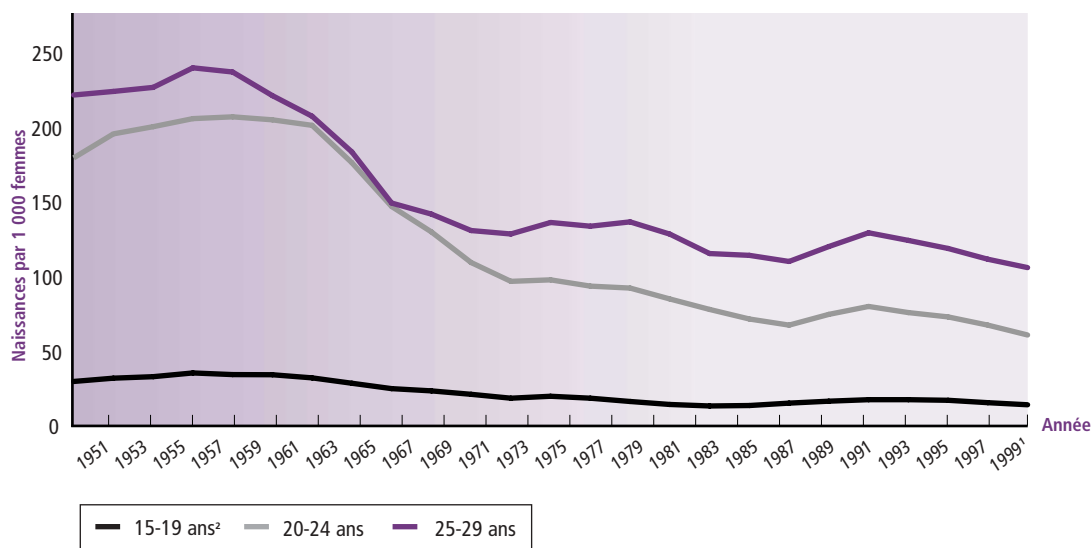
En matière de fécondité, la jeune femme contemporaine suit la voie tracée par sa mère; si la tendance se maintient, elle mettra au monde moins d'enfants que celle-ci¹⁰. La génération des mères avait déjà vécu une forte baisse de fécondité par rapport à celle des grands-mères. Les femmes nées en 1942 ou en 1943 auront 2,1 enfants, un nombre bien inférieur à celui des générations précédentes qui affichaient, par exemple pour celles nées en 1910, des taux de 3,3. Les femmes de la génération de 1955-1956 peuvent s'attendre à avoir 1,6 enfant. On ne connaît l'histoire de celles nées en 1969 ou en 1970 que jusqu'au trentième anniversaire, mais tout indique une fertilité à la baisse pour elles et leurs plus jeunes sœurs, d'autant plus que des changements importants sont en cours dans les comportements des femmes face à la maternité, comme le report de la première naissance. Et les études montrent que plus l'âge à la première naissance augmente, plus la possibilité d'avoir un autre enfant par la suite diminue.

Autre indice : la proportion de femmes ayant des enfants s'amenuise. Selon les calculs des démographes, les femmes des plus jeunes générations ont en effet une probabilité plus élevée que leurs mères de terminer leur vie féconde sans avoir eu d'enfants. Cette probabilité, qui s'élevait à 18 % pour la génération née en 1950 ou en 1951, est montée à 25 % pour les femmes nées en 1969 ou en 1970 et rien ne laisse présager la baisse de ce taux¹¹.

Les femmes d'aujourd'hui disposent d'une contraception disponible et efficace pour contrôler leur fécondité. Les grossesses non désirées sont davantage évitées qu'à l'époque de leurs mères. La décision de mettre ou non un enfant au monde est éminemment complexe mais, pour la plupart des jeunes femmes, elle relève d'un choix personnel libéré des obligations sociales. Ce geste sera donc moins encadré par des normes culturelles et davantage lié à un ensemble de facteurs socio-économiques dont le prolongement de la scolarisation, l'insertion sur le marché du travail, la stabilité du couple, la redéfinition des rôles sexuels au sein de la famille, la conjoncture économique et les revenus disponibles.

Figure 1.3

Taux de fécondité chez les femmes de 29 ans et moins, Québec, 1951 à 1999

¹ Les données pour l'année 1999 sont provisoires.² La catégorie des 15-19 ans comprend le taux de fécondité chez les femmes de 14 ans et moins.Source : Adresse Web de l'Institut de la statistique du Québec : www.stat.gouv.qc.ca.

Espérance de vie

L'espérance de vie des femmes suit une courbe ascendante depuis de nombreuses années. De nos jours, les jeunes femmes peuvent s'attendre à vivre plus longtemps que leurs mères. À titre d'exemple, l'espérance de vie à la naissance des femmes nées en 1951 est de 69 ans alors qu'elle est de 79 ans chez celles nées en 1980, en 1981 ou en 1982. Dans les deux cas, les femmes affichent une espérance de vie plus élevée que les hommes du même âge. Qui plus est, l'écart entre les deux sexes a doublé d'une génération à l'autre, passant de quatre à huit ans¹². Si elles atteignent 65 ans, les filles d'aujourd'hui peuvent espérer vivre encore dix-huit ou dix-neuf ans¹³.

Vivre avec un handicap

On estime à 59 000 le nombre de femmes handicapées de 15 à 34 ans au Québec¹⁴, ce qui représente 6 % de la population féminine de cet âge. Par ordre d'importance, ces femmes souffrent de limitations physiques de mobilité (capacité de marcher, de se déplacer), d'agilité (habileté à se pencher, à s'habiller, à se mettre au lit, à manipuler de petits objets), d'audition, de vision et de parole. Une partie d'entre elles est touchée par des incapacités intellectuelles. Toutefois, les jeunes sont moins affectées par divers handicaps que les personnes plus âgées et ceux-ci sont moins graves.

Figure 1.4

Espérance de vie des femmes et des hommes à la naissance, Québec, 1951, 1970 à 1972 et 1980 à 1982



Sources : Adresse Web de l'Institut de la statistique du Québec : www.stat.gouv.qc.ca; L. Motard et L. Desrochers. Les Québécoises déchiffrées : portrait statistique.

Parmi les jeunes qui grandissent, on compte de plus en plus de filles arrivées au Québec par le biais de l'adoption internationale. En trente ans, le Québec a connu une croissance continue de ces adoptions. De 1960 à 1989, 3 000 enfants étrangers étaient adoptés par des familles québécoises et le rythme s'est intensifié depuis. La grande majorité des enfants adoptés sont des filles. Depuis les années 90, les données permettent d'identifier leur pays de provenance : il s'agit surtout de la Chine, d'Haïti et de l'Europe de l'Est¹⁵.

En région

Répartition sur le territoire

Plus de la moitié des jeunes (52 %) se trouvent concentrés principalement dans trois régions du Québec : Montréal, la Montérégie et la Capitale-Nationale. Réflétant la décroissance des 15 à 29 ans à l'échelle nationale, toutes les régions connaissent depuis 1986 une baisse de leur population de ce groupe d'âge. Exceptions notoires : les Laurentides et Lanaudière où le nombre de jeunes augmente. À l'instar de la population autochtone en général, les jeunes femmes autochtones vivent principalement dans les régions du Nord-du-Québec (38 %), de la Côte-Nord (13 %), de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (5 %) et de l'Abitibi-Témiscamingue (5 %) ¹⁶.

Figure 1.5

Population des jeunes de 15 à 29 ans, selon la répartition régionale, Québec, 1986 et 2000

Région	1986		2000		% des jeunes ¹
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	
Bas-Saint-Laurent	26 890	28 319	20 052	21 189	19,4
Saguenay-Lac-St-Jean	38 145	40 513	29 705	32 713	20,8
Capitale-Nationale	78 689	82 394	62 376	65 775	18,9
Mauricie	31 378	32 849	24 056	25 204	18,0
Estrie	33 277	34 762	28 651	30 401	19,7
Montréal	247 332	258 297	181 805	185 800	19,3
Outaouais	36 642	36 819	30 513	31 334	18,9
Abitibi-Témiscamingue	20 380	21 440	15 579	16 891	20,7
Côte-Nord	15 398	15 474	10 446	11 235	21,0
Nord-du-Québec	5 473	5 712	5 064	5 125	26,7
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	15 290	16 020	9 269	9 949	18,2
Chaudière-Appalaches	44 220	46 951	38 914	42 391	20,0
Laval	39 059	41 679	31 879	33 405	17,9
Lanaudière	33 864	34 256	34 983	37 387	17,7
Laurentides	39 594	41 450	41 707	43 612	17,8
Montérégie	140 286	146 691	123 313	131 671	18,6
Centre-du-Québec	24 972	26 552	22 270	24 014	20,1
Total	870 889	910 178	710 582	748 096	19,0

¹ Poids des jeunes femmes sur l'ensemble des femmes

Source : Statistique Canada, Division de la démographie. *Estimations de la population*.

Mobilité des jeunes

Une enquête réalisée auprès des jeunes de 20 à 34 ans révèle qu'ils sont de plus en plus mobiles sur le territoire. Les femmes en particulier, répondant à leurs aspirations scolaires et professionnelles, s'éloignent de leur région d'origine pour poursuivre leurs études¹⁷. De façon générale, Montréal vient au premier rang en ce qui concerne la destination choisie par la population de tout âge, suivie de la Montérégie et des Laurentides. Ce sont les Montréalais et les Montérégiens qui, le plus souvent, quittent leur région pour une autre. Au terme de ces mouvements de population, les régions périphériques de Montréal (Laval, Lanaudière, les Laurentides et la Montérégie) se retrouvent avec un solde positif tandis que Montréal enregistre des pertes. Hors métropole, c'est dans les régions du Saguenay–Lac-Saint-Jean, de l'Abitibi-Témiscamingue, de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et du Bas-Saint-Laurent que l'on note les départs les plus importants¹⁸. Les arrivées et départs gravitent surtout autour de la métropole. Les jeunes de 16 à 26 ans migrent en grand nombre à Montréal puis, à l'âge où les familles se forment, ils quittent la ville pour s'établir en banlieue.

Minorités visibles sur le territoire

Alors que 27 % seulement des jeunes Québécoises vivent dans l'agglomération de Montréal, les jeunes femmes membres des minorités visibles y sont très présentes, dans une proportion de 76 %. Plus de 1 jeune femme sur 5 (22 %) de 15 à 29 ans sur le territoire de Montréal appartient à une minorité visible. La seconde région en importance pour ce qui est de la présence des jeunes des minorités visibles est la Montérégie qui rassemble 11 % de ces jeunes femmes et 17 % des jeunes Québécoises. Viennent ensuite, dans l'ordre, Laval (6 %), la Capitale-Nationale (2 %) et l'Outaouais (2 %). Les 12 autres territoires administratifs se partagent moins de 4 % des jeunes femmes issues des minorités visibles, par comparaison avec 36 % des jeunes Québécoises de toutes origines¹⁹.

Faits saillants

- Les jeunes femmes de 15 à 29 ans sont au nombre de 710 582.
- Elles sont moins nombreuses que les jeunes hommes du même âge et leur poids dans la population est plus faible qu'il y a vingt ans.
- Parmi l'ensemble des jeunes femmes, 8 % sont nées à l'étranger, 8 % appartiennent à des minorités visibles et 1 % sont autochtones.
- La moitié des jeunes femmes vivent dans trois régions : Montréal, la Montérégie et la Capitale-Nationale et plus des trois quarts des femmes des minorités visibles résident dans l'agglomération montréalaise.
- Les jeunes sont mobiles sur le territoire du Québec : bon nombre de femmes quittent leur région d'origine pour aller étudier en milieu urbain.
- Elles proviennent de familles plus réduites que celles de leurs mères et le quart sont enfants uniques.
- La fécondité des jeunes femmes sera probablement inférieure à celle de leurs mères et le quart n'auront pas d'enfants.
- Leur espérance de vie à la naissance est en moyenne de 79 ans et si elles atteignent 65 ans, elle est de 83 ou 84 ans.



Notes

- ¹ Statistique Canada. « Population par année d'âge et par sexe, Québec, 1^{er} juillet 2000 », données compilées par l'Institut de la statistique du Québec, [En ligne], Québec, l'Institut. Adresse Web : www.stat.gouv.qc.ca.
- ² Les personnes âgées de 65 ans et plus formeront 24 % de la population en 2026 et 29 % en 2051. Ces données sont tirées de : Louis DUCHESNE. *La situation démographique au Québec : bilan 2000*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2000, p. 37.
- ³ Statistique Canada. *Recensement de 1996*, compilation spéciale du ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration.
- ⁴ La Loi canadienne sur l'équité en matière d'emploi définit la population des minorités visibles comme « les personnes, autres que les autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche » ; le *Recensement de 1996* demandait aux citoyens s'ils appartenaient à l'un des groupes de minorités visibles (11 groupes étaient donnés en exemple).
- ⁵ Sylvie ARBOUR. *Portrait statistique des jeunes des minorités visibles du Québec*, Québec, ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, Direction de la planification stratégique, octobre 1999, [document de travail].
- ⁶ Données extraites du *Registre des Indiens* par le ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada ; Statistique Canada. « Population par année d'âge et par sexe, Québec, 1^{er} juillet 1999 », données compilées par l'Institut de la statistique du Québec, [En ligne], Québec, l'Institut. Adresse Web : www.stat.gouv.qc.ca.
- ⁷ *Portrait social du Québec : données et analyses, édition 2001*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2001, p. 101.
- ⁸ *Ibid.*, p. 99.
- ⁹ *Ibid.*, p. 100.
- ¹⁰ Simon LANGLOIS. « Démographie : les grandes tendances », *Québec 2002*, Montréal, Éditions Fides, 2001, p. 110.
- ¹¹ Louis DUCHESNE. *Op. cit.*, p. 73.
- ¹² *Ibid.* p. 51.
- ¹³ Institut de la statistique du Québec. « Espérance de vie à la naissance et à 65 ans selon le sexe, Québec, 1970-72 à 1998 », [En ligne], Québec, l'Institut. Adresse Web : www.stat.gouv.qc.ca.
- ¹⁴ Calculs de l'Office des personnes handicapées du Québec à partir des résultats de l'Enquête sur la santé et les limitations d'activités 1991 (Statistique Canada) et des projections de la population 1995 (ministère de la Santé et des Services sociaux), Québec, 2000.
- ¹⁵ Secrétariat à l'adoption internationale. *Près de 8000 adoptions internationales au Québec au cours des années 90*, communiqué de presse, Montréal, 27 avril 2000.
- ¹⁶ Ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada. *Registre des Indiens* ; Statistique Canada. « Population par année d'âge et par sexe, Québec, 1^{er} juillet 1999 », *op. cit.*
- ¹⁷ Madeleine GAUTHIER, Marc MOLGAT et le Groupe de recherche sur la migration des jeunes. « Les jeunes et la migration : une enquête à l'échelle du Québec », *L'Action Nationale*, vol. XCI, n° 5, mai 2001, p. 13-22.
- ¹⁸ André DOMINIQUE. « La migration interne au Québec », *Données sociodémographiques en bref*, vol. 5, n° 2, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec. Adresse Web : www.stat.gouv.qc.ca.
- ¹⁹ Statistique Canada. *Recensement de 1996*, compilation spéciale du ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration.



*Avec qui
vivent-elles?*



L'itinéraire de la vie d'une jeune femme d'aujourd'hui n'a souvent rien de commun avec celui de sa mère. La période de la jeunesse s'allonge, l'intégration à la vie adulte suit un parcours discontinu et la création d'une famille, lorsqu'elle se produit, ne s'amorce que tardivement.

Vivre chez ses parents

La fin de l'adolescence coïncidait, il n'y a pas si longtemps, avec le départ de la maison parentale. Ce n'est plus tout à fait le cas. Qu'il s'agisse d'un choix libre ou obligé, être installé chez ses parents constitue un mode de vie de plus en plus fréquent chez les jeunes femmes (50 %) et encore plus chez les jeunes hommes (61 %), avec des différences importantes selon le groupe d'âge évidemment. Les plus jeunes sont très nombreuses à habiter chez leurs parents (presque 9 sur 10), alors que les plus âgées sont un peu plus de 1 sur 10 dans cette situation.

Figure 2.1
Situation domestique chez les jeunes de 15 à 29 ans, selon le sexe, Québec, 1996 (en %)

Situation	Femmes				Hommes			
	15-29 ans	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	15-29 ans	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans
Enfant chez les parents	49,65	90,45	46,14	12,51	60,95	93,85	62,75	24,24
Vivant en couple	32,23	3,55	30,92	61,87	20,64	0,75	15,44	46,73
Famille monoparentale	4,36	0,62	4,65	7,81	0,26	0,01	0,14	0,64
Vivant avec pairs	7,41	3,76	10,72	7,93	9,38	3,61	12,26	12,77
Vivant seul	5,96	1,16	7,21	9,56	7,84	1,08	8,44	14,46
Hors ménages privés	0,38	0,45	0,36	0,32	0,93	0,70	0,97	1,15
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source : Données fournies par l'Institut de la statistique du Québec, compilation par le Conseil du statut de la femme.

De 1981 à 1996, le nombre de jeunes de plus de 20 ans qui résident avec leurs parents ou qui retournent au foyer parental après une expérience en logement autonome s'est considérablement accru. Au cours des deux dernières décennies, on a même constaté une hausse du nombre de jeunes adultes mariés ou en union libre qui cohabitent avec leurs parents¹.

La poursuite des études à temps plein au collégial et à l'université est un facteur important pour expliquer cet état de fait. Et lorsque la scolarisation est terminée, d'autres obstacles retardent la réussite de l'insertion professionnelle: la non-disponibilité des emplois, la montée du travail atypique, la conjoncture économique difficile. La vie de couple des jeunes est instable et les ruptures sont nombreuses. Tout cela contribue à accroître la part de la jeune population qui reporte dans le temps son départ du foyer parental, ou encore celle des «enfants boomerangs» qui, une fois partis, reviennent au foyer, une tendance appelée par les sociologues «phénomène du nid encombré... ou comblé». Le nid familial ne se vide plus. La famille reste un port d'attache.

D'ailleurs, comme le relate la sociologue Madeleine Gauthier², le style de vie et le type des résidences caractéristiques de l'époque actuelle facilitent la cohabitation parents-enfants. L'agrandissement de l'espace résidentiel que permet la vie en banlieue et la possibilité pour les enfants majeurs de bénéficier d'une aire d'intimité au sein du foyer parental, combinés à la petite taille des familles chez les «baby-boomers», parents des jeunes de 15 à 29 ans, sont propices à une cohabitation prolongée.

Vivre en couple

Les jeunes femmes quittent beaucoup plus tôt que les jeunes hommes le nid douillet de leurs parents pour voler de leurs propres ailes. Elles auront tendance à aller vivre en couple (32 % contre 21 % pour les hommes) lorsqu'elles déménageront du foyer parental. Elles préfèrent en effet nettement ce mode de vie, avec ou sans enfants, aux situations domestiques dites non familiales, soit le partage du logement avec des pairs ou l'occupation seule d'un logement. Vivre en union libre ou en couple marié, c'est le choix de 62 % des femmes de 25 à 29 ans contre 47 % des hommes. Pour les 20 à 24 ans, c'est le cas de 31 % des femmes et de 15 % des hommes.

Pourquoi cette différence majeure entre les deux sexes? Parmi les hypothèses avancées, la plus grande maturité des jeunes femmes les ferait s'engager affectivement plus jeunes. Habitues à participer aux travaux domestiques, elles seraient mieux en mesure de s'occuper elles-mêmes de ces tâches dans un nouveau ménage. Enfin, les parents surveilleraient plus attentivement la vie sociale de leurs filles; le besoin de liberté de celles-ci étant contraint, cela les pousserait à aller vivre ailleurs³.

Quoi qu'il en soit, les jeunes retardent de plus en plus l'âge de s'établir en couple puis, de fonder une famille. La propension des jeunes à vivre maritalement a subi une baisse constante de 1981 à 1996. C'est dans la tranche d'âge des 20 à 24 ans que la diminution a été la plus forte: la part des jeunes femmes vivant en couple à cet âge est passée de 43 % en 1981 à 30 % quinze ans plus tard. Chez les 25 à 29 ans, le pourcentage a chuté de 70 à 61 % au cours de la même période. Parmi les 15 à 19 ans, une faible partie de la population vit en couple: 5 % des filles en 1981 et 4 % en 1996.

Pour les jeunes, l'engagement dans la vie de couple continue néanmoins de se classer au premier rang de ce qui est jugé indispensable au bonheur; avant l'emploi, le mariage ou le fait d'avoir un enfant. Il s'agit pour eux d'un objectif distinct de celui de fonder une famille. Qui plus est, le couple doit maintenant contribuer à l'épanouissement de l'individu et non l'inverse⁴.

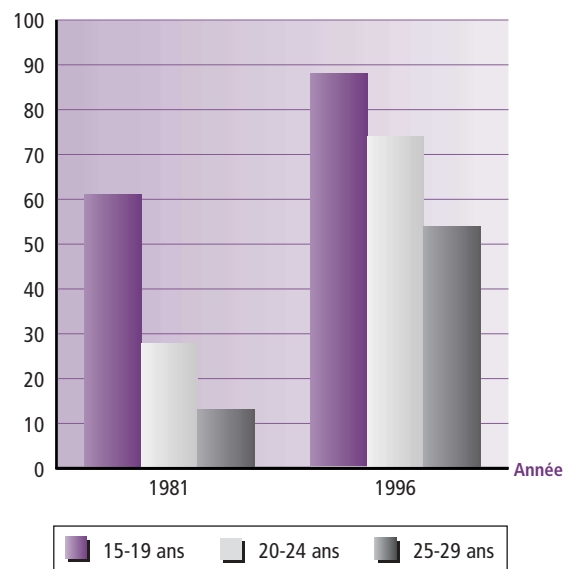
Vivre en couple marié ou en union libre

Les deux dernières décennies ont aussi été marquées par une désaffection très nette à l'égard du mariage au profit de l'union libre. Le Québec détient là une sorte de championnat par rapport à l'Europe et au reste du Canada. L'adoption de ce nouveau mode de vie s'est presque généralisée chez les plus jeunes. À titre d'exemple, de 1981 à 1996, le pourcentage de femmes de 15 à 19 ans vivant en union libre est passé de 61 à 88 % et chez les 20 à 24 ans, de 28 à 75 %. Celles de 25 à 29 ans se partagent presque également entre le mariage et l'union libre. Tout comme les jeunes femmes, les jeunes hommes privilégient l'union libre et le phénomène est encore plus accentué chez eux.

Durant les années 70, l'union libre était considérée comme un prélude au mariage puis, au cours des années 80, ce style de vie est devenu plus délibéré et socialement accepté. Des réformes légales ont aboli les distinctions entre les enfants nés dans le cadre du mariage et hors de celui-ci; les couples n'ont plus senti le besoin de légaliser leur union lors de l'arrivée d'un enfant. Aujourd'hui, 54 % de toutes les naissances et 63 % de celles de premier rang se produisent hors mariage⁵.

Figure 2.2

Femmes de 15 à 29 ans en union libre parmi celles qui vivent en couple, Québec, 1981 et 1996 (en %)



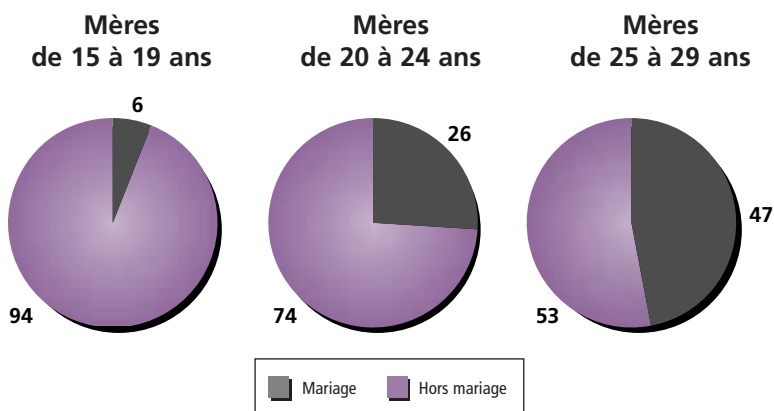
Source: Adresse Web de l'Institut de la statistique du Québec:
www.stat.gouv.qc.ca.



Une enquête récente a révélé que l'hésitation de plusieurs jeunes à s'engager dans la vie matrimoniale serait attribuable en partie aux épreuves d'échecs amoureux qu'ils ont vécues ou que leurs parents ou leurs proches ont subies. Plutôt qu'un rejet pur et simple de l'institution du mariage, cette attitude des jeunes révélerait leur besoin de se prémunir contre les blessures pouvant résulter d'une rupture conjugale trop probable à leurs yeux⁶. Des études ont aussi montré que si les couples sont réticents à l'idée d'officialiser leur union, ils n'en sont pas moins en quête de rituels privés ou publics pour signifier l'existence de leur lien et lui donner une dimension sociale ou religieuse⁷.

Figure 2.3

Enfants nés hors mariage chez les mères de 15 à 29 ans, Québec, 1998 (en %)



Source: Adresse Web de l'Institut de la statistique du Québec: www.stat.gouv.qc.ca.

Mais le mariage n'a pas entièrement disparu. Au cours des années, l'âge auquel on convole en justes noces a bien sûr reculé (de 26 ans en 1990 à 29 ans en 2000⁸), reflétant le phénomène du report de l'insertion familiale et professionnelle des jeunes. Il est toutefois surprenant de constater que parmi les femmes de 25 à 29 ans vivant en couple en 1996, 42 % sont mariées⁹. Et même si les jeunes ont la possibilité de s'unir civilement, le mariage religieux, souvent célébré avec faste, conserve une certaine popularité.

Fonder une famille

Le fait de vivre en couple est un mode de vie qui ne s'installe majoritairement chez les jeunes que durant la seconde moitié de la vingtaine¹⁰. L'entrée dans la maternité est une autre étape également reportée. L'âge moyen des femmes à la première naissance est maintenant de 27 ans alors que leurs mères

accouchaient du premier bébé vers 24 ans¹¹. La part des naissances attribuables à des mères de moins de 30 ans est en baisse. De 76 % qu'elle était en 1980, elle est tombée à moins de 60 % vingt ans plus tard. En 2000, le tiers des nouveau-nés avaient une mère âgée de 25 à 29 ans et la mère de 1 nouveau-né sur 5 était âgée de 20 à 24 ans. Les proportions correspondantes enregistrées en 1980 étaient de 40 % pour les mères de 25 à 29 ans et de 30 % pour les mères de 20 à 24 ans.

Le vieillissement de la mère à la première naissance ne doit cependant pas faire oublier que ce sont les femmes de 20 à 29 ans qui mettent au monde encore la majorité des enfants au Québec. De plus, parmi les naissances de rang 2 et 3, plusieurs sont issues de mères âgées de 20 à 29 ans. C'était le cas, en 2000, de 51 % des enfants de deuxième rang dans une famille et de 40 % des enfants de troisième rang.

Le report de la fondation d'une famille ou de la première naissance d'un enfant est une tendance qui affecte l'ensemble des pays occidentaux. Il s'explique par une série de facteurs complexes et interreliés qui se rapportent à des conditions économiques et socioculturelles. En voici quelques-uns dégagés par des spécialistes de la question. Les problèmes d'insertion professionnelle et de précarité économique des jeunes couples dominant. S'y ajoutent la contraception répandue, la prolongation de la période scolaire, l'élévation des aspirations professionnelles des jeunes femmes, les nouveaux standards de consommation, la volonté d'expérimenter une vie libre et indépendante des responsabilités familiales. Beaucoup de jeunes chercheraient d'abord à former

un couple stable, voire à profiter d'une vie amoureuse réussie, où les conjoints peuvent concilier leurs projets et s'entendre sur le partage des diverses responsabilités familiales. En corollaire, la précarisation des relations de couple et la vision exigeante qu'ils se font de la conjugalité et de la parentalité en inciteraient plusieurs à retarder le moment des engagements familiaux¹².

Ruptures

On ne dispose pas de statistiques sur les ruptures d'unions libres. Mais l'information sur le nombre de divorces, compilée annuellement depuis 1969, donne une idée du phénomène. Depuis une dizaine d'années, environ 50 % des mariages se terminent par un divorce¹³. La rupture survient de plus en plus tôt: sur 5 couples mariés en 1985, 1 a déjà divorcé avant dix ans de mariage, alors que seulement 5 % des couples mariés en 1975 étaient désunis cinq ans plus tard¹⁴.

Selon les estimations, l'union libre est de deux à trois fois plus fragile que le mariage. Ayant grandi dans un contexte où le modèle de la famille monoparentale était relativement répandu, les jeunes de moins de 30 ans hésiteront moins à mettre fin à une relation de couple qui a cessé d'être satisfaisante, même au nom des enfants nés de leur union. La fragilité des couples a de quoi inciter les jeunes à décliner l'engagement dans la vie à deux et dans la maternité, particulièrement pour les femmes qui conservent le plus souvent la charge des enfants après la rupture.

Coup d'œil sur les familles monoparentales

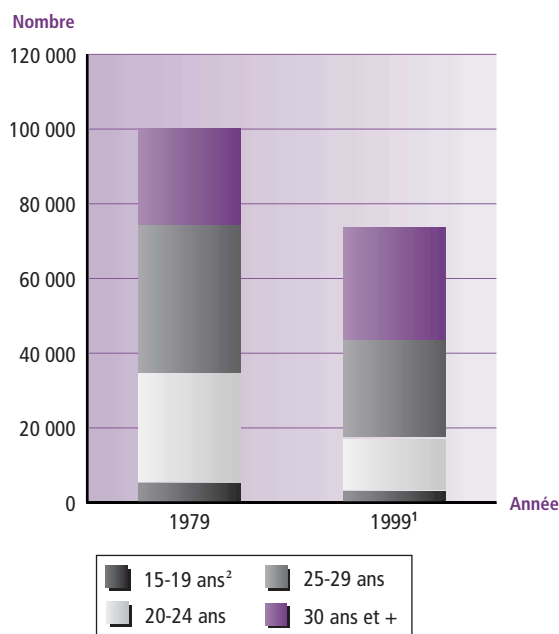
Parmi les jeunes Québécoises mères d'au moins un enfant en 1996, 30 785 sont responsables d'une famille monoparentale¹⁵, soit un peu plus de 1 sur 5. Rappelons qu'à tous les âges, les familles monoparentales sont le plus souvent sous la responsabilité de la mère: c'était le cas de 82 % de ces familles.

Lorsqu'il s'agit de jeunes familles, cette tendance est exacerbée. Les femmes assument la direction des familles monoparentales dans la presque totalité des cas: 98 % chez les 15 à 19 ans, 97 % chez les 20 à 24 ans et 92 % du côté des 25 à 29 ans. On le constate, chez les jeunes hommes, la situation de parent seul est exceptionnelle. La monoparentalité qui affectait moins de 3 % des jeunes femmes de 15 à 29 ans en 1981 est vécue aujourd'hui par plus de 4 % de celles-ci.

Alors que dans la génération de leurs mères, la majorité des femmes chefs de famille monoparentale étaient des veuves, aujourd'hui, les ruptures sont devenues le principal facteur de la monoparentalité. En 1971, 57 % des mères seules étaient veuves et 6 % seulement étaient divorcées; en 1996, 35 % des femmes qui vivent seules avec leurs enfants le font à la suite d'un divorce et 21 % seulement à la suite du décès de leur conjoint¹⁶.

Figure 2.4

Naissances au Québec, 1979 et 1999



¹ Les données pour l'année 1999 sont provisoires.

² La catégorie des 15-19 ans comprend les naissances chez les mères de 14 ans et moins.

Source: Institut de la statistique du Québec, compilation par le Conseil du statut de la femme.

Figure 2.5

Femmes atteignant la trentaine sans avoir eu d'enfants, Québec, 1970 à 2000 (en %)

1970-1971	17,1
1975-1976	20,1
1980-1981	29,8
1985-1986	36,4
1990-1991	40,4
1995-1996	40,8
1999-2000	42,1

Source: Adresse Web de l'Institut de la statistique du Québec: www.stat.gouv.qc.ca, compilation par le Conseil du statut de la femme.

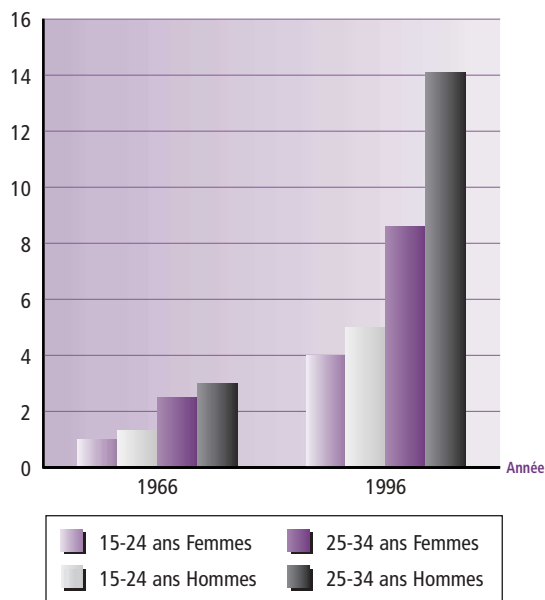
La proportion de pères inconnus est forte chez les enfants de jeunes mères : 21 % quand elles sont âgées de moins de 20 ans et 7 % quand elles ont de 20 à 24 ans¹⁷.

Vivre en solo

La vie en solo est caractéristique de l'époque : environ 11 % de la population québécoise vit aujourd'hui de cette manière. Les jeunes toutefois se montrent plus grégaires que leurs aînés puisque 7 % seulement ont fait ce choix. La propension à vivre seul a augmenté de façon soutenue de 1966 à 1996, chez les jeunes des deux sexes, passant de 1 à 4 % pour les 15 à 24 ans et de 2 à 9 % pour les 25 à 34 ans. Les jeunes femmes étaient et demeurent proportionnellement moins nombreuses que les jeunes hommes à vivre seules.

Figure 2.6

Jeunes de 15 à 34 ans vivant seuls, selon le sexe, Québec, 1966 et 1996 (en %)



Source : Institut de la statistique du Québec. *Les ménages et les familles au Québec* ; S. Asselin et autres. *Les hommes et les femmes : une comparaison de leurs conditions de vie*.

Cohabiter avec des pairs

Le partage du domicile avec des pairs ou des personnes apparentées reçoit la faveur d'un nombre croissant de jeunes, mais rejoint dans une plus grande mesure les hommes que les femmes. Celles-ci sont, comme on l'a vu, plus précoces pour s'établir en couple. Si l'on se limite aux personnes n'habitant plus leur foyer d'origine, on constate que la cohabitation avec des pairs est privilégiée par une grande part des plus jeunes. Disposant généralement de revenus insuffisants pour assumer le coût d'un logement, ils tentent d'améliorer leur sort en s'unissant avec d'autres pour former un ménage temporaire dans lequel ils mettront en commun leurs ressources.

Les jeunes se détournent de la cohabitation en prenant de l'âge. En effet, lorsque leurs revenus augmentent, ils préfèrent vivre en couple ou en solitaire.

En région

Taux de fécondité

Le taux de fécondité des jeunes femmes connaît d'importantes variations selon les régions. C'est dans le Nord-du-Québec qu'il est le plus élevé. En 1998, on y a en effet enregistré 147 naissances par 1 000 femmes de 20 à 29 ans (86 dans l'ensemble du Québec). La présence d'une forte population autochtone fait grimper ces chiffres. La famille y est valorisée et la pratique de la contraception moins répandue. Les autres régions caractérisées par les plus hauts taux de fécondité des jeunes femmes du même âge sont le Centre-du-Québec, l'Abitibi-Témiscamingue, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, les Laurentides et Lanaudière. Par ailleurs, dans les grands centres urbains que sont Montréal, la Capitale-Nationale et Laval, la fécondité des jeunes femmes est très faible par rapport à la moyenne nationale¹⁸.

Naissances hors mariage

C'est à Montréal que l'on compte le moins de naissances hors mariage (40 %), soit 16 points de moins que pour l'ensemble du Québec. Ce phénomène pourrait être attribué à la forte présence dans la métropole des communautés culturelles, pour qui l'institution du mariage est demeurée importante. En 1998, dans quatre régions du Québec, soit la Côte-Nord, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, l'Abitibi-Témiscamingue et la Mauricie, plus de 70 % des naissances de tous rangs sont issues de parents non mariés.

Fonder une famille

La situation géographique a une incidence sur le choix de fonder ou non une famille. La campagne favorise celle-ci alors que la ville la décourage, avec son environnement moins accueillant et ses logements plus chers. Si, en milieu rural, les couples avec enfants représentent 45 % des ménages de 25 à 29 ans, ils n'en forment que 26 % dans les centres urbains; chez les ménages de 20 à 24 ans, c'est 26 % en région rurale et 12 % en région urbaine, et parmi les ménages de 15 à 19 ans vivant à la campagne, 20 % sont des couples avec enfants, pour 7 % dans les villes¹⁹.

Famille monoparentale

La proportion de familles monoparentales, en hausse depuis trente ans, est considérablement plus importante à Montréal que dans toute autre région du Québec²⁰. Ce fait s'observe dans les familles de tout âge.

Vivre en solo

La vie en solo est plus répandue dans les régions urbaines que rurales. Une étude récente de la Société d'habitation du Québec montre en effet que, dans chaque tranche d'âge, le pourcentage des jeunes ménages formés d'une personne seule en territoire urbain surpasse par au moins 10 points celui que l'on mesure à la campagne. Dans la population des jeunes de 25 à 29 ans y résidant en 1996, les personnes seules formaient 18 % des ménages alors qu'elles en représentaient 29 % en milieu urbain. Chez les gens de 20 à 24 ans, 24 % des ménages établis en milieu rural sont composés d'une seule personne contre 35 % de ceux qui vivent en centre urbain. Parmi les plus jeunes ménages (15 à 19 ans), les taux sont de 32 % dans les régions rurales et de 40 % en ville²¹.

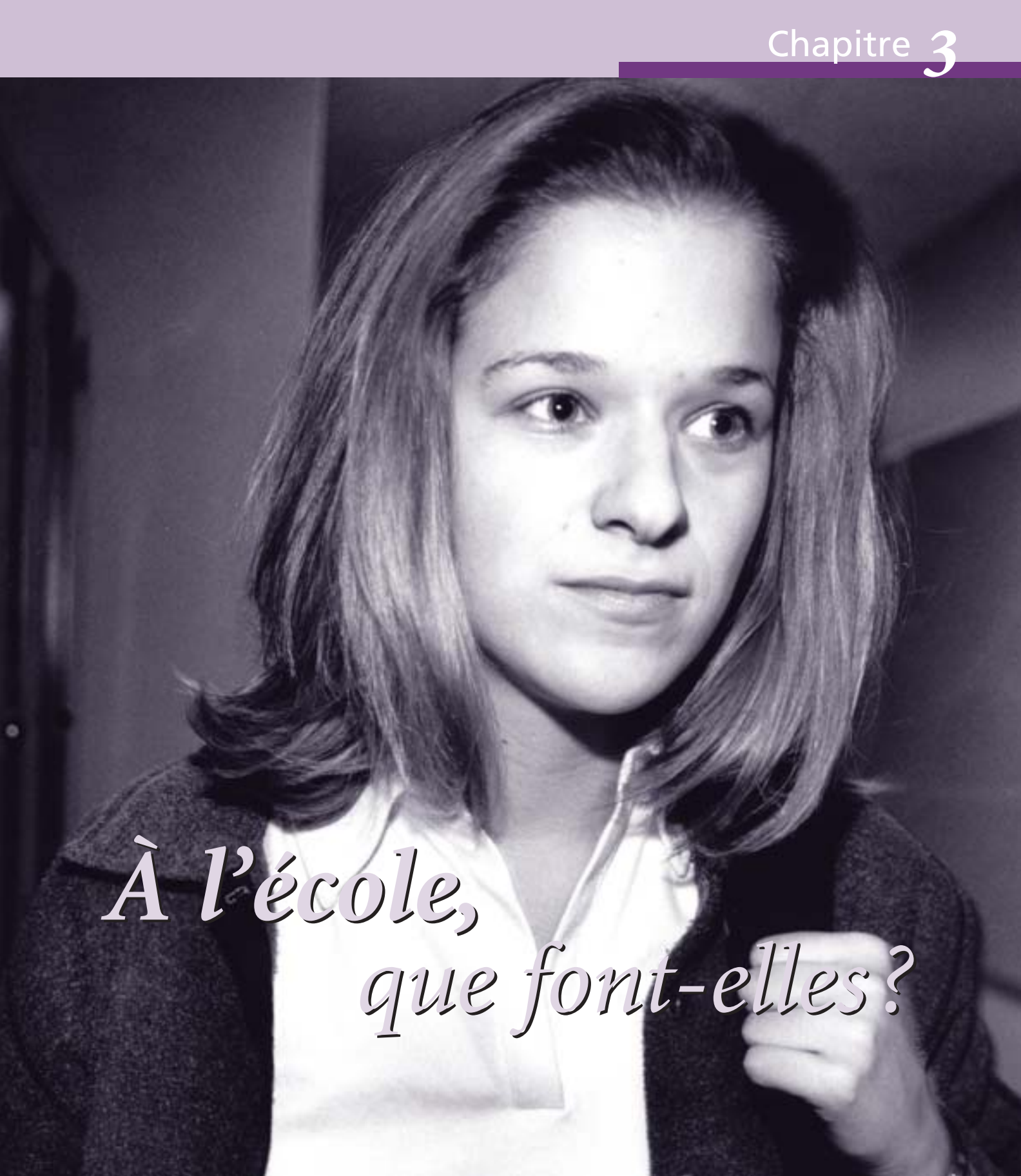
Faits saillants

- Les jeunes, la plupart célibataires et certains mariés, cohabitent jusqu'à un âge avancé avec leur famille d'origine.
- Lorsque les femmes quittent le foyer parental, c'est le plus souvent pour former un couple.
- Les jeunes filles choisissent majoritairement l'union libre comme mode de vie en couple.
- L'insertion familiale survient plus tard qu'il y a vingt ans: la formation du couple précède de quelques années la première naissance, qui arrive à 27 ans en moyenne.
- Lorsque la rupture survient dans un couple jeune avec enfants, ce sont les femmes qui deviennent responsables de la famille dans la presque totalité des cas.
- Un nombre croissant de jeunes femmes et de jeunes hommes vivent seuls.
- Quelque 7 % des jeunes femmes vivent avec des «colocs», un style de vie transitoire entre le foyer parental et leur propre foyer.



Notes

- ¹ Jacques HAMEL. « Quand les enfants vivent à la maison... à demeure », *Le Devoir*, 13 septembre 1999, p. A-7.
- ² Madeleine GAUTHIER. « La migration et le passage à la vie adulte des jeunes d'aujourd'hui », dans *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, sous la direction de Madeleine Gauthier, Sainte-Foy, Éditions de l'IQRC, 1997, p. 105-130. (Coll. Culture et société).
- ³ Monica BOYD et Doug NORRIS. « Continuer de vivre chez ses parents », *Tendances sociales canadiennes*, Ottawa, Statistique Canada, n° 11-008-XPF au catalogue, n° 52, printemps 1999, p. 2-6.
- ⁴ « Formation des couples : quelles trajectoires ? », dans *Démographie et famille : les impacts sur la société de demain, les actes du colloque*, Québec, Conseil de la famille et de l'enfance, 2001, p. 94.
- ⁵ *Ibid.*, p. 95.
- ⁶ Madeleine GAUTHIER, Marc MOLGAT et Louise SAINT-LAURENT. *Lien social et pauvreté : repérage et profil des jeunes précaires qui vivent seuls en milieu urbain*, Sainte-Foy, INRS-Culture et Société, 1999, 282 p.
- ⁷ Denise LEMIEUX. « Les nouvelles formes de formation des couples : les rituels réinventés », dans *Être jeune en l'an 2000*, sous la direction de Madeleine Gauthier et autres, Québec, Éditions de l'IQRC, 2000, p. 112-115.
- ⁸ Institut de la statistique du Québec. *La situation démographique au Québec, bilan 2001*, Québec, l'Institut, 2001, p. 74. (Coll. La démographie).
- ⁹ *Un portrait statistique des familles et des enfants au Québec*, Québec, Conseil de la famille et de l'enfance, ministère de la Famille et de l'Enfance, Institut de la statistique du Québec, 1999, p. 123.
- ¹⁰ Luce DUVAL. « La précarité économique et les modes de vie des jeunes familles biparentales », dans *Les 18 à 30 ans et le marché du travail : quand la marge devient la norme...*, sous la direction de Geneviève Fournier et Bruno Bourassa, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2000, p. 159-187.
- ¹¹ Institut de la statistique du Québec. « Naissances et taux de fécondité selon le rang et le groupe d'âge de la mère, Québec, 1975-2000 », [En ligne], Québec, l'Institut. Adresse Web : www.stat.gouv.qc.ca.
- ¹² Renée B. DANDURAND et autres. *Le désir d'enfant : du projet à la réalisation*, Québec, IQRC, 1994, 377 p.
- ¹³ Portrait social du Québec : *données et analyses, édition 2001, op. cit.*, p. 48.
- ¹⁴ *Un portrait statistique des familles et des enfants au Québec, op. cit.*, p. 40.
- ¹⁵ Selon l'Institut de la statistique du Québec, en 1996, 1480 mères de 15 à 19 ans étaient chefs de famille monoparentale, de même que 10 500 femmes de 20 à 24 ans et que 18 850 femmes de 25 à 29 ans. Données du recensement compilées et publiées par l'Institut de la statistique du Québec dans *Un portrait statistique des familles et des enfants au Québec, op. cit.*
- ¹⁶ *Un portrait statistique des familles et des enfants au Québec, op. cit.*, p. 78.
- ¹⁷ *Ibid.*, p. 115.
- ¹⁸ Institut de la statistique du Québec. « Taux de fécondité selon le groupe d'âge et indices globaux par région administrative, Québec, 1998 », [En ligne], Québec, l'Institut. Adresse Web : www.stat.gouv.qc.ca.
- ¹⁹ Marc MOLGAT. *Les difficultés de l'insertion résidentielle et la détérioration des conditions de logement des jeunes ménages au Québec*, sous la direction de Madeleine Gauthier, Montréal, Société d'habitation du Québec, 1999, p. 38.
- ²⁰ Selon les données du recensement, Montréal compte 20,4 % de familles monoparentales sur l'ensemble de ses familles de recensement. Par comparaison, la proportion est de 15,9 % dans l'ensemble du Québec.
- ²¹ Marc MOLGAT. *Op. cit.*, p. 38.



*À l'école,
que font-elles?*



De 1975 à 2000, le niveau général de scolarité des jeunes femmes de 15 à 24 ans a augmenté considérablement¹. Pendant cette période, les filles continuent de se démarquer: déjà plus nombreuses en 1975 à obtenir un diplôme d'études secondaires (DES) et un diplôme d'études collégiales (DEC), elles accroissent leur écart au collégial et rattrapent les garçons à l'université en devenant majoritaires parmi la population étudiante et en décrochant davantage de diplômes de premier et de deuxième cycle. Seules les études doctorales à l'université échappent à leur avancée. Au Québec, la distance entre la scolarisation des femmes et des hommes dépasse souvent celle que l'on peut observer dans d'autres pays.

Figure 3.1

Le cheminement de 100 jeunes **Québécoises** dans le système scolaire, selon les comportements observés, Québec, 1998-1999

Accès aux études secondaires	100	➔	79 + 11 90	Obtention d'un premier diplôme du secondaire avant l'âge de 20 ans à 20 ans et plus
Accès aux études collégiales	67	➔	49	Obtention d'un DEC (diplôme d'études collégiales)
Accès aux études universitaires		➔		
Baccalauréat	41	➔	33	Obtention des diplômes universitaires Baccalauréat
Maîtrise	9	➔	7	Maîtrise
Doctorat	2	➔	1	Doctorat

Le cheminement de 100 jeunes **Québécois** dans le système scolaire, selon les comportements observés, Québec, 1998-1999

Accès aux études secondaires	100	➔	64 + 13 77	Obtention d'un premier diplôme du secondaire avant l'âge de 20 ans à 20 ans et plus
Accès aux études collégiales	50	➔	30	Obtention d'un DEC (diplôme d'études collégiales)
Accès aux études universitaires		➔		
Baccalauréat	28	➔	22	Obtention des diplômes universitaires Baccalauréat
Maîtrise	9	➔	6	Maîtrise
Doctorat	2	➔	1	Doctorat

Source: *Portrait social du Québec: données et analyses*, p. 207.

Au secondaire

En 1999-2000, si l'on ne tient pas compte de l'âge ou du secteur où ce diplôme a été obtenu, les filles parviennent à un diplôme au secondaire dans une proportion de 90 % contre 77 % des garçons². Vingt-cinq ans plus tôt, c'était le cas de 63 % des filles et de 51 % des garçons. La plupart des jeunes filles terminent ce premier niveau d'études avant d'avoir 20 ans, mais environ 12 % le feront plus tard au cours de leur vie. Ce cheminement tardif s'est inséré progressivement dans la trajectoire scolaire de nombre de filles et de garçons, résultat de la mise en place de mesures pour améliorer les services éducatifs aux adultes.

La majorité des filles acquièrent un DES et passent ensuite au cégep. Quelque 22 filles sur 100 abordent au contraire une formation professionnelle qui les préparera directement au marché du travail. Parmi celles qui obtiennent un diplôme d'études professionnelles (DEP), 17 le feront après un premier diplôme en formation générale. On remarque au cours des années une hausse importante de celles qui acquièrent ce diplôme après l'âge de 20 ans et de celles qui se dotent d'abord d'une formation générale. Les mêmes tendances s'observent chez les garçons, plus nombreux toutefois que les filles à choisir la formation professionnelle au secondaire.

Non seulement les filles persévèrent-elles dans leur cheminement scolaire, mais elles affichent aussi de très bons résultats aux examens. Au secondaire, elles dépassent légèrement les garçons en français et en anglais langues d'enseignement, en français langue seconde et en sciences physiques. À l'épreuve de français de 5^e secondaire, elles mènent par 6 points sur le plan de la moyenne des résultats et par 7 points pour leur taux de réussite.

Abandon scolaire au secondaire

Deux mesures permettent de juger du phénomène de l'abandon scolaire. Le taux de décrochage indique la proportion de la population d'un âge donné qui ne fréquente pas l'école (temporairement ou définitivement) et qui n'a pas de diplôme du secondaire. En 1999, 7 % des filles et 13 % des garçons de 17 ans étaient dans ce cas. À 18 ans, 12 % des filles et 20 % des garçons se trouvaient parmi les décrocheurs tandis qu'à 19 ans, c'était le cas de 15 % des filles et de 25 % de leurs pairs. Le décrochage scolaire a baissé considérablement depuis 1981 et semble se stabiliser depuis 1997. La situation des filles s'est améliorée davantage que celle des garçons.

Toutefois, l'interruption prématurée des études secondaires ne marque pas nécessairement la fin de tout espoir d'obtenir un diplôme. De fait, certains jeunes reprennent leurs études et complètent une formation générale ou professionnelle avant d'atteindre 20 ans. D'autres, plus nombreux, retournent aux études après cet âge. Le second indice de l'abandon est donc cette proportion de personnes qui passeront leur vie sans diplôme. En 2000, on évalue que seulement 1 femme sur 10 et près de 1 homme sur 4 n'obtiendront pas leur diplôme du secondaire.

Pour quelles raisons les filles quittent-elles l'école? Ici aussi, elles se distinguent des garçons. Ceux-ci diront préférer le travail aux études, invoqueront l'ennui qu'ils ressentent sur les bancs d'école, le besoin d'argent et des problèmes avec le personnel enseignant. Les filles allèguent aussi l'ennui et la difficulté des études mais, pour 10 % d'entre elles, c'est la grossesse ou le désir de se marier qui les éloignent du milieu scolaire³.

Au collégial

Si 90 filles sur 100 décrochent un diplôme de secondaire, 69 d'entre elles parviennent ensuite aux études collégiales. Depuis vingt-cinq ans, la fréquentation de l'enseignement collégial a progressé davantage pour les filles que pour les garçons. Alors que les deux groupes accédaient au cégep dans des proportions presque égales en 1975-1976 (40 % comparativement à 39 %), les filles devancent maintenant les garçons de 18 points.

Près de la moitié des filles de la génération des 15 à 29 ans poursuivront leurs études jusqu'à l'obtention d'un DEC, comparativement à moins du tiers des garçons. L'écart s'est creusé entre les deux sexes depuis 1975-1976, alors que les diplômées et les diplômés étaient presque à égalité. Les filles ont plus que doublé leur diplomation à ce niveau, et depuis une quinzaine d'années, ce sont elles qui portent seules l'augmentation des titulaires du DEC. Au collégial, les taux de réussite féminine aux épreuves de français sont là aussi supérieurs: 91 % contre 84 % pour les jeunes hommes.

Les jeunes ont toujours préféré la voie préuniversitaire à la voie technique. De 1975-1976 à 1998-1999, les filles ont accompli des pas de géant dans l'obtention du DEC général, passant de 13 à 32 %. En contrepartie, les garçons n'ont pas répondu avec le même enthousiasme, puisqu'ils ont augmenté leur participation de 14 à 18 %.

Pour la même période, la formation technique au collégial a gagné la faveur d'une part grandissante de jeunes. Les filles ayant réussi le DEC ou une autre formation technique de niveau comparable sont passées d'une proportion de 10 à 18 %, alors que chez les garçons, le pourcentage a doublé: de 6 à 12 %. Mentionnons à cet effet que les filles ont toujours été plus nombreuses que les garçons à obtenir un DEC technique.



À l'université

Alors que 49 % des jeunes Québécoises terminent le cours collégial avec un diplôme, 42 % continuent à l'université. Au premier cycle, les femmes ont haussé leur participation de façon importante. En comparaison, celle des hommes aux études universitaires stagne autour de 30 % depuis bon nombre d'années.

L'accession à un diplôme universitaire a été le progrès le plus spectaculaire pour les filles. Alors qu'en 1976, les garçons étaient proportionnellement plus nombreux qu'elles à sortir du système scolaire avec un tel diplôme (17 % en comparaison de 13 %), en 1999, la situation est complètement inversée; les filles mettaient fin à leurs études avec un diplôme en poche dans une proportion de 33 % comparativement à 22 % des garçons. C'est en 1983 que les hommes et les femmes sont *ex æquo* dans l'obtention de ce diplôme. À partir de cette date, les femmes devancent les hommes. Avec la Norvège, l'Espagne, le Canada et la Nouvelle-Zélande, le Québec fait partie du peloton de tête des sociétés où la scolarisation universitaire des femmes est la plus avancée⁴.

Les jeunes femmes sont aussi les championnes de la vitesse. Par exemple, elles terminent en moyenne leurs études de premier cycle en six trimestres lorsqu'elles sont à temps plein, alors que les hommes prennent presque un trimestre de plus.

En 1991, les femmes rattrapaient les hommes dans l'obtention d'une maîtrise. Depuis, elles les ont dépassés et elles ont maintenu leur avantage. Le taux d'obtention de la maîtrise poursuit une ascension presque régulière, de sorte qu'on évalue aujourd'hui que 7 femmes sur 100 réussiront à compléter un diplôme de deuxième cycle.

Bien que peu de personnes poursuivent leurs études jusqu'au doctorat, les hommes ont toujours été et continuent d'être proportionnellement plus nombreux que les femmes à réaliser cet objectif. Toutefois, ces dernières ont progressé plus rapidement au cours des vingt-cinq dernières années: elles ont multiplié par quatre leur taux de diplomation tandis que les hommes l'ont doublé.

Choix d'études et de carrière

Les femmes et les hommes sont encore loin d'être répartis également dans les divers programmes d'études qui s'échelonnent du secondaire professionnel à l'université. Quel que soit le moment où les jeunes effectuent leur choix d'études et éventuellement de carrière, on observe une divergence entre les préférences des garçons et celles des filles. Ces dernières se concentrent souvent, de plus, dans un éventail plus restreint de programmes. Toutefois, plus elles s'instruisent, plus elles diversifient leurs domaines d'études.

On constate aussi une grande différence entre la situation actuelle des jeunes femmes et celle de leurs mères à la même étape de leur vie. Il y a trente ans, les femmes faisaient encore figure de pionnières dans plusieurs disciplines, alors qu'aujourd'hui, elles ont percé dans de nombreuses spécialités autrefois réservées aux hommes.

Formation professionnelle au secondaire

En 1999, 28 743 jeunes ont obtenu un DEP; parmi ceux-ci, 45 % sont des filles.

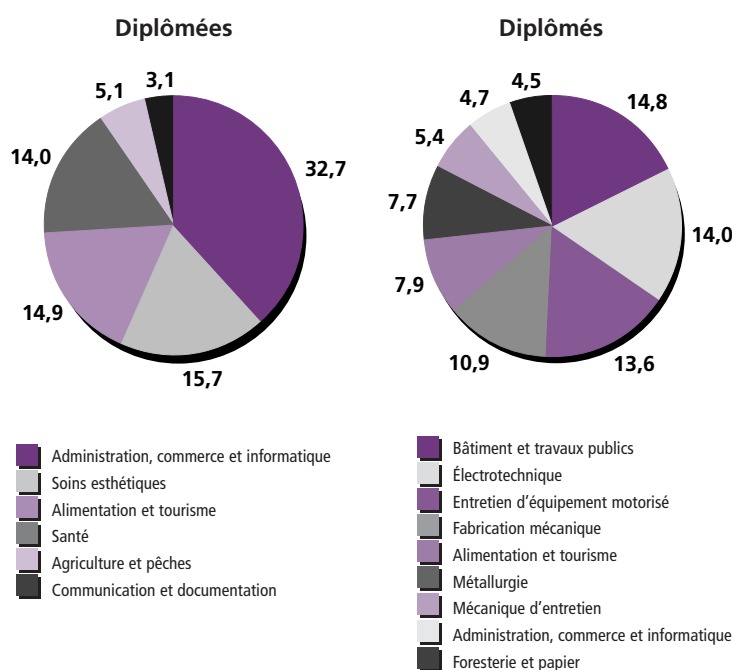
Plus de 80 % des filles se répartissent dans six secteurs seulement. Deux d'entre eux, administration, commerce et informatique ainsi que soins esthétiques, regroupent la moitié des finissantes. La santé et l'alimentation sont aussi des favoris. Même si elles adoptent encore des métiers traditionnellement féminins, les filles exercent aujourd'hui des choix plus variés qu'au début des années 90, alors que 86 % d'entre elles étaient concentrées dans quatre options.

Si les choix des filles s'orientent vers les services à la personne, ceux des garçons se rapportent à la matière: construction, électrotechnique, équipement motorisé, mécanique. Environ 84 % des garçons occupent neuf secteurs, une palette un peu plus élargie que celle de leurs consœurs.

La distribution des filles et des garçons entre les différents programmes de la formation professionnelle montre des choix fortement stéréotypés. Par exemple, les filles représentent plus de 90 % des finissants en soins esthétiques et en santé; elles dépassent les 85 % dans les domaines du cuir, du textile et de l'habillement, des arts ainsi que de l'administration, du commerce et de l'informatique. La présence des garçons se fait massivement sentir dans six secteurs où ils comptent pour plus de 90 % des diplômés et dans trois autres, où ils sont au moins 85 %; tous ces champs d'études ont rapport avec la manutention d'objets ou l'utilisation d'équipement spécialisé.

Figure 3.2

Diplômées et diplômés de l'enseignement secondaire professionnel dans les secteurs regroupant 85 % des finissantes et 83 % des finissants, Québec, 1999 (en %)





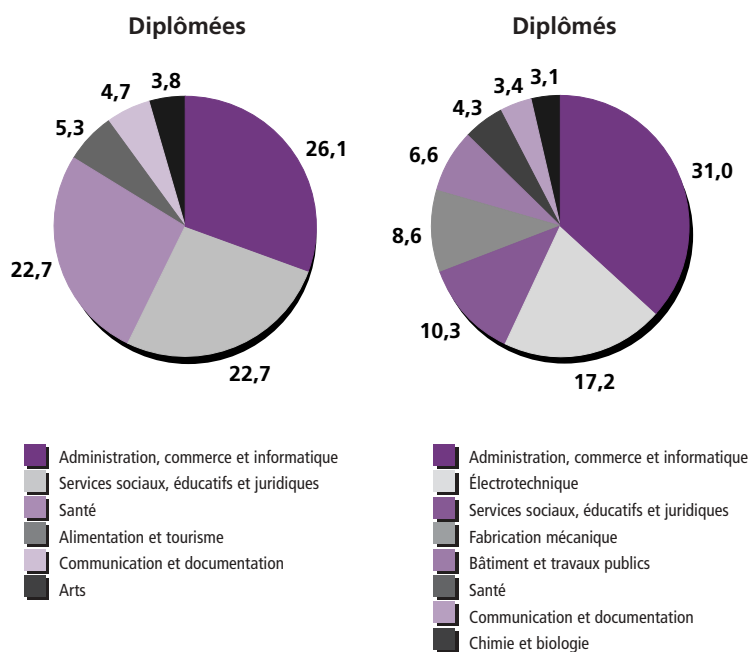
Formation technique au collégial

En 1999, des 15 404 jeunes qui ont obtenu un DEC de la formation technique, 60 % sont des filles.

Comment se répartissent les jeunes? Les garçons continuent de faire des choix plus diversifiés que les filles: 85 % des diplômés se distribuent dans huit secteurs en comparaison de six pour les diplômées. L'option administration, commerce et informatique est la plus populaire, tant chez elles que chez eux, mais les garçons préfèrent les techniques de l'informatique, les filles, les techniques de bureautique. Dans le domaine de la santé, le programme des soins infirmiers est le plus fréquenté par les filles. Viennent ensuite les techniques relatives à l'éducation ou aux services sociaux, alors que les techniques policières attirent les garçons. On observe aussi que les sciences appliquées (électrotechnique, fabrication mécanique, bâtiment et travaux publics) plaisent aux hommes mais peu aux femmes.

Figure 3.3

Diplômées et diplômés de l'enseignement collégial technique dans les secteurs regroupant 85 % des finissantes et des finissants, Québec, 1999 (en %)



Source: Ministère de l'Éducation. *La relance au collégial en formation technique: le placement au 31 mars 2000 des personnes diplômées de 1998-1999.*

Les filles et les garçons montrent donc des intérêts différents. Les filles comptent pour plus de 90 % dans neuf programmes alors que les garçons représentent plus de 90 % dans cinq autres. Il n'est sans doute pas anodin de noter que les filles ont une prédilection pour les techniques de relation d'aide, alors que les garçons font leur marque dans les technologies qui renvoient à la connaissance des outils, des machines et des matériaux.

Formation universitaire

En 1999, 60 % des personnes qui ont obtenu un baccalauréat et 52 % de celles qui ont acquis une maîtrise étaient des femmes⁵. En 1974, à l'époque de leurs mères, elles formaient 40 % des bacheliers nouvellement diplômés et 28 % des gens qui détenaient une maîtrise⁶.

Les sciences humaines sont le domaine d'études choisi par le plus grand nombre de femmes, alors que les sciences appliquées – où l'on retrouve les disciplines du génie – ont la cote chez les hommes. Les sciences de l'éducation et de la santé recrutent presque le tiers des bachelières. À l'exception de l'administration des affaires que partagent également les hommes et les femmes, les autres options sont fortement à majorité féminine ou masculine.

Même si nombre d'étudiantes reçoivent un diplôme dans des disciplines traditionnellement féminines comme les sciences infirmières et l'enseignement, une certaine diversification des choix de carrière s'est produite à l'université. Les filles sont maintenant majoritaires dans plusieurs programmes autrefois masculins: le droit (59 %), la comptabilité (61 %) et l'ensemble des sciences de la vie: médecine (58 %), médecine vétérinaire (82 %), ergothérapie (88 %), pharmacie (68 %), dentisterie (61 %), optométrie (64 %). De même, les sciences pures, comme la biologie, la microbiologie, la chimie, la biochimie ainsi que les mathématiques et l'actuariat, n'ont plus de secrets pour elles. Seules leur résistent la plupart des disciplines du génie où leur participation tourne autour de 25 % en moyenne: l'informatique (24 %) et la physique (13 %) ⁷.

À la maîtrise, les choix sont légèrement moins marqués entre les sexes. Par exemple, c'est en service social, en orientation et information scolaire et professionnelle et en psychologie que les concentrations féminines sont les plus fortes avec 79 %. Du côté des hommes, la concentration la plus élevée se situe en génie électrique, électronique et des communications où ils comptent pour 87 % des diplômés.

Figure 3.4

Bachelères et bacheliers, selon le domaine d'études, Québec, 1999 (en %)

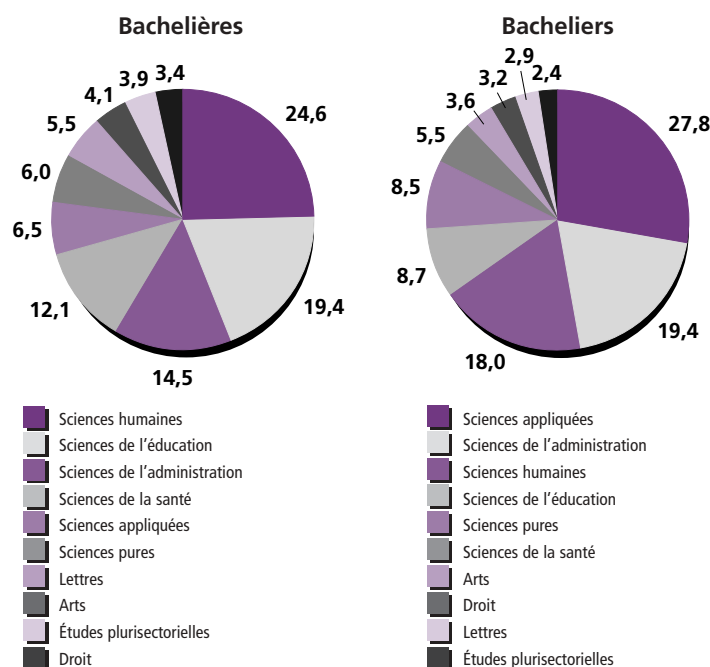


Figure 3.5

Femmes parmi les diplômés dans certaines disciplines, Québec, 1970 et 1997 (en %)

	1970	1997
Discipline		
Médecine	12,8	57,7
Droit	32,8	58,9
Pharmacie	28,3	67,5
Dentisterie	6,1	60,5
Administration et commerce	6,6	49,9

Sources : M. Amyot. *Diplômés 1970*; Ministère de l'Éducation. *La relance à l'université: le placement des personnes diplômées de 1997 pendant la semaine du 18 au 25 janvier 1999*.



De l'école au marché du travail

Comment s'effectue le passage du statut d'étudiante à celui de travailleuse? Bien, lorsqu'on en juge par le taux de placement. À tous les degrés d'enseignement, les femmes occupent plus souvent que les hommes un emploi après l'obtention d'un diplôme terminal. Et plus elles sortent bardées de diplômes universitaires, plus elles ont de chances de se trouver un emploi.

Mais elles déchantent vite. L'accès à un emploi à temps plein est toujours plus difficile pour elles que pour eux. De plus, elles sont un peu moins assurées d'accéder à un emploi lié à la formation qu'elles viennent de terminer. Pire encore, à moins d'être docteurs, les femmes touchent un salaire hebdomadaire brut inférieur à celui des hommes, quel que soit leur niveau d'études. Pour les détentrices d'un DEP ou d'un DEC, les écarts salariaux se sont même creusés en dix ans.

Quelles sont les raisons de ce piètre résultat? Leur concentration dans des carrières traditionnelles et leur absence presque totale dans des disciplines techniques et scientifiques lucratives comme l'informatique et les sciences appliquées? Leur spécialisation dans les entreprises de services où le temps partiel sévit? Leur préférence pour des horaires souples? Quoi qu'il en soit, c'est lors de la transition au travail que le début de l'inégalité économique s'installe, malgré le brillant parcours scolaire de ces femmes.

La scolarisation des jeunes filles des communautés culturelles

Dans les collectivités culturelles du Québec, les filles avancent aussi à grands pas. Alors que les hommes détenaient autrefois un avantage à toutes les étapes du cheminement scolaire et dans toutes les communautés, la situation se renverse maintenant à la base, en faveur des jeunes filles. La proportion des 15 à 24 ans étant parvenue à l'université dépasse celle des hommes dans toutes les communautés, à l'exception des Arabes où la parité est presque atteinte. Par ailleurs, les filles de plusieurs grands groupes culturels sont plus scolarisées que la moyenne des Québécoises. Chez les 15 à 34 ans, c'est le cas des Chinoises, des Allemandes, des Juives, des Vietnamiennes et des Arabes. Chez les Portugais et les Haïtiens, la scolarisation est plus basse que la moyenne⁸.

Le non-traditionnel: un choix payant!

Par rapport aux garçons, les filles affichent un plus haut taux de placement dans des secteurs traditionnellement masculins. L'inverse est aussi vrai: les hommes présentent souvent un atout sur les femmes dans des domaines typiquement féminins.

Parmi les métiers où celles-ci se sont placées plus facilement que les hommes, citons la métallurgie – 86 % des diplômées ont obtenu un emploi relatif à leurs études – l'électrotechnique, la fabrication mécanique et le transport. Les spécialités liées à la santé, fortement féminisées, ont accueilli pas moins de 86 % des diplômés contre 82 % des finissantes.

Chez les diplômés universitaires, on ne note pas autant d'écart dans l'insertion en emploi entre les sphères dites masculines ou féminines. C'est en sciences de la santé humaine et animale et en informatique que les titulaires d'un baccalauréat présentent les plus hauts taux de placement. Toutefois, les garçons précèdent ici légèrement les filles.

À la maîtrise, le taux de placement en informatique est de 100 % pour les deux sexes. Vient ensuite le génie où les femmes se placent en emploi dans une proportion plus élevée que les hommes (98 % contre 91 %).

Figure 3.6

Intégration en emploi et poursuite des études des diplômées et diplômés de l'enseignement secondaire professionnel et de l'enseignement collégial technique, année scolaire 1998-1999, et de l'enseignement universitaire, 1999, selon le sexe, Québec (en %)

	Femmes	Hommes
Secondaire : formation professionnelle (DEP) Diplômes obtenus : année scolaire 1998-1999		
Aux études	10,3	11,8
Occupent un emploi	75,5	75,0
Occupent un emploi à temps plein	76,9	94,3
Occupent un emploi en rapport avec la formation	72,9	78,0
Salaire hebdomadaire moyen	378 \$	516 \$
Collégial : formation technique (DEC) Diplômes obtenus : année scolaire 1998-1999		
Aux études	16,8	23,9
Occupent un emploi	76,5	70,4
Occupent un emploi à temps plein	82,2	94,1
Occupent un emploi en rapport avec la formation	83,7	84,6
Salaire hebdomadaire moyen	454 \$	558 \$
Universitaire : baccalauréat Diplômes obtenus en 1999		
Aux études	19,1	21,0
Occupent un emploi	75,1	73,6
Occupent un emploi à temps plein	82,4	94,1
Occupent un emploi en rapport avec la formation	81,8	82,1
Salaire hebdomadaire moyen	675 \$	785 \$
Universitaire : maîtrise Diplômes obtenus en 1999		
Aux études	13,6	17,2
Occupent un emploi	80,0	78,3
Occupent un emploi à temps plein	86,6	93,9
Occupent un emploi en rapport avec la formation	87,2	82,5
Salaire hebdomadaire moyen	904 \$	1 071 \$
Universitaire : doctorat Diplômes obtenus en 1999		
Aux études	5,3	4,4
Occupent un emploi	86,4	85,0
Occupent un emploi à temps plein	82,4	92,2
Occupent un emploi en rapport avec la formation	95,6	92,2
Salaire hebdomadaire moyen	1 024 \$	969 \$

Sources : L. Motard et L. Desrochers. *Les Québécoises déchiffrées : portrait statistique*; Ministère de l'Éducation. *La relance au secondaire en formation professionnelle : le placement au 31 mars 2000 des personnes diplômées de 1998-1999*; *La relance au collégial en formation technique : le placement au 31 mars 2000 des personnes diplômées de 1998-1999*; *La relance à l'université : le placement des personnes diplômées de 1999 pendant la semaine du 14 au 20 janvier 2001*.



En région

Formation professionnelle au secondaire

Les filles sont minoritaires parmi les diplômés de l'enseignement secondaire professionnel dans l'ensemble du Québec, mais elles sont majoritaires en 1998-1999 dans quatre régions du Québec, soit les Laurentides, l'Outaouais, Lanaudière et la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine où elles comptent de 52 à 57 % des diplômés. Le territoire du Nord-du-Québec est celui où les filles représentent la plus faible part, soit 32 %.

Les finissantes de l'enseignement professionnel sont moins souvent en emploi que leurs compagnons d'études. C'est en Outaouais et en Montérégie que les jeunes femmes de métier sont le plus souvent en emploi environ un an après la fin de leurs études (79 et 78 %). À l'opposé, c'est dans la région de la Côte-Nord qu'elles éprouvent le plus de difficultés à se placer, soit 56 %, ce qui expliquerait qu'elles seraient plus nombreuses qu'ailleurs au Québec à poursuivre leurs études après un diplôme professionnel. Elles continuent leurs études dans une proportion de 17 %, comparativement à la moyenne nationale de 10 %.

Les garçons plus souvent que les filles trouvent du travail dans le domaine de leurs études. Dans quatre régions toutefois, les filles devancent les garçons: en Outaouais, sur la Côte-Nord, en Abitibi-Témiscamingue et dans le Nord-du-Québec. C'est dans le Centre-du-Québec que les filles rencontrent le plus de difficultés à trouver l'emploi correspondant à leur formation (59 % comparativement à 85 % des garçons).

Quant au chômage, le triste record (37 %) revient aux nouveaux diplômés qui vivent au Nord-du-Québec. Malgré tout, les filles chôment moins que les garçons au Nord-du-Québec ainsi qu'en Abitibi-Témiscamingue et en Outaouais. En outre, c'est en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et sur la Côte-Nord que le chômage est le plus élevé chez les filles, dépassant 25 %. Enfin, c'est en Montérégie que le taux de chômage des jeunes femmes de métier est le plus bas (10 %), alors qu'il est le plus faible (5 %) pour les jeunes hommes de la région de Lanaudière.

Formation technique au collégial

Dans toutes les régions du Québec, si l'on exclut la Montérégie (49 %), les filles étaient plus nombreuses à obtenir un DEC technique en 1998-1999.

Dans la plupart des régions, le taux d'emploi des finissantes du secteur technique des cégeps est supérieur à celui des finissants, à l'exception de cinq territoires, soit l'Estrie, l'Outaouais, Montréal, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et la Chaudière-Appalaches.

C'est dans la Capitale-Nationale et sur la Côte-Nord que les nouvelles techniciennes se retrouvent le plus souvent en emploi avec un taux de 80 %, comparativement à 76 % pour l'ensemble du Québec.

En Outaouais et en Abitibi-Témiscamingue, où le taux d'emploi est plus faible que dans la moyenne des régions, les nouvelles détentrices d'un DEC technique poursuivent davantage leurs études que partout ailleurs au Québec. En général, la prolongation des études après le DEC technique est plutôt une caractéristique masculine.

C'est dans Lanaudière que l'on retrouve le plus d'écart entre les filles et les garçons concernant le taux d'emploi après un DEC technique : les filles se placent à 77 % et les garçons, à 51 %.

C'est en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine que les jeunes diplômées de l'enseignement technique qui travaillent à temps plein occupent le plus souvent un emploi dans un domaine lié à leur formation. Elles seraient le plus défavorisées sur ce plan en Abitibi-Témiscamingue, avec seulement 79 %.

Le taux de chômage des jeunes diplômés de l'enseignement technique est très élevé en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (15 %); le record du chômage est toutefois détenu par les jeunes techniciens de la Côte-Nord (20 %) ⁹.

Faits saillants

- Les filles d'aujourd'hui affichent une scolarité très élevée si on les compare à leurs mères et à leurs compagnons. Parfois avec de grands écarts, elles dépassent ceux-ci pour l'obtention des DES, des DEC, des baccalauréats et des maîtrises.
- Celles qui n'ont aucun diplôme sont presque deux fois et demie moins nombreuses que les hommes dans la même situation.
- Les filles se concentrent encore dans des options relativement plus limitées; les services à la personne ont particulièrement leur préférence.
- Elles diversifient toutefois de plus en plus leurs choix d'études et de carrière, surtout à l'université.
- Principalement en raison de ces choix, et malgré l'éventail accru de ceux-ci, la scolarisation plus poussée des jeunes femmes et leurs meilleurs résultats scolaires n'apportent pas tous les bénéfices espérés lorsqu'elles s'insèrent en emploi.



Notes

¹ Sauf indication contraire, la plupart des données de ce chapitre sont tirées de la publication : Ministère de l'Éducation. *Indicateurs de l'éducation, édition 2001*, Québec, le Ministère, Secteur de l'information et des communications, 2001, [s.p.].

² Les données de l'accès aux études et sur l'obtention de diplômes sont des mesures transversales. Contrairement aux données du recensement qui cumulent l'histoire de plusieurs générations, elles permettent de mieux juger de l'état actuel de la scolarisation et des événements scolaires se rapportant à la génération récente.

³ Jean-Claude SAINT-AMANT et Pierrette BOUCHARD. « La réussite scolaire des filles et l'abandon des garçons : un enjeu à portée politique pour les femmes », *Recherches féministes*, vol. 6, n° 2, 1993, p. 21-37.

⁴ *Portrait social du Québec : données et analyses, édition 2001, op.cit.*, p. 210.

⁵ Ministère de l'Éducation. *La relance à l'université : le placement des personnes diplômées de 1999 pendant la semaine du 14 au 20 janvier 2001*, Québec, le Ministère, 2001, [s.p.].

⁶ Louise MOTARD et Lucie DESROCHERS. *Les Québécoises déchiffrées : portrait statistique*, Québec, Conseil du statut de la femme et Les Publications du Québec, 1995, p. 68, tableau 3.9.

⁷ Ministère de l'Éducation. *La relance à l'université : le placement des personnes diplômées de 1997 pendant la semaine du 18 au 25 janvier 1999*, Québec, le Ministère, 2000, tableau 5.1.

⁸ Ministère de l'Éducation. « La scolarité de la population adulte des principales communautés culturelles du Québec en 1996 », *Bulletin statistique de l'éducation*, n° 11, mai 1999, 9 p. L'analyse porte sur les neuf principaux groupes dont la langue maternelle diffère du français ou de l'anglais, sur les personnes nées à Haïti et sur les personnes d'origine ethnique juive.

⁹ Ministère de l'Éducation. *La relance au secondaire en formation professionnelle : le placement au 31 mars 2000 des personnes diplômées de 1998-1999*, Québec, le Ministère, 2000, tableau 1.1 ; Ministère de l'Éducation. *La relance au collégial en formation technique : le placement au 31 mars 2000 des personnes diplômées de 1998-1999*, Québec, le Ministère, 2000, tableau 2.1.



*À quoi
s'emploient-elles?*



Au cours des deux dernières décennies, l'univers du travail a subi des transformations majeures. L'emploi standard, permanent et protégé a connu une baisse au profit de formes d'emploi atypiques et souvent précaires qui se sont multipliées au rythme des restructurations des entreprises et des organisations. Si l'on observe depuis quelques années un ralentissement de cette tendance, celle-ci a néanmoins affecté le marché de l'emploi actuel. Parallèlement, les jeunes femmes n'abordent plus leur vie professionnelle comme autrefois. Pour la plupart, il faut distinguer le premier contact qui se produit pendant leurs études et l'intégration à titre de travailleuse qui s'effectue plus tardivement. Études, chômage, emploi, inactivité, les jeunes sont souvent en transition et fluctuent d'un état à l'autre¹.

Tandem études-travail

Le phénomène de la mixité études-travail s'est répandu dans les derniers vingt ans. Garçons et filles suivent à peu près la même trajectoire. Beaucoup cumulent études et petits boulots à temps partiel et de fin de semaine. Peu se consacrent exclusivement au travail avant 25 ans. Les filles de 15 à 24 ans, occupées sur les bancs d'école, ont donc troqué l'emploi à temps plein contre celui à temps partiel. Résultat : elles affichent presque le même taux d'activité que les femmes de la génération précédente, mais avec un tout autre profil².

Figure 4.1

Fréquentation scolaire et emploi chez les jeunes de 15 à 29 ans, selon le sexe, Québec, 1976 et 2000¹ (en %)

	1976		2000	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Études et emploi				
15-19 ans				
Population totale	100,0	100,0	100,0	100,0
Études à temps plein	61,2	62,9	83,8	76,1
En emploi	31,1	33,6	31,1	36,3
Emploi à temps plein	21,3	23,1	5,3	11,3
Emploi à temps partiel	9,9	10,5	25,8	25,0
20-24 ans				
Population totale	100,0	100,0	100,0	100,0
Études à temps plein	11,2	16,2	38,4	32,0
En emploi	59,6	69,9	63,4	66,1
Emploi à temps plein	53,1	65,2	34,5	50,0
Emploi à temps partiel	6,5	4,7	28,9	16,1
25-29 ans				
Population totale	100,0	100,0	100,0	100,0
Études à temps plein	1,7	4,2	8,3	9,1
En emploi	48,6	84,5	73,4	78,9
Emploi à temps plein	41,4	82,6	59,2	72,8
Emploi à temps partiel	7,2	1,9	14,2	6,0

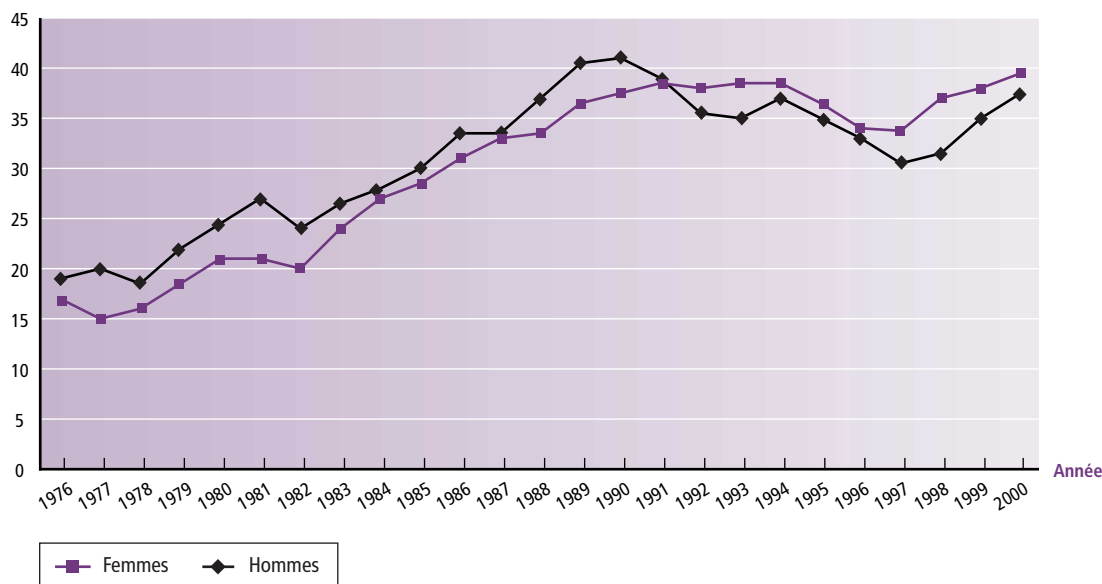
¹ Le tableau a été construit à partir des moyennes annuelles de 1976 et de 2000, en excluant les mois de mai à août.

Source : Statistique Canada. *Enquête sur la population active*, compilation spéciale par Emploi-Québec, janvier 2002.

Les raisons qui amènent les jeunes à travailler durant l'année scolaire varient selon leur âge. Chez ceux du secondaire, la fréquence du travail augmente avec l'âge et les motifs invoqués relèvent autant de leur désir de participer à la société de consommation que de combler un besoin d'intégration sociale³. Plus ils vieillissent, plus les revenus tirés du travail sont affectés à leur propre subsistance ou à celle de leur famille. Les filles sont plus nombreuses à travailler, mais les garçons consacrent un plus grand nombre d'heures à leur emploi⁴.

Figure 4.2

Taux d'activité durant l'année scolaire chez les étudiantes et les étudiants à temps plein de 15 à 24 ans, selon le sexe, Québec, 1976 à 2000 (en %)



Source: Statistique Canada. *Enquête sur la population active*, compilation spéciale par Emploi-Québec, janvier 2002.

Les premiers emplois des jeunes sont marqués par une division sexuelle des tâches qui persiste jusqu'à l'âge adulte. Les filles commencent leur « carrière » comme gardiennes d'enfants alors que les garçons se retrouvent davantage à distribuer les journaux, à déneiger les entrées et à tondre la pelouse. Très rapidement, dès le deuxième cycle du secondaire, les jeunes dépassent ces occupations pour des postes salariés où ils constituent une main-d'œuvre recherchée pour sa flexibilité. Les filles occupent alors des emplois dans la restauration et le commerce de détail, les garçons, dans les stations-service et l'alimentation⁵.

Les étudiantes universitaires gagnent leur salaire plus souvent que leurs compagnons d'études dans des emplois de bureau, dans la vente et dans les services. Aux cycles supérieurs toutefois, les différences s'estompent entre les deux sexes et les jeunes travaillent davantage dans des secteurs liés à leurs champs d'études.



Jeunes femmes au travail

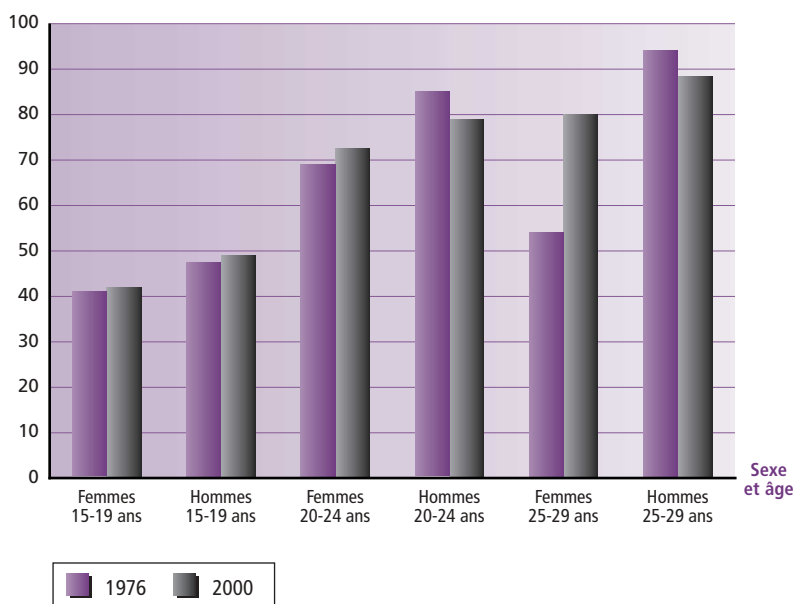
Comme la principale activité des filles de 15 à 19 ans est d'étudier à temps plein, leur participation au marché du travail est peu élevée (42 % en 2000) et leur taux a peu bougé depuis 1976. Chez les 20 à 24 ans, plusieurs ayant terminé leur scolarité, l'insertion en emploi est plus forte : 73 % d'entre elles sont actives, ce qui les place à un niveau légèrement plus élevé que les femmes d'il y a vingt-cinq ans.

Par contre, c'est de 25 à 29 ans que se produit un changement majeur dans le comportement féminin par rapport à la génération antérieure. Alors que la moitié des femmes seulement étaient actives en 1976, 8 sur 10 environ se sont intégrées au marché du travail en 2000. Sur fond général de diminution du nombre de jeunes dans la main-d'œuvre, elles ont vu leur effectif et leur taux d'activité augmenter fortement, dépassant au cours de cette période la performance du groupe de jeunes femmes de 20 à 24 ans, jusque-là le plus actif.

Ces chiffres concordent avec certains autres phénomènes déjà observés : moins de jeunes femmes sont en voie de former une famille, beaucoup reportent à plus tard leur première maternité et lorsqu'elles ont des enfants, elles retournent au travail plus rapidement. Selon la responsable de l'Observatoire Jeunes et Société, Madeleine Gauthier, pour la première fois dans l'histoire du XX^e siècle, les femmes font majoritairement passer la prolongation scolaire et l'insertion professionnelle avant le choix matrimonial⁶.

Figure 4.3

Taux d'activité chez les jeunes de 15 à 29 ans, selon le sexe et l'âge, Québec, 1976 et 2000 (en %)



Source : Statistique Canada. *Enquête sur la population active*, compilation spéciale par Emploi-Québec, janvier 2002.

Mères en emploi

Le taux d'activité des mères de jeunes enfants a nettement progressé en vingt ans. Chez les femmes de 20 à 24 ans avec enfants de moins de 3 ans, la proportion a crû de 28 à 41 % de 1976 à 1997. La hausse est encore plus forte chez les 25 à 29 ans puisque leur taux d'activité fait plus que doubler, passant de 31 à 65 %⁷. Ce sont les jeunes mères vivant en union libre qui sont les plus actives en emploi : 67 % travaillent. Le taux d'activité des mères chefs de famille monoparentale est par ailleurs demeuré stable, à 50 %, de 1986 à 1996⁸.

Une étude de Statistique Canada confirme cette tendance. Après avoir donné naissance à un enfant en 1993 ou en 1994, 9 travailleuses sur 10 étaient de retour au travail moins d'un an après l'accouchement. À la fin du premier mois, 1 femme sur 5 reprenait les rênes ; parmi celles-ci, le tiers étaient des travailleuses autonomes. Les femmes qui n'avaient pas repris le travail rémunéré dans les deux ans suivant la naissance étaient plus susceptibles d'avoir quitté un emploi non syndiqué, non spécialisé et faiblement rétribué⁹.

Conciliation famille-travail

Malgré son intégration plus forte au travail, la jeune femme continue d'être la première responsable de la conciliation famille-travail. S'occuper des enfants revient la plupart du temps au conjoint dont le salaire est moindre, la femme en l'occurrence, et pour ce faire, elle limite son cheminement de carrière. Si la vie professionnelle constitue une part importante de son identité, elle ne la conçoit pas isolément des autres rôles de son existence.

D'un autre côté, la formation d'une famille correspond à une période de grande fragilité économique. Il en est ainsi non seulement parce que la venue d'un enfant représente un coût substantiel dans le budget familial, mais aussi parce que les jeunes parents ont un faible revenu par rapport aux moyennes nationales. Aujourd'hui, la présence de deux revenus est presque devenue une nécessité pour une famille. D'après certaines études, il semble d'ailleurs que les jeunes couples qui ont choisi d'avoir des enfants comptent sur une intégration plus stable du conjoint au marché du travail et sur une contribution élevée de celui-ci au revenu du ménage¹⁰. Pas étonnant donc que le désir d'avoir un enfant ne se réalise pas lorsque les jeunes, hommes et femmes, sont aux prises avec une insécurité financière, des emplois précaires, des conditions de travail ne faisant place à aucune flexibilité.

Emplois moins protégés

Le travail temporaire désigne une forme de travail non standard. Il regroupe quatre réalités : les emplois saisonniers, les contrats de travail à durée déterminée, les emplois sur appel ou occasionnels et les emplois obtenus par l'entremise d'une agence de placement temporaire. Parmi les employées de 15 à 24 ans, le tiers sont temporaires, une proportion légèrement plus élevée que pour les hommes du même âge et deux fois plus haute que pour la population féminine de 15 ans et plus. Ce phénomène s'explique en grande partie par le taux considérable de fréquentation scolaire des jeunes. Ainsi, le pourcentage d'employées temporaires chez les jeunes femmes de 15 à 19 ans était de 43 % en 2000. Il reculait à 29 % chez les 20 à 24 ans et à 18 % chez les 25 à 29 ans, ce qui se rapproche sensiblement du taux moyen pour l'ensemble des femmes.

Les jeunes sont moins souvent syndiqués que l'ensemble de la main-d'œuvre et plus une personne avance en âge, plus elle a la possibilité d'être protégée par une convention collective. Dans tous les cas, les hommes sont plus syndiqués que les femmes, mais la différence s'amointrit avec l'âge. Ainsi, le taux de syndicalisation des 15 à 19 ans est, en 2000, de 9 % pour les filles et de 18 % pour les garçons; les femmes de 20 à 24 ans sont syndiquées dans une proportion de 22 %, comparativement à 28 % pour les hommes du même âge. Ces faibles taux et l'écart entre les filles et les garçons s'expliquent par le fait que les emplois occupés par les jeunes, souvent de manière complémentaire à leur activité scolaire, concernent le secteur des services, lui-même caractérisé par une faible présence syndicale. Le taux de syndicalisation des travailleuses et des travailleurs de 24 à 29 ans, respectivement de 31 et de 35 %, est encore au-dessous du taux général de 37 % pour les femmes et de 42 % pour les hommes.



Travail à temps partiel

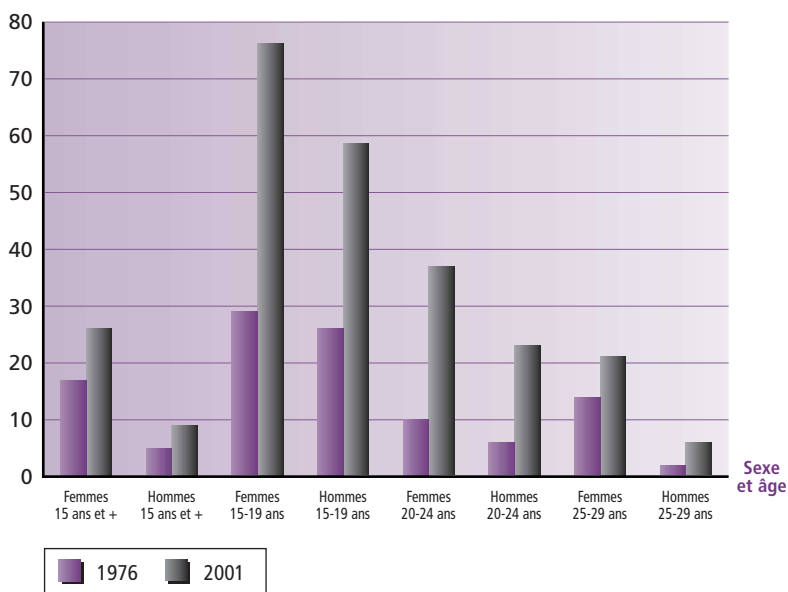
De 1976 à 1997, le travail à temps partiel connaît une ascension plus marquée que celui à temps plein. Si l'ensemble de la population active en subit les effets, ce sont principalement les femmes qui occupent ce genre d'emploi, quel que soit leur âge.

Comme on peut s'y attendre, c'est chez les 15 à 19 ans, très souvent des étudiantes, que le travail à temps partiel est le plus élevé. Toutefois, l'accroissement le plus remarquable a touché les 20 à 24 ans. L'allongement de la période d'études et dans une certaine mesure une plus grande précarité dans l'emploi expliquent cette hausse.

Les 25 à 29 ans présentent un profil qui se rapproche bien davantage de celui de la main-d'œuvre en général que des groupes plus jeunes. À cet âge, le travail à temps partiel affecte beaucoup plus les travailleuses, même si la proportion des hommes de cette catégorie d'âge qui travaillent à temps partiel a connu une forte croissance. L'augmentation de ce type de travail pour les individus de 25 à 29 ans est aussi le reflet des changements structurels du marché, qui s'oriente vers une flexibilité accrue.

Figure 4.4

Travailleuses et travailleurs de 15 à 29 ans à temps partiel dans la population en emploi, selon le sexe, Québec, 1976 et 2001 (en %)



Source: Statistique Canada. *Enquête sur la population active*, compilation spéciale par Emploi-Québec, janvier 2002.

La raison première qui conduit maintenant les jeunes femmes à travailler à temps partiel est simple: la combinaison du travail avec les études. Et une telle fréquentation du marché du travail leur permet de continuer leur scolarisation tout en gagnant un peu d'argent, ce qui est plutôt positif. Il faut donc éviter de conclure hâtivement que le travail à temps partiel est un signe de précarité chez les jeunes.

Les obligations personnelles et familiales ou les soins aux enfants ne figurent plus au palmarès des motifs évoqués pour travailler à temps partiel. Les jeunes femmes actuelles de 15 à 24 ans ont peu d'enfants à cet âge, comparativement à celles de 1976.

Celles qui acceptent un travail à temps partiel parce qu'elles n'ont pu trouver un emploi à temps plein ne sont pas non plus très nombreuses. C'est le cas de 11 % des travailleuses en 1999. Il y a là une diminution par rapport à 1976, alors que pour l'ensemble de la main-d'œuvre féminine et masculine de cette époque, trois fois plus de personnes avançaient cet argument.

Travail autonome

De 1976 à 2000, l'importance du travail autonome a progressé de 48 % chez les femmes et de 55 % chez les hommes. Alors que les travailleuses autonomes représentaient 8 % des femmes en emploi, cette proportion atteint 11 % en 2000; chez les hommes, le pourcentage est passé de 12 à 18 %.

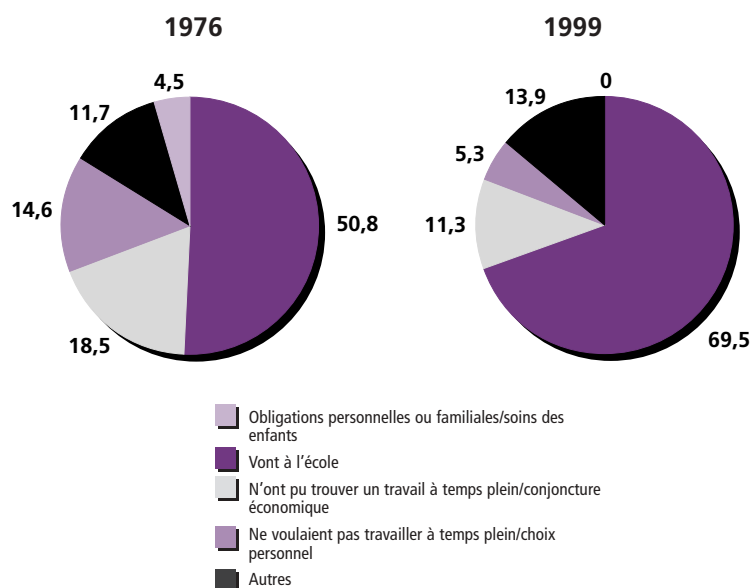
Pour l'ensemble des jeunes, l'augmentation du travail autonome est plus faible que pour le total de la main-d'œuvre¹¹. En 2000, le travail indépendant est la forme d'emploi de 1 travailleuse sur 20 et de 1 travailleur sur 16. Même si ce genre d'emploi est davantage le lot des personnes plus âgées, il reste que 8 % des travailleuses de 25 à 29 ans et 10 % des travailleurs du même âge tirent leur subsistance de cette façon.

Plusieurs analyses montrent que les conditions dans lesquelles s'exerce le travail autonome se sont dégradées depuis vingt-cinq ans. Cette forme de travail devient souvent une contrainte imposée par le marché plutôt qu'un choix de la personne. Dépendante d'un nombre restreint de clients, celle-ci effectue des tâches qui étaient accomplies, il y a peu de temps encore, par des salariés des entreprises. Si certains jeunes concrétisent ainsi leurs projets, un très grand nombre subissent les inconvénients de ce type de gagne-pain, soit l'incertitude des revenus ainsi que le manque de protection des lois du travail et des programmes publics d'assurance sociale.

Depuis le début des années 80, le travail autonome s'est étendu rapidement dans de nouveaux secteurs, comme le travail de bureau, la vente, les relations publiques, le marketing, les communications, la traduction, les sciences sociales, l'informatique et les services-conseils de toutes sortes. Cette transformation résulte des efforts de rationalisation des entreprises, qui cherchent à diminuer leurs coûts de production et à augmenter leur flexibilité.

Figure 4.5

Raisons invoquées pour le travail à temps partiel par les femmes de 15 à 24 ans, Québec, 1976 et 1999 (en %)



Source : Statistique Canada. *Revue chronologique de la population active*, [Cédérom n° 71F0004XCB].

Les jeunes en affaires

Les jeunes chambres de commerce regroupent des jeunes professionnels, cadres et gens d'affaires qui font la promotion de leurs intérêts et travaillent au développement économique de leur région. L'appartenance à ce genre d'association est donc un indice de la présence des femmes dans le milieu des affaires d'une région. Or, la proportion de ces dernières dans les 10 jeunes chambres du Québec varie beaucoup d'un territoire à l'autre. Par ailleurs, 38 % des membres des conseils d'administration des jeunes chambres sont des femmes.

Dans la région métropolitaine, elles comptent pour 42 % des membres de ces regroupements. Ce pourcentage baisse à 23 % dans la région des Bois-Francs, mais atteint 60 % au sein du conseil d'administration de la Commission des jeunes gens d'affaires de la chambre de commerce de Laval. En revanche, c'est dans la région de Joliette que les femmes sont proportionnellement le moins représentées dans les postes de commande avec seulement 22 % des participants au conseil d'administration d'Entrepreneurs Lanaudière¹².



Travail sans rémunération

Un changement très important s'est par ailleurs produit durant ces deux dernières décennies : de toute évidence, les jeunes ne travaillent plus sans rémunération dans l'entreprise familiale.

En 1976, 2 % des femmes en emploi âgées de 15 à 19 ans travaillaient sans salaire dans le commerce familial, sans doute celui de leurs parents. Elles étaient encore plus nombreuses de 25 à 29 ans dans la même situation, sauf qu'il s'agissait probablement de l'entreprise du conjoint. Chez les hommes, le phénomène ne s'appliquait qu'aux plus jeunes, soit aux 15 à 19 ans; ceux-ci étaient cependant plus nombreux que les filles à travailler dans l'entreprise familiale : 4 %. En 1999, les jeunes des deux sexes ne sont plus assez en nombre dans ce cas pour générer des statistiques significatives.

Secteurs d'emploi où les femmes sont présentes

L'entrée sur le marché du travail se fait par étapes, chez les jeunes filles comme chez les garçons. Les femmes de 15 à 19 ans étant encore aux études en majorité, les emplois qu'elles occupent, souvent à temps partiel, sont peu reliés à leur formation et servent surtout à leur procurer de l'argent de poche ou à payer leurs études. Rien de surprenant alors de constater que la plupart (74 % en 1996) se retrouvent dans les travaux peu spécialisés des secteurs de la vente et des services. Caissières, vendeuses, serveuses, gardiennes d'enfants, aides-cuisinières sont les principales « professions » féminines à cet âge¹³.

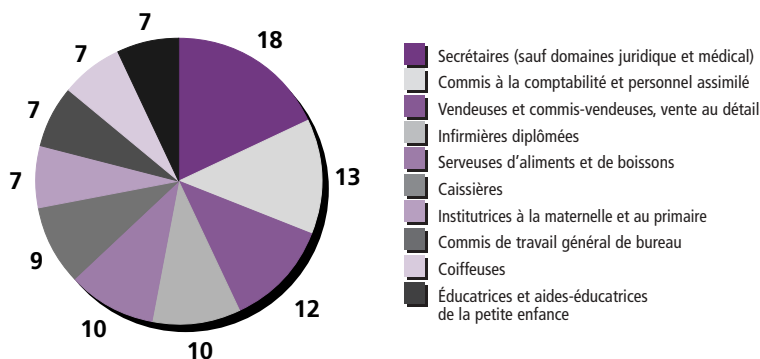
De 20 à 24 ans, une certaine diversification s'amorce, mais la moitié des femmes sont encore concentrées dans la vente et dans les services : les caissières, les vendeuses et les serveuses figurent encore en grand nombre

dans ce groupe d'âge. Des emplois plus spécialisés s'ajoutent toutefois : secrétaires (9 % des travailleuses de cet âge), commis à la comptabilité (6 %), éducatrices et aides-éducatrices de la petite enfance (5 %).

Ce n'est que dans le groupe des 25 à 29 ans que la véritable insertion en emploi se produit et que la répartition des femmes dans les catégories professionnelles ressemble à celle de l'ensemble de la population active féminine. Le secteur de la vente et des services y tient encore une place prépondérante (28 % des travailleuses de cet âge), mais celui des affaires, de la finance et de l'administration arrive en tête de liste (31 %). La santé ainsi que les sciences sociales et l'enseignement sont bons troisièmes, presque nez à nez (10 % chacun).

Figure 4.6

Les 10 principales professions¹ chez les femmes de 25 à 29 ans, Québec, 1996 (en %)



¹ Ces 10 professions représentent 32 % de la population active de ce groupe d'âge.

Source : Adresse Web de l'Institut de la statistique du Québec : www.stat.gouv.qc.ca.

Ce profil semble très traditionnel. Est-ce à dire qu'il ne s'est produit aucune évolution dans l'occupation professionnelle des filles? Où sont les effets de leur plus grande scolarisation au cours des dernières décennies? De leur intégration dans une formation plus diversifiée? Si l'on y regarde de plus près, quelques changements commencent à prendre forme.

Une analyse fine des données montre une augmentation intéressante des jeunes femmes en sciences naturelles et appliquées, secteur stratégique de l'activité économique actuelle. En effet, la proportion des femmes au sein de la main-d'œuvre des 25 à 29 ans dans ces professions est passée de 19 % en 1990 à 28 % en 2000¹⁴. Elles ont intensifié leur présence dans des domaines traditionnels comme la santé (de 75 à 85 %), mais davantage dans des professions de haut niveau : médecine, dentisterie, pharmacologie, etc. Même phénomène dans les affaires, la finance et l'administration ainsi que dans les sciences sociales, l'enseignement et l'administration publique.

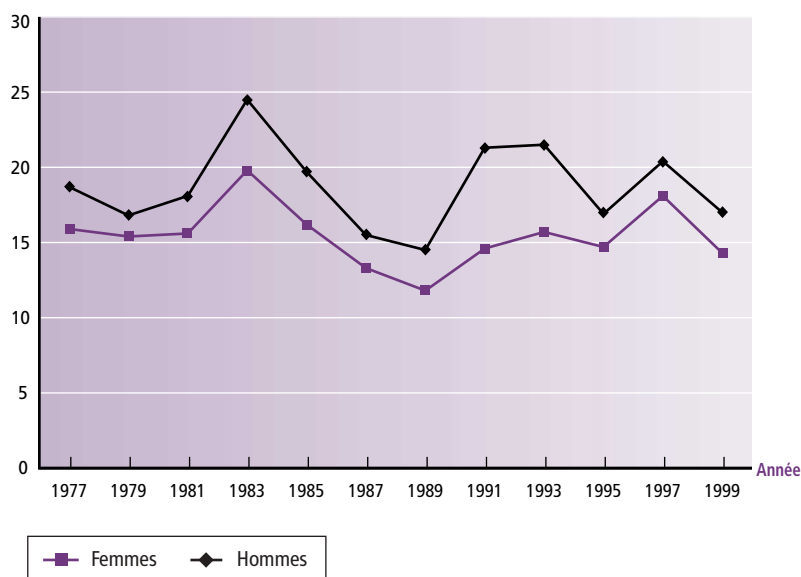
Parmi les 10 principales professions des femmes de 25 à 29 ans, on note aussi la disparition de certains métiers non qualifiés comme ceux de conductrices de machines à coudre, de nettoyeuses et de cuisinières, travaux plus fréquents chez les femmes de 50 ans et plus. De même, le pourcentage de jeunes femmes dans des emplois de bureau (secrétariat et travail général de bureau) décline fortement, résultat de l'introduction massive des nouvelles technologies, mais aussi d'un certain désintérêt de la part de la jeune génération chez qui les études universitaires sont beaucoup plus généralisées. Par rapport à leurs aînées, on remarque également le poids relativement important de la profession d'éducatrice et d'aide-éducatrice de la petite enfance et moins de jeunes femmes infirmières et institutrices, emplois actuellement monopolisés par les générations plus âgées.

Jeunes et chômage

De 1976 à 2001, le taux de chômage fluctue beaucoup, quel que soit le groupe d'âge, et en fonction de la conjoncture économique. Durant cette période, celui des jeunes femmes demeure au-dessous de celui des jeunes hommes. Est-ce parce qu'elles ont accepté des emplois de qualité moindre? Ou encore parce qu'elles sont plus scolarisées que les hommes? Une autre constante: le taux de chômage diminue de façon régulière avec l'augmentation de la scolarité. Avec des études universitaires, il baisse sous la barre des 10 %. Chez les 25 à 29 ans, par exemple, il était en 2000 de 7 % chez les diplômés universitaires et de 4 % seulement chez les diplômées.

Figure 4.7

Chômage chez les jeunes de 15 à 24 ans, selon le sexe, Québec, 1977 à 1999 (en %)



Sources : Statistique Canada. *Revue chronologique de la population active*, [Cédérom n° 71F0004XCB].



Les filles et les garçons de 15 à 19 ans connaissent le plus haut taux de chômage et celui-ci demeure plus élevé que vers la fin des années 80. Au cours des vingt-cinq dernières années, il a atteint un sommet de 30 % chez les garçons en 1982, année de récession, et de 26 % chez les filles en 1997. Contrairement à la fin des années 70, où les filles de ce groupe d'âge étaient légèrement plus touchées que les garçons, il semble que la tendance soit maintenant inversée.

Le taux de chômage des femmes de 20 à 24 ans et de 25 à 29 ans a atteint en 2001 le plus bas niveau depuis que des statistiques sont disponibles pour ces catégories, soit depuis 1976: il était de 9 % chez les premières et de 7 % chez les secondes. Durant la décennie qui s'étend de 1989 à 1999, les jeunes femmes se sont démarquées par un taux inférieur à celui des jeunes hommes. En outre, depuis 1997, le taux et la durée des périodes de chômage ont diminué, autant chez les jeunes que dans la population en général.

Durée des emplois

La durée des emplois a eu tendance à raccourcir de 1976 à 1999 pour les 15 à 24 ans. Alors qu'en 1976, la durée moyenne des emplois de ce groupe d'âge était de 22 mois pour les femmes et de 21 mois pour les hommes, en 2000, les hommes travaillent pour le même employeur pendant 19 mois en moyenne et les femmes pendant 16 mois seulement. Avant 1989, les femmes occupaient généralement des emplois d'une durée plus longue que les hommes; cette propension s'est inversée depuis. Durant les périodes de récession, la durée des emplois tend à diminuer. Le temps beaucoup plus long que les jeunes femmes accordent à leur formation les maintient de façon prolongée dans une mixité emploi temporaire-poursuite des études.

Raisons pour quitter son emploi

De 1976 à 2000, les jeunes de 15 à 24 ans, inactifs ou chômeurs depuis moins d'un an, ont plus souvent quitté volontairement leur emploi qu'ils ne l'ont perdu. Les femmes sont deux fois plus nombreuses à avoir quitté leur emploi en 2000 qu'à avoir été mises à pied: 68 % l'avaient quitté et 32 % l'avaient perdu. Les hommes ont majoritairement quitté leur emploi cette année-là, mais ils sont plus nombreux que les femmes à l'avoir perdu. Durant les récessions toutefois, les hommes présentent un profil différent des femmes; ils sont proportionnellement plus nombreux à devoir quitter leur emploi qu'à le laisser volontairement (de 1982 à 1986 et de 1991 à 1992).

En 2000, les jeunes femmes de 15 à 24 ans motivent rarement un départ par des obligations personnelles et familiales par rapport à 1976. Chez les hommes, on observe la même tendance, quoique le phénomène ait toujours été moins fort. Tant chez les femmes que chez les hommes de ce groupe d'âge, c'est le retour aux études qui incite le plus à quitter un emploi, particulièrement en période de récession. Ce fut le cas au début des années 90 mais moins en 1982, alors que les jeunes ont dû subir plus massivement les mises à pied. Jusqu'au milieu des années 80, les études étaient un motif invoqué davantage par les hommes que par les femmes de ce groupe d'âge, mais depuis ce temps, c'est plutôt l'inverse qui se produit.

En région

En 2000, les femmes de 15 à 19 ans connaissent un taux d'activité de 42 % dans l'ensemble du Québec. C'est en Montérégie que ce taux est le plus élevé avec 51 % et dans le Bas-Saint-Laurent qu'il est le plus bas avec 29 %¹⁵. Les régions de Québec et de l'Abitibi-Témiscamingue sont celles qui se rapprochent le plus de la moyenne nationale avec un pourcentage de 42 %.

Toujours en 2000, les femmes de 20 à 24 ans atteignent un taux d'activité de 73 % au Québec. Lanaudière présente le plus fort taux de femmes de ce groupe d'âge sur le marché du travail avec 84 %. La Côte-Nord et le Nord-du-Québec, quant à elles, ont le plus bas taux, soit 64 %. En Outaouais et en Abitibi-Témiscamingue, ces jeunes femmes ont, pour leur part, un taux d'activité comparable à celui du Québec : 73 %.

En 2000 au Québec, les femmes de 25 à 29 ans ont un taux d'activité plus élevé que celui des femmes plus jeunes (80 %). C'est en Outaouais qu'elles sont proportionnellement plus nombreuses à travailler, soit 86 %, et en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, dans la région de la Côte-Nord et au Nord-du-Québec que leur taux d'activité est le plus bas avec 71 %. Le Centre-du-Québec est le plus près de la moyenne nationale avec un taux de 79 %¹⁶.

Faits saillants

- Le taux d'activité des étudiantes suit une courbe ascendante depuis vingt ans : elles combinent études et travail à temps partiel.
- Aujourd'hui, 8 jeunes femmes de 25 à 29 ans sur 10 sont en emploi, comparativement à 5 sur 10 en 1976.
- Les jeunes mères ont haussé leur participation au marché du travail et elles s'interrompent moins longtemps après l'accouchement.
- La conciliation famille-travail est encore souvent le lot des femmes. La plupart du temps, ce sont elles qui assument les responsabilités avec ce que cela comporte de compromis côté carrière.
- La précarité règne chez les jeunes : les femmes occupent plus fréquemment que par le passé des emplois non syndiqués, à temps partiel et autonomes.
- Les jeunes femmes ont intensifié leur présence dans l'administration et la santé et accru leur place dans les emplois reliés aux sciences naturelles et appliquées. En contrepartie, elles occupent moins d'emplois non qualifiés et font moins de travail de bureau.
- Elles chôment moins que les hommes et lorsqu'elles quittent leur emploi, c'est généralement pour étudier.



Notes

- ¹ Madeleine GAUTHIER. « L'insertion professionnelle des jeunes au cœur d'une nouvelle définition du centre et de la marge », dans *Les 18 à 30 ans et le marché du travail : quand la marge devient la norme...*, sous la direction de Geneviève Fournier et Bruno Bourassa, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2000, p. 65.
- ² Sauf indication contraire, les données citées dans ce chapitre proviennent de Statistique Canada. *Revue chronologique de la population active*, [Cédérom n° 71F0004XCB], Ottawa, Statistique Canada, 1999 et 2000.
- ³ Arnaud SALES et autres. *Le monde étudiant à la fin du XX^e siècle. Rapport final sur les conditions de vie des étudiants universitaires dans les années quatre-vingt-dix. Présenté au ministère de l'Éducation du gouvernement du Québec*, Montréal, Université de Montréal, Département de sociologie, mai 1996, p. 174; Andrée ROBERGE. « Étudier, ou travailler, pour apprendre : travailler à l'école et apprendre en emploi? », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 27, n° 1, printemps 1998, p. 81; Conseil permanent de la jeunesse. *Élèves au travail : le travail des jeunes du secondaire en cours d'année scolaire*, [recherche et rédaction : Louise Bisson], Québec, le Conseil, 1992, p. 22.
- ⁴ François BEAUREGARD. « Le travail rémunéré des élèves, son ampleur, ses conséquences », *L'Action Nationale*, vol. LXXXII, n° 8, octobre 1992, p. 1049.
- ⁵ Conseil permanent de la jeunesse. *Op. cit.*, 1992, p. 7.
- ⁶ Madeleine GAUTHIER. *Une société sans les jeunes ?*, Québec, IQRC, 1994, p. 109.
- ⁷ *Un portrait statistique des familles et des enfants au Québec, op.cit.*, tableau 6.14.
- ⁸ Louise MOTARD et Camille TARDIEU. *Les femmes, ça compte*, Québec, Conseil du statut de la femme et Les Publications du Québec, 1990, tableaux 2104 et 2106, p. 71 et 73; Statistique Canada. *Recensement 96. Série « Dimensions ». Caractéristiques ethnoculturelles et sociales de la population canadienne*, [Cédérom n° 94F0004XCB], Ottawa, Statistique Canada, 1999.
- ⁹ Statistique Canada. « L'emploi après la naissance d'un enfant », *L'emploi et le revenu en perspective*, vol. 11, n° 3, automne 1999, p. 20-28.
- ¹⁰ Luce DUVAL. *Op.cit.*, p. 171.
- ¹¹ Les travailleuses et les travailleurs familiaux non rémunérés sont considérés comme des indépendants.
- ¹² Renseignements recueillis auprès des jeunes chambres de commerce. À noter que les jeunes chambres de commerce ne sont pas implantées dans toutes les régions du Québec.
- ¹³ Institut de la statistique du Québec. « Les dix principales professions féminines par groupe d'âge », [En ligne], Québec, 1996, page consultée en janvier 2002. Adresse Web : www.stat.gouv.qc.ca.
- ¹⁴ Léa COUSINEAU. *La réussite socioprofessionnelle des filles : contraintes et facteurs favorables. Notes pour une allocution de M^{me} Léa Cousineau aux Forums d'automne de l'Institut de la Fondation de l'entrepreneurship*, [Charlesbourg], 10 octobre 2001, [document non publié].
- ¹⁵ Les estimations régionales par groupe d'âge sont entachées d'une grande variabilité en raison de la taille restreinte de l'échantillon. Ce problème est encore plus marqué pour les petites régions. C'est le cas en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, où seul le taux d'activité groupé des jeunes femmes et des jeunes hommes est fiable et se situe à 32 %.
- ¹⁶ Gilbert ROUSSEAU. *Les femmes du Québec et le marché de l'emploi : résultat d'une analyse statistique*, [analyse des données et rédaction du rapport : Gilbert Rousseau; coordination des travaux et participation à l'analyse des données et à la rédaction du rapport : Lise Horh], Montréal, Comité aviseur Femmes en développement de la main-d'œuvre, 2000, p. 54, tableau 3.4.



*Que
possèdent-elles?*



Lorsque les jeunes femmes quittent le foyer parental pour se lancer dans le monde aujourd'hui, ce n'est pas parce qu'elles sont autonomes financièrement. À peine plus du dixième des jeunes de 18 à 34 ans invoquent la recherche d'emploi comme première raison de leur départ¹. C'est pour étudier, ou tout simplement pour «vivre sa vie», qu'on abandonne le confort relatif du toit familial, comme l'ont démontré des enquêtes. Beaucoup de jeunes doivent alors assumer leur propre subsistance, avec le risque de vivre dans la pauvreté.

Dans plusieurs cas, les parents continuent de fournir une contribution financière à leur fille ou au jeune couple pendant une période plus ou moins longue. Pour certaines jeunes femmes, le régime des prêts et bourses intervient ou se poursuit si l'admissibilité était déjà établie. Puis, les revenus d'emploi arrivent progressivement et sont compensés ou complétés à divers moments par des transferts publics. Règle générale: qu'il s'agisse de l'une ou l'autre forme de revenus, les montants que touchent les jeunes femmes sont inférieurs à ceux que perçoivent les jeunes hommes.

Prêt... et dette de l'étudiante

Comme les filles fréquentent les bancs d'école en plus grand nombre que les garçons, il n'est pas étonnant qu'elles soient plus nombreuses parmi les bénéficiaires de l'aide financière aux études. En 2000-2001, parmi la population étudiante de moins de 30 ans, elles ont récolté 57 % des prêts et 65 % des bourses². À l'université, 38 % des étudiantes inscrites reçoivent un prêt et 18 %, une bourse. Leur prêt moyen annuel à l'université se chiffrait à 2 666 \$ et au collégial à 1 935 \$.

Cumulés année après année, surtout après les longues études des jeunes filles, ces montants peuvent aboutir à une dette élevée. Après le collégial, celles qui ont poursuivi la formation générale ont un prêt moyen à rembourser de 4 039 \$; celles ayant choisi la formation technique auront à remettre 7 070 \$. À l'université, la facture monte avec le cycle: 11 344 \$ au baccalauréat, 15 861 \$ à la maîtrise et 19 534 \$ au doctorat.

Selon une analyse des prêts d'études canadiens³, il apparaît que les étudiants se sont endettés plus que jamais auparavant pour payer leurs études et qu'ils trouvent de plus en plus ardu de rembourser leurs prêts. La première année, 1 étudiant sur 3 éprouve de la difficulté à effectuer ses paiements. Les taux de défaut de paiement et la valeur moyenne des prêts en défaut de paiement auraient tous les deux augmenté. Signalons toutefois que les dettes d'études sont moins élevées au Québec qu'ailleurs au Canada, compte tenu du gel des droits de scolarité et de la proportion plus importante de bourses en ce qui concerne l'aide financière.

Premier revenu d'emploi

L'insertion professionnelle des jeunes étant rarement accomplie avant 20 ans, les filles de 15 à 19 ans sont relativement peu nombreuses à toucher un revenu d'emploi: 4 sur 10 contre 5 garçons sur 10 en 1998. C'est de 20 à 24 ans que les revenus d'emploi deviennent plus généralisés (84 %). De 25 à 34 ans, le taux chute à 79 %. C'est là que certaines d'entre elles font le choix de rester au foyer pour s'occuper de leurs enfants en bas âge. Pendant ce temps, les hommes continuent de rejoindre le marché du travail. À preuve, 87 % d'entre eux gagnent des revenus lorsqu'ils sont âgés de 20 à 24 ans, pourcentage qui monte à 89 % chez ceux qui ont de 25 à 34 ans.

L'évolution des revenus suit celle des taux d'activité des jeunes femmes: de 25 à 34 ans, elles se sont démarquées de leurs mères au même âge en accroissant leur participation au marché du travail à une période où elles ont leurs enfants. Chez les jeunes hommes, la situation est inversée; ils sont moins actifs qu'en 1976 et la proportion de ceux qui gagnent un revenu d'emploi a aussi diminué.

Le montant annuel moyen reçu par les jeunes filles de 15 à 19 ans était de 4 477 \$ en 1998, ce qui reflète leur participation épisodique sur le marché de l'emploi. De 20 à 24 ans, le revenu d'emploi passe à plus de 10 000 \$, alors que chez les femmes de 25 à 34 ans qui sont pour la plupart engagées à temps plein dans leur métier ou profession, il atteint environ 21 000 \$.

Salaire inférieur

Les femmes touchent en moyenne des salaires horaires et annuels inférieurs à ceux des hommes. Dès l'adolescence, elles font face à cette inégalité et c'est de 15 à 19 ans que l'écart est le plus grand. Pendant l'année scolaire, elles font moins d'heures que les garçons⁴ et travaillent beaucoup plus souvent qu'eux au-dessous du salaire minimum (32 % étaient dans cette situation en 1992, comparativement à 20 % des garçons⁵).

En outre, parmi les 19 ans et moins sur le marché du travail à temps plein, on rencontre des personnes non qualifiées ou titulaires d'un DEP de niveau secondaire. Or, les hommes sont ici favorisés car les métiers où ils se retrouvent en grand nombre (construction, électrotechnique, mécanique...) sont plus lucratifs que les emplois traditionnellement féminins (soins esthétiques, secrétariat, vente...) de ce même degré d'instruction.

De l'ensemble des travailleuses et des travailleurs, c'est chez les 20 à 24 ans que les salaires des femmes et des hommes sont le plus rapprochés. Cette population est davantage que la précédente composée de diplômées du collégial et de l'université et les emplois techniques et professionnels sont moins marqués par leur concentration selon le sexe. Par ailleurs, en début de carrière, filles et garçons possèdent de l'expérience de travail et des compétences sensiblement équivalentes. Les effets de l'interruption de carrière des femmes ne se sont pas encore manifestés⁶.

Le salaire des femmes de 25 à 34 ans accuse à son tour un écart grandissant. Comme il s'agit de la période où elles ont leurs enfants, ce recul est attribuable pour une bonne part à la maternité.

Coût de la maternité

Une minorité de femmes jouissent d'un régime d'employeur leur permettant de s'absenter sans pénalités financières pour vivre leur maternité. Le régime fédéral d'assurance-emploi, censé dédommager les travailleuses, ne couvre pas les étudiantes, les travailleuses au foyer, les chômeuses, les travailleuses autonomes ainsi qu'une grande partie des travailleuses à temps partiel ou dont l'emploi est précaire. On estime que les prestations ne sont accessibles qu'à la moitié de toutes les femmes qui accouchent⁷, proportion qui pourrait bien être inférieure si l'on ne considère que les moins de 30 ans, en raison de leur forte concentration dans des emplois précaires. Alors qu'elles compensaient 75 % du revenu en 1971, les prestations de maternité n'en recouvrent maintenant que 55 %. Et encore, le montant maximal assurable plafonne à 39 000 \$. Pour des raisons économiques principalement, seulement 4 à 6 % des pères⁸ profitent des prestations parentales offertes par le même régime. Résultat : la travailleuse s'absente seule, pour une durée variant de cinq à sept mois, et subit des pertes de revenu qui s'alourdissent si elle décide de prolonger son congé, notamment pour allaiter son enfant.

Pour celle pouvant invoquer que ses conditions de travail comportent des dangers pour elle ou pour son enfant à naître, la perte économique est moins sérieuse. En 1999, le tiers des femmes de moins de 30 ans ayant accouché ont pu bénéficier du programme « Pour une maternité sans danger » de la Commission de la santé et de la sécurité du travail⁹. L'indemnité de remplacement

Figure 5.1

Revenus d'emploi des femmes de 15 ans et plus travaillant à temps plein toute l'année (TPTA) sur ceux des hommes, Québec, 1998 (en %)

15-19 ans	70
20-24 ans	85
25-34 ans	75
15 ans et +	68

Source : Statistique Canada. *Tendances du revenu au Canada 1980-1998*, [Cédérom n° 13F0022XCB].



du revenu représente 90 % du salaire régulier de la travailleuse. Le montant des indemnités allouées s'élève, en moyenne, à 5 261 \$ par travailleuse enceinte et à 11 658 \$ par travailleuse qui allaite¹⁰. Bon nombre des réclamations acceptées (environ 85 %) se soldent par une cessation de travail avec versement d'indemnités de remplacement du revenu; les autres donnent lieu à un changement d'affectation. Parmi les travailleuses s'étant qualifiées à ce programme, une part appréciable des femmes enceintes (69 %) étaient des jeunes.

Figure 5.2
Réclamations du programme « Pour une maternité sans danger » reçues et acceptées, selon la catégorie de réclamation, Québec, 1996 à 1999

	1996		1997		1998		1999	
	Enceinte	Allaite	Enceinte	Allaite	Enceinte	Allaite	Enceinte	Allaite
- de 20 ans	549	6	502	4	553	6	635	6
20-24 ans	4 662	63	4 672	55	4 972	85	5 589	96
25-29 ans	7 317	166	7 093	140	7 708	150	8 229	169
30-34 ans	4 498	116	4 356	128	4 558	111	4 832	121
35-39 ans	1 204	28	1 282	48	1 412	55	1 579	35
40 ans et +	131	3	166	2	181	3	219	3
Total	18 361	382	18 071	377	19 384	410	21 083	430

Source: Commission de la santé et de la sécurité du travail, Direction de la statistique et de la gestion de l'information.

Autres revenus de transferts

Les principaux transferts publics versés aux jeunes femmes sont les prestations de l'assistance-emploi, la prestation fiscale pour enfants, l'assurance-emploi et le crédit d'impôt pour la TPS. Dans l'ensemble, la partie des revenus provenant des transferts publics est plus importante pour les jeunes femmes que pour les jeunes hommes: 18 % pour les femmes âgées de 15 à 19 ans (contre 13 % pour les hommes), 15 % pour les femmes de 20 à 24 ans (10 % pour les hommes) et 20 % pour celles de 25 à 34 ans (13 % du côté des hommes).

Chez les jeunes femmes, la nature des revenus de transferts diffère selon l'âge. Par exemple, celles de 15 à 19 ans perçoivent plus rarement des crédits d'impôt puisqu'elles sont peu nombreuses à participer au marché du travail, à être autonomes ou à assurer des charges familiales, alors que pour celles de 20 à 24 ans, c'est le transfert le plus courant. De 25 à 34 ans, maternité oblige, c'est la prestation fiscale pour enfants qui domine.

De 1981 à 1998, le pourcentage de jeunes femmes qui bénéficient des transferts gouvernementaux s'est accru de façon notable. La transformation des politiques familiales et des régimes fiscaux depuis le début des années 80 expliquerait en bonne partie cette hausse. Si la génération des jeunes d'aujourd'hui profite dans une plus large mesure des transferts publics, la réduction des montants alloués fait en sorte qu'en dollars de 1998, les jeunes reçoivent, en moyenne, des allocations inférieures à celles que touchaient leurs pères ou leurs mères¹¹.

Figure 5.3

Population de 15 à 34 ans bénéficiant de divers types de revenus et revenu moyen, selon le sexe, Québec, 1998

Type de revenus	Femmes						Hommes					
	15-19 ans		20-24 ans		25-34 ans		15-19 ans		20-24 ans		25-34 ans	
	%	\$	%	\$	%	\$	%	\$	%	\$	%	\$
Revenu total	49,9	4 531	96,9	11 327	99,3	20 371	55,6	6 407	96,9	13 267	97,7	27 698
Revenu d'emploi	41,2	4 477	83,5	10 801	78,9	21 042	50,5	6 587	86,9	12 744	89,0	27 608
Emploi autonome	—	—	—	—	8,9	14 269	—	—	—	—	7,4	9 950
Transferts gouvernementaux	25,4	791	87,7	1 730	75,3	4 110	24,4	859	88,5	1 373	60,7	3 718
Prestation fiscale pour enfants	—	—	12,5	3 357	49,5	2 881	—	—	—	—	—	—
Prestations : assurance-emploi	—	—	12,9	2 609	21,7	3 603	—	—	17,1	4 204	26,1	4 922
Indemnités : accidents du travail	—	—	—	—	5,2	3 712	—	—	—	—	6,5	5 069
Crédit pour la TPS/TVQ	22,5	223	75,6	270	28,3	369	21,9	228	85,3	258	46,6	323
Sécurité du revenu	n.d.	n.d.	11,4 ¹	5 470	12,2	5 580	n.d.	n.d.	8,6 ¹	3 091	10,4	4 760

¹Pourcentage de la population âgée de 21 à 24 ansSources : Statistique Canada. *Tendances du revenu au Canada : 1980-1998*, [Cédérom n° 13F0022XCB]; Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, Direction de la recherche, de l'évaluation et de la statistique, compilation par le Conseil du statut de la femme.

Assurance-emploi

Les jeunes femmes chôment moins que les hommes. Il est donc normal qu'elles touchent moins de prestations d'assurance-emploi. Elles sont aussi moins souvent admissibles puisqu'elles ne satisfont pas au critère du nombre d'heures minimales¹². En outre, puisque les prestations sont proportionnelles au salaire, le montant auquel elles ont droit est moins élevé. À titre d'exemple, le montant versé aux femmes de 20 à 24 ans ne représente que 62 % de celui que reçoivent les hommes du même âge, proportion qui grimpe à 73 % dans la tranche d'âge suivante. Les plus jeunes, soit les personnes de 15 à 19 ans, ne touchent pas ce type de prestation.

Assistance-emploi

Les jeunes femmes sont surreprésentées parmi les bénéficiaires de l'assistance-emploi (appelée auparavant « sécurité du revenu »). De 21 à 24 ans, 11 % des femmes reçoivent des prestations contre seulement 9 % des hommes. De 25 à 34 ans, c'est le cas de 12 % des femmes et de 10 % des hommes. Ces écarts sont dus surtout au grand nombre de familles monoparentales et à l'écrasante proportion de femmes parmi les chefs de ces familles. On trouve en effet parmi les prestataires de sexe féminin un grand nombre de chefs de famille monoparentale : c'est le cas de 29 % des plus jeunes (moins de 21 ans), 41 % des 21 à 24 ans et 47 % des 25 à 29 ans¹³.

Les montants alloués par le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale ne sont pas accessibles aux jeunes avant qu'ils n'aient atteint la majorité. Une exception est toutefois faite pour les jeunes femmes qui deviennent mères, puisqu'elles sont dès lors considérées comme majeures au sens de la loi.

Indemnités pour un accident du travail

Parmi les jeunes femmes, seules celles de plus de 25 ans perçoivent des indemnités pour un accident du travail. En 1999, 6 798 femmes de 15 à 29 ans ont reçu des indemnités de remplacement du revenu pour un accident du travail ou pour une maladie professionnelle, soit 1 % de la population de cet âge¹⁴. Les hommes étaient trois fois plus nombreux à souffrir d'accidents de ce genre et à bénéficier des indemnités.

Figure 5.4

Jeunes de 18 à 34 ans à l'assistance-emploi, selon le sexe, Québec, mars 1997 à mars 2000

		1997	1998	1999	2000	% en 2000
		▼	▼	▼	▼	▼
18-20 ans	Femmes	14 515	13 382	12 446	11 176	55,6
	monoparentales	4 132	3 869	3 610	3 275	28,9
	Hommes	11 906	10 779	10 046	8 936	44,4
	Total	26 421	24 161	22 492	20 112	100,0
21-24 ans	Femmes	24 099	21 713	19 404	17 904	55,3
	monoparentales	10 070	9 225	8 290	7 418	42,1
	Hommes	19 705	17 181	15 690	14 480	44,7
	Total	43 804	38 894	35 094	32 384	100,0
25-29 ans	Femmes	33 455	28 789	25 090	22 457	53,8
	monoparentales	15 564	13 651	11 911	10 522	47,1
	Hommes	29 105	24 693	21 196	19 304	46,2
	Total	62 560	53 482	46 286	41 761	100,00

Source: Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, Direction de la recherche, de l'évaluation et de la statistique.

Pauvreté

On retrouve un fort contingent de personnes pauvres chez les jeunes et les femmes sont davantage affectées que les hommes. Le taux de pauvreté s'établit à 25 % chez les femmes de 18 à 24 ans (20 % chez les hommes du même âge). Les jeunes familles connaissent aussi une détérioration de leur situation économique. Les ménages dirigés par un ou deux adultes de moins de 25 ans risquent d'être pauvres dans une proportion de 6 sur 10, probabilité qui s'accroît dans le cas où le chef de famille est une jeune femme: le taux de pauvreté atteint alors 85 %¹⁵.

Au cours des deux dernières décennies, le revenu moyen des femmes de moins de 30 ans n'a cessé de se dégrader. En dollars constants, les femmes de 15 à 19 ans ont connu une baisse de 35 % de leurs revenus d'emploi depuis 1981 et celles de 20 à 24 ans, une chute de 29 %. La situation est meilleure quand on a de 25 à 34 ans, mais la hausse est marginale avec un léger 2 %¹⁶. Le revenu disponible des familles de moins de 30 ans avec enfants vivant dans les grandes villes au Québec était de 31 212 \$ en 1978; en 1990, il avait régressé à 28 503 \$¹⁷. Quant au taux de faible revenu des jeunes ménages, il s'est accru de 1981 à 1996¹⁸. Alors qu'on recensait 23 % de ménages de moins de 30 ans sous le seuil de faible revenu en 1981, ce taux était de 28 % en 1991 pour passer à 41 % en 1996. Même l'apport du revenu des femmes dans le couple, maintenant généralisé, n'a pas suffi à compenser le déclin.

Être faiblement scolarisé risque davantage de conduire à des situations de précarité économique. Plus le niveau de scolarité est bas, plus le taux de chômage croît, et cela s'aggrave avec les années. Les jeunes filles qui n'ont pas obtenu leur DES se retrouvent en particulier parmi les plus défavorisées sur le marché du travail; proportionnellement plus nombreuses dans un emploi à temps partiel, au salaire minimum, et moins nombreuses à bénéficier d'une protection de l'emploi et d'un régime de retraite. Les transformations du marché du travail et l'introduction des nouvelles technologies laissent ainsi en plan plusieurs jeunes qui ont décroché.

La vie dans la rue

À Montréal, on évalue à 4 000 le nombre de jeunes qui vivent dans la rue. Lise Cadieux est directrice de Passages, un organisme communautaire rejoignant chaque année quelques milliers de jeunes de 16 à 22 ans qui survivent dans le centre-ville. « Les trajectoires sont très lourdes: les filles ont en moyenne 17 ans. Neuf sur dix s'injectent de la cocaïne ou de l'héroïne quotidiennement et traitent avec des bandes criminalisées¹⁹. » Le besoin d'argent pour survivre les expose aux dangers liés à la revente de drogues et à la prostitution. Contraceptifs, médicaments ou seringues sont peu accessibles, ce qui compromet leur état de santé. L'itinérance se vit peut-être encore plus difficilement pour les filles: grossesses non désirées et maladies transmises sexuellement (MTS) sont fréquentes. La violence physique et sexuelle est le lot de nombre d'entre elles. Selon une étude, plus de la moitié des jeunes filles avaient été agressées sexuellement. La dépression est fréquente ainsi que les tentatives de suicide²⁰.

À chacune sa retraite

Si les filles des « baby-boomers » veulent jouir d'une retraite aussi dorée que celle de leurs parents, elles doivent la préparer très tôt. Seulement 21 % des femmes de 25 à 29 ans participent actuellement à des caisses privées chez leurs employeurs contre 60 % chez les 36 à 54 ans. La Régie des rentes du Québec augmente actuellement son taux de cotisation pour pouvoir verser des prestations aux générations nombreuses qui prendront leur retraite. La cagnotte sera-t-elle vide en 2035 lorsque les jeunes d'aujourd'hui commenceront à se retirer du marché du travail? Si rente de retraite il y a, on estime en tout cas qu'ils l'auront payé cher. Seule solution: cotiser à un régime enregistré d'épargne-retraite, un mode d'épargne individuel plutôt que collectif. Mais avec quel argent lorsqu'on gagne environ 21 000 \$ par année, comme la moyenne des jeunes femmes de 25 à 34 ans? Seulement 28 % des 25 à 29 ans arrivent à le faire²¹.



Péril en la demeure ?

Toutes les données disponibles le montrent : les jeunes, dont beaucoup de femmes, n'ont carrément plus les moyens de se loger. Et la situation s'est détériorée avec les années, faisant écho à l'appauvrissement des jeunes et à la précarisation de leur statut sur le marché du travail. Pas étonnant alors que plusieurs décident de retarder le départ du foyer parental !

La grande majorité des jeunes femmes deviennent locataires lorsqu'elles se lancent en ménage. Cela entraîne les premières responsabilités financières : le paiement du loyer bien sûr, mais aussi les factures de chauffage et d'électricité. En cumulant tous ces comptes, on obtient ce qu'il est convenu d'appeler le « taux d'effort », c'est-à-dire la proportion du revenu qui est consacrée au logement. Plus celui-ci dépasse 30 %, plus on considère problématique l'accès au logement. Or, 61 % des jeunes femmes soutien du ménage âgées de 15 à 24 ans et 43 % des 25 à 34 ans dépassent ce seuil critique²². Chez les chefs de famille monoparentale de 15 à 24 ans, 80 % vivent cette dure réalité, des femmes dans la plupart des cas²³.

Le taux d'accès à la propriété pour les jeunes ménages n'a cessé de diminuer depuis 1981. Parmi les jeunes soutiens de famille, les femmes sont deux fois moins nombreuses à se déclarer propriétaires que les hommes du même âge²⁴. Lorsqu'elles le sont, elles dépensent pour l'hypothèque une partie très importante de leur budget.

Figure 5.5

Ménages chez les jeunes de 15 à 34 ans, selon le mode d'occupation et le sexe du principal soutien, Québec, 1996

Groupe d'âge et sexe	Propriétaire		Locataire		Total	
	%		%		%	
Femmes						
15-24 ans	6 275	10 %	59 030	90 %	65 305	100 %
25-34 ans	71 875	34 %	138 025	66 %	209 900	100 %
Hommes						
15-24 ans	6 975	13 %	47 145	87 %	54 120	100 %
25-34 ans	147 820	47 %	168 620	53 %	316 440	100 %
Total						
15-24 ans	13 250		106 175		119 425	
25-34 ans	219 695		306 645		526 340	

Source : Adresse Web de l'Institut de la statistique du Québec : www.stat.gouv.qc.ca.

En région

Pauvreté

La pauvreté se répartit géographiquement de manière différente. Les jeunes ménages biparentaux à faible revenu sont proportionnellement plus nombreux en ville qu'à la campagne. L'écart s'est agrandi de 1981 à 1991. Pour cette dernière année, les taux de faible revenu des jeunes familles

urbaines sont de 22 % contre 13 % en territoire rural²⁵. Chez les 15 à 24 ans qui vivent à Montréal et à Québec, les taux pour les couples de moins de 30 ans dépassent les 70 % en 1996. Or, dans ce cas, les ménages sont soutenus majoritairement par des femmes²⁶.

Logement

La part du logement dans le budget des jeunes ménages est plus grande dans les régions urbaines, particulièrement à Montréal, qu'à la campagne où une proportion moins critique de jeunes ménages consacre plus de 30 % de son revenu au logement. En milieu rural, les jeunes ménages dont le chef a moins de 30 ans accèdent plus facilement à la propriété : 57 % contre 20 % en ville²⁷.

Faits saillants

- Les filles récoltent 57 % des prêts et 65 % des bourses. Elles ont toutefois des dettes importantes à rembourser à la fin de leurs études.
- Qu'il s'agisse de revenus d'emploi ou de transferts, les montants que touchent les jeunes femmes sont inférieurs à ceux reçus par les hommes.
- L'écart salarial entre les hommes et les femmes est plus important chez les 15 à 19 ans et se resserre chez les 20 à 24 ans.
- La maternité fait diminuer les revenus d'emploi et le taux d'activité des femmes. Les pertes financières ne sont pas compensées par les différents programmes existants.
- Les principaux transferts publics versés aux jeunes femmes sont les prestations de l'assistance-emploi; celles qui sont chefs de famille monoparentale sont très nombreuses parmi les prestataires.
- Les revenus des jeunes et des jeunes familles se sont détériorés depuis vingt ans et leur taux de pauvreté s'est aggravé sensiblement.
- Moins de jeunes femmes que de jeunes hommes accèdent à la propriété et le poids du loyer ou de l'hypothèque est toujours plus important pour les femmes que pour les hommes.

Notes

¹ Madeleine GAUTHIER. «L'insertion professionnelle des jeunes au cœur d'une nouvelle définition du centre et de la marge», dans *Les 18 à 30 ans et le marché du travail : quand la marge devient la norme...*, op. cit., p. 75.

² Ministère de l'Éducation, compilation spéciale des données 2000-2001 pour le Conseil du statut de la femme.

³ Statistique Canada. « Dette étudiante », *Le Quotidien*, 30 juillet 1999, p. 6-7. La période observée en est une de 6 ans de 1990-1991 à 1995-1996.

⁴ Conseil permanent de la jeunesse. *Élèves au travail. Le travail des jeunes au secondaire en cours d'année scolaire*, op. cit., p. 17.

⁵ François BEAUREGARD. Op. cit., p. 1049.



- ⁶ Marie DROLET. *L'écart persistant : nouvelle évidence empirique concernant l'écart salarial entre les hommes et les femmes au Canada*, Ottawa, Statistique Canada, Division de la statistique du revenu, décembre 1999.
- ⁷ Ruth ROSE et Catia CORRIVEAU-DIGNARD. *Le coût de la maternité des femmes du Québec*, Montréal, Naissance-Renaissance, Regroupement québécois, 1999, p. 53.
- ⁸ Marie MOISAN. *On n'est pas trop de deux : l'utilisation du congé parental au Québec*, Québec, Conseil du statut de la femme, 1995, p. 25; Ruth ROSE et Catia CORRIVEAU-DIGNARD. *Op. cit.*, p. 56.
- ⁹ En 1999, 42 947 naissances sont attribuables aux moins de 30 ans; dans la même année, 14 724 réclamations de femmes du même âge ont été acceptées à la CSST.
- ¹⁰ Renseignements fournis par la Direction de la statistique et de la gestion de l'information de la Commission de la santé et de la sécurité du travail.
- ¹¹ Statistique Canada. *Tendances du revenu au Canada : 1980-1998*, [Cédérom n° 13F0022XCB], Ottawa, Statistique Canada, 2001.
- ¹² L'Enquête sur la couverture de la population par le régime d'assurance-emploi, menée par Statistique Canada, a montré qu'en 1998, les deux tiers des hommes chômeurs étaient potentiellement admissibles aux prestations contre seulement la moitié des femmes.
- ¹³ Renseignements fournis par la Direction de la recherche, de l'évaluation et de la statistique du ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale.
- ¹⁴ Renseignements fournis par la Direction de la statistique et de la gestion de l'information de la Commission de la santé et de la sécurité du travail.
- ¹⁵ Conseil du statut de la femme. *Pour que le développement du Québec soit inclusif : commentaires sur les orientations gouvernementales en matière de lutte contre la pauvreté*, [recherche et rédaction : Nathalie Roy], Québec, le Conseil, 2001, p. 14.
- ¹⁶ Statistique Canada. *Tendances du revenu au Canada : 1980-1998*, *op. cit.*
- ¹⁷ Madeleine GAUTHIER. « L'insertion professionnelle des jeunes au cœur d'une nouvelle définition du centre et de la marge », dans *Les 18 à 30 ans et le marché du travail : quand la marge devient la norme...*, *op. cit.*, p. 75.
- ¹⁸ Marc MOLGAT. *Op. cit.*
- ¹⁹ Ariane ÉMOND. « Sans toit ni loi », *La Gazette des femmes*, vol. 22, n° 2, juillet-août 2000, p. 24.
- ²⁰ Société canadienne de pédiatrie. *Principaux problèmes liés au phénomène des jeunes de la rue*, [En ligne], Ottawa, la Société, page consultée le 27 avril 2001. Adresse Web : www.cps.ca.
- ²¹ *Statistiques fiscales des particuliers au Québec. Année d'imposition 1998*, Québec, ministère des Finances, 2001; Étienne LEBLANC. « Le péril jeune », *L'actualité*, janvier 2002, p. 44-46. On estime que ceux qui prendront leur retraite en 2035 auront payé 200 % leur rente de retraite alors que ceux qui l'ont prise en 1985, par exemple, ont payé en cours d'emploi 14 % de leur rente.
- ²² Institut de la statistique du Québec. « Répartition des ménages locataires selon la proportion du revenu du ménage consacrée aux dépenses de loyer, l'âge et le sexe du soutien du ménage, Québec, 1996 », [En ligne], Québec, l'Institut. Adresse Web : www.stat.gouv.qc.ca.
- ²³ Marc MOLGAT. *Op. cit.*, p. 45.
- ²⁴ Institut de la statistique du Québec. « Répartition des ménages selon le mode d'occupation, le sexe et le groupe d'âge du principal soutien du ménage, Québec, 1996 », [En ligne], Québec, l'Institut. Adresse Web : www.stat.gouv.qc.ca.
- ²⁵ Luce DUVAL. *Op. cit.*, p. 176.
- ²⁶ Ariane ÉMOND. *Op. cit.*
- ²⁷ Institut de la statistique du Québec. « Répartition des ménages selon le mode d'occupation, le sexe et le groupe d'âge du principal soutien du ménage, Québec, 1996 », *op. cit.*



*Comment
vont-elles?*



On tient souvent pour acquis que santé rime avec jeunesse! En 1998, c'est vrai pour 60 % des jeunes femmes de 15 à 29 ans¹ qui se déclaraient être en excellente santé ou en très bonne santé physique, comparativement à 53 % pour l'ensemble des femmes de 15 ans et plus. En ce qui concerne leur santé psychologique, elles s'estimaient très satisfaites à 67 %, alors que 69 % des femmes de 15 ans et plus affirmaient la même chose. Qu'en est-il des autres jeunes filles qui se considèrent en moins bonne santé?

La plupart des maux physiques dont souffrent les jeunes femmes sont en général mineurs et sans conséquences graves: allergies, problèmes cutanés, maux de tête et de dos, blessures résultant d'accidents. Même si leur santé psychologique affiche un taux relativement optimiste, il reste que les jeunes femmes et les adolescentes sont sensiblement plus nombreuses à être victimes de détresse psychologique que le reste de la population québécoise: 30 % d'entre elles se classent dans la catégorie élevée de l'indice de détresse, comparativement à 23 % des femmes de 15 ans et plus et à 22 % des garçons de 15 à 29 ans². C'est surtout chez les personnes les plus pauvres, les plus isolées et les moins scolarisées que la détresse psychologique se fait le plus sentir, et cet état se traduit en particulier par l'anxiété et la dépression, voire les idées suicidaires.

Troubles alimentaires

À l'instar de l'ensemble de la population, les Québécoises de moins de 30 ans ont majoritairement un poids santé (65 %). En outre, elles sont moins nombreuses que les garçons de leur âge et que l'ensemble de la population à avoir des kilos en trop et plus nombreuses à afficher un poids insuffisant.

Chez elles, le désir de perdre du poids est néanmoins très présent. En effet, 57 % souhaitent en perdre pour des raisons esthétiques, alors que cette préoccupation touche 24 % des garçons, moins nombreux à afficher un poids santé. C'est davantage chez les plus jeunes, les 15 à 24 ans, que ce phénomène semble avoir le plus d'emprise. Avec les années, il y a tout lieu de croire que les femmes accepteraient davantage leur corps.

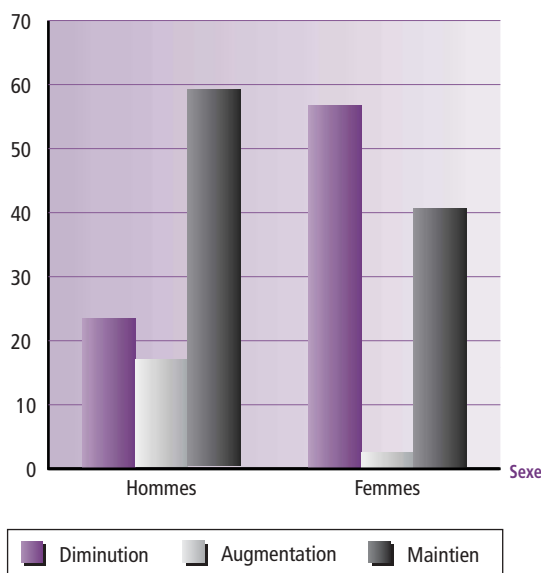
Selon plusieurs études réalisées à ce jour concernant l'impact des pressions sociales et culturelles sur l'apparence physique, les femmes sont incitées à être sveltes et délicates dès l'enfance. Aussi, les adolescentes considèrent-elles que la minceur est une condition essentielle à leur réussite sociale et professionnelle. Mais il faut savoir qu'au-delà du désir de se conformer à l'idéal moderne de sveltesse extrême, la recherche de la minceur excessive peut être le signe de troubles alimentaires graves.

Une des manifestations les plus fréquentes de ces désordres est l'anorexie nerveuse. La population à risque est constituée à 90 % d'adolescentes et le nombre des victimes ne cesse de croître.

L'Association québécoise de l'anorexie mentale et de la boulimie affirme que de 1 à 2 % des Québécoises dont l'âge se situe de 14 à 25 ans souffrent d'anorexie et que les victimes de désordres alimentaires sont de plus en plus jeunes, soit fréquemment vers les 12 ans.

Figure 6.1

Intentions relatives au poids chez les jeunes de 15 à 29 ans, selon le sexe, Québec, 1998 (en %)



Sources: Institut de la statistique du Québec, *Enquête sociale et de santé 1998*, 2^e édition, p. 191; données supplémentaires.

D'un autre côté, on sait que des études menées dans des écoles privées à la fin des années 80 au Québec concluaient à la présence de 1 cas d'anorexie par 100 jeunes filles³. Une recherche faite à partir des données de Santé Québec 1987 délimitait trois groupes vulnérables : les personnes de poids insuffisant qui désirent maigrir, celles de poids normal qui veulent en perdre et enfin, celles de poids insuffisant qui souhaitent conserver ce poids⁴.

À peu près le tiers des victimes de problèmes alimentaires parviennent à en guérir, alors qu'environ 18 % d'entre elles sont susceptibles de mourir des suites de leur maladie, par sous-alimentation ou par suicide. Les autres, pour leur part, demeurent exposées à des rechutes au cours de leur vie.

Ces désordres du comportement alimentaire sont étroitement reliés à la santé mentale et inquiètent de plus en plus, compte tenu de l'augmentation de la détresse psychologique et de la dépression chez les jeunes filles.

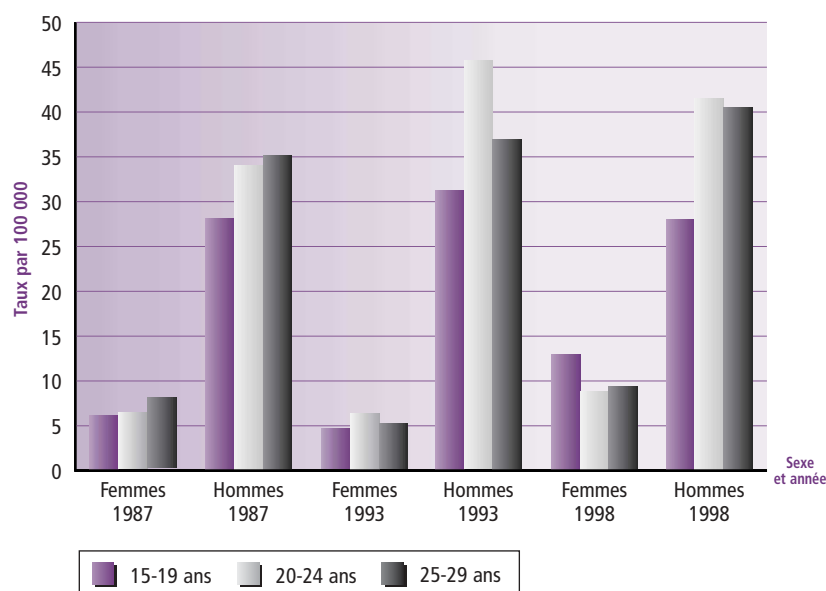
Suicide

Le suicide est sensiblement moins fréquent chez les jeunes femmes que chez les garçons du même âge. Il serait responsable de 31 % des décès (74 sur 240) chez elles, comparativement à 40 % chez eux (275 sur 687). Les filles se révèlent cependant de plus en plus nombreuses à y recourir et l'augmentation la plus dramatique se manifeste chez les plus jeunes d'entre elles, les 15 à 19 ans, leur taux de suicide étant passé, de 1993 à 1998, de 5 à 13 par 100 000. Cette explosion amorce par ailleurs une rapide régression dès le début de l'âge adulte (à compter de 20 ans). Chez les hommes, la hausse la plus importante survient plus tard, au début de l'âge adulte (20 ans), et se prolonge pendant une plus longue période, soit jusqu'à 30 ans.

En 1998, quelque 88 000 Québécois de moins de 30 ans ont déclaré avoir sérieusement songé à s'enlever la vie, ce qui constitue 6 % de cette population; en 1987, 5 % en avaient eu l'idée. Il importe de souligner que les jeunes femmes et les jeunes hommes figurent pratiquement dans les mêmes proportions (7 et 6 %).

Figure 6.2

Suicides chez les jeunes de 15 à 29 ans, selon le sexe, Québec, 1987, 1993 et 1998



Source : Adresse Web de l'Institut de la statistique du Québec : www.stat.gouv.qc.ca.



Le recours aux médicaments s'avère le moyen le plus souvent envisagé par les jeunes femmes qui ont pensé au suicide (60 % par rapport à 26 % des garçons), suivi de près par la section du poignet avec des pourcentages respectifs de 37 % chez les femmes et de 25 % chez les hommes. Par ailleurs, les armes à feu et le saut dans le vide sont pour les jeunes hommes ce qui leur vient le plus souvent à l'esprit (45 et 32 % contre 20 et 8 % chez les femmes).

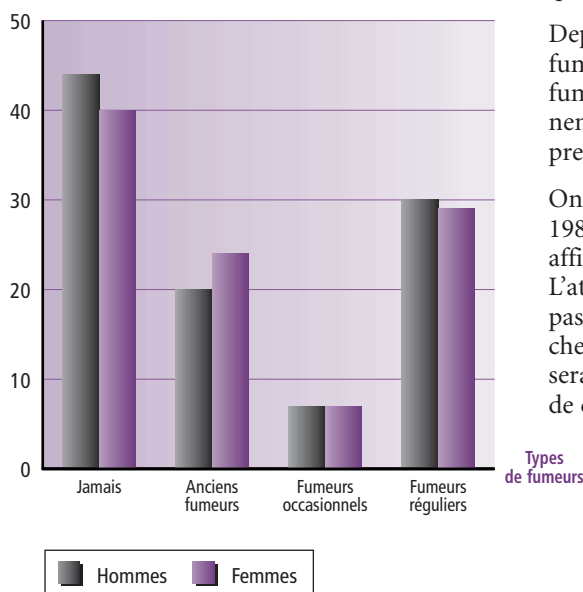
En 1998, les enquêtes de Santé Québec relatent peu de différences entre les taux féminins et les taux masculins pour ce qui est des tentatives de suicide chez les moins de 30 ans. Ces données viennent en quelque sorte confirmer les statistiques obtenues dans les deux enquêtes précédentes⁵ du même organisme et bousculent les idées reçues qui définissent la tentative de suicide comme une réalité plutôt féminine en opposition au suicide, problème essentiellement masculin.

Selon les chercheurs en suicidologie, il ne saurait être question de retenir un facteur comme unique ou principal responsable de la hausse du taux de suicide chez les jeunes. L'analyse démontre que le suicide dépend d'une conjonction de facteurs de risque et il est très rare qu'un jeune en présente moins de quatre ou cinq majeurs. Il y a les causes liées à la personnalité, comme la dépression, les antécédents suicidaires, l'alcoolisme et la toxicomanie; celles relatives au comportement, tels le rejet, la pauvreté et la violence; des facteurs socioculturels, tels que les conflits avec les pairs et l'isolement; des déclencheurs, par exemple un conflit majeur ou une peine d'amour. On note que le diagnostic psychiatrique est présent dans plus des trois quarts des cas de suicide⁶.

Tabagisme

Figure 6.3

Tabagisme chez les jeunes de 15 à 29 ans, selon le sexe, Québec, 1998 (en %)



Sources : Institut de la statistique du Québec. *Enquête sociale et de santé 1998*, 2^e édition, p. 114; données supplémentaires.

Jusqu'en 1998, au Québec comme dans le reste du Canada, les jeunes femmes fumaient plus que les hommes, tant de façon régulière qu'occasionnelle, et elles étaient proportionnellement moins nombreuses qu'eux à n'avoir jamais fumé.

Depuis 1987, on constate une réduction de 9 % du taux des jeunes fumeuses, ce qui les place maintenant à peu près à égalité avec les jeunes fumeurs. De plus, elles consomment moins de cigarettes quotidiennement. Également, le pourcentage de celles qui n'ont jamais fumé a presque atteint celui des garçons.

On commence néanmoins à fumer plus jeune qu'auparavant. Depuis 1987, en effet, presque le double des jeunes femmes de moins de 25 ans affirment avoir commencé à fumer depuis l'âge de 12 ans ou moins. L'attitude des moins de 30 ans à l'égard du tabagisme n'est cependant pas homogène et on observe une montée de la prévalence de la cigarette chez les plus jeunes d'entre elles. Il s'avère que l'influence des amis serait prépondérante dans le choix de fumer beaucoup plus que le souci de conserver son poids.

Consommation d'alcool et de drogues

Moins nombreuses que les hommes à boire de l'alcool, les jeunes femmes de 15 à 29 ans le font cependant plus que leurs aînées. Depuis dix ans, les buveuses modérées ont diminué en nombre et ont baissé leur consommation, et les abstinences sont en hausse. Toutefois, les grandes consommatrices d'alcool, si minoritaires soient-elles, seraient malgré tout 3 % de plus qu'avant. Par ailleurs, chez les femmes, ce sont les adolescentes de 15 à 19 ans qui boivent le plus; en outre elles prennent autant d'alcool que les adolescents du même âge.

D'une part, la proportion des consommateurs de drogues de moins de 30 ans des deux sexes a augmenté en moyenne de 11 % en cinq ans, bien que cette progression soit légèrement moins marquée chez les filles. D'autre part, force est de constater que filles et garçons s'adonnent à cette activité de plus en plus jeunes: en 1998, les filles de 15 à 17 ans sont les plus grandes consommatrices, alors qu'en 1993, celles de 18 et de 19 ans occupaient le premier rang.

En 1998, 21 % des filles et 27 % des garçons n'auraient absorbé que de la marijuana, alors que 11 % des filles et 14 % des garçons auraient consommé divers types de drogues, incluant la marijuana, au cours de l'année qui a précédé la dernière *Enquête sociale et de santé* 1998.

Enfin, les jeunes sont deux fois plus nombreux que leurs aînés à être susceptibles de conjuguer alcool et drogues: 37 % des 15 à 29 ans, soit 41 % des jeunes gens et 32 % des jeunes femmes, déclarent mélanger les substances psychoactives.

Sexualité

La vie sexuelle des jeunes adultes a été profondément bouleversée par la rapide évolution des mentalités au cours des dernières décennies. Les sondages mettent en évidence que les adolescentes, souvent plus vulnérables aux pressions sociales que les adolescents, sont plus fortement influencées et qu'elles sont marquées de façon plus significative par des effets négatifs.

L'âge moyen des premières relations sexuelles est actuellement de 16 ans. Plusieurs intervenants affirment que l'apprentissage de la vie sexuelle est de plus en plus précoce; nombre de jeunes la commencent à 14 ou 15 ans, voire à 13 ans. En 1998, 15 % des filles et 11 % des garçons de moins de 20 ans déclarent avoir eu leur première relation sexuelle avant 15 ans. La proportion est globalement la même chez les 20 à 29 ans, mais elle se répartit également entre les garçons et les filles, soit 15 %.

La majorité des jeunes de moins de 30 ans mentionnent n'avoir eu qu'un partenaire au cours de la dernière année. Ils sont toutefois plus nombreux que les 30 ans et plus à avoir eu plusieurs partenaires, 26 % contre 7 % chez les 30 à 49 ans. Les hommes sont aussi un peu plus nombreux que les femmes à déclarer plus d'un partenaire au cours de la même année, sauf pour les jeunes filles de moins de 20 ans.

Le contexte de multiplicité des partenaires dans lequel évolue une assez forte proportion de jeunes augmente les risques de MTS. Parmi celles-ci, la chlamydia est l'infection la plus répandue en Occident. Souvent asymptomatique, cette dernière est cause d'infertilité chez un nombre important de femmes. Et ce sont les filles de 15 à 29 ans qui forment le noyau dur avec 75 % des cas.

Malgré un plus grand risque pour les femmes de contracter une MTS et d'en subir les conséquences sur leur santé, elles semblent davantage négliger le port du condom avec des partenaires occasionnels que les hommes dans la même situation.



De l'avis de plusieurs spécialistes de la santé publique, les MTS représentent l'un des principaux problèmes de santé publique auquel le Québec doit actuellement faire face. La fréquence de ces maladies et leur croissance sont alarmantes; la gravité des complications qu'elles entraînent, chez les femmes surtout, constitue un sujet de préoccupation important.

Selon leur déclaration, les 15 à 29 ans sont plus nombreux que leurs aînés à avoir été traités pour une MTS au cours de 1998, soit 5 % par rapport à moins de 2 % chez les 30 ans et plus. Les statistiques révèlent également que les soins pour une MTS ont été donnés à près de deux fois plus de femmes que d'hommes et à quatre fois plus de personnes ayant eu plus d'un partenaire qu'aux autres.

Contraception

Les jeunes Québécoises ont recours aux contraceptifs oraux plus volontiers que leurs aînées. Ce sont celles de 15 à 29 ans qui en font usage le plus (44 %). Les 18 et 19 ans comptent 57 % d'utilisatrices, les 20 à 24 ans, 52 %, et les 15 à 17 ans, seulement 30 %. Après 25 ans, son utilisation est à la baisse. Les adeptes du condom se retrouveraient davantage du côté des plus jeunes, soit les 15 à 19 ans. Les jeunes hommes l'adopteraient plus facilement que les jeunes femmes.

En dépit des campagnes d'information et d'éducation auxquelles elles ont été exposées au cours des dernières années et de la mise en place, en 1996, de l'assurance médicaments, il semble que les habitudes de contraception des jeunes femmes au Québec soient, en définitive, demeurées stables. Malgré leur vie sexuelle active, les jeunes femmes de la fin des années 90 ne seraient pas plus vigilantes que celles qui les ont précédées il y a une décennie.

De l'avis de plusieurs intervenants du domaine médical et du milieu scolaire, la recherche de l'amour, une certaine insouciance combinée à une impression d'invulnérabilité, la peur de s'affirmer et de déplaire, semblent être autant d'attitudes qui conduisent les jeunes filles à renoncer aux habitudes susceptibles de les protéger adéquatement. S'ajoutent souvent l'absence de planification, la méconnaissance des caprices du cycle menstruel ainsi que la difficulté à communiquer⁷.

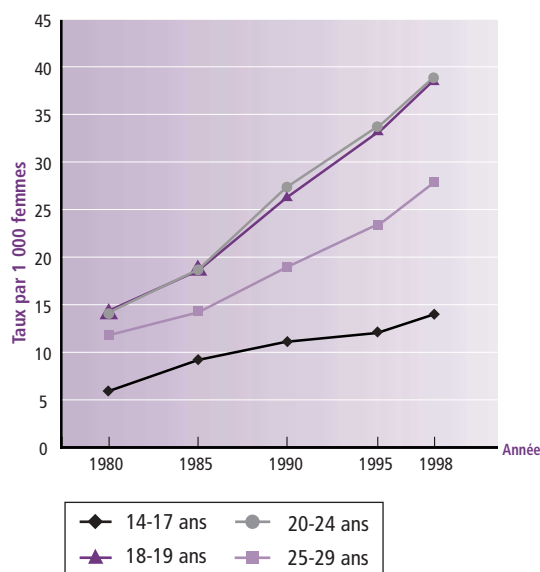
Grossesse et avortement

Depuis les vingt dernières années, les grossesses sont en augmentation chez les 15 à 29 ans, notamment à cause des comportements à risque. L'âge des jeunes femmes enceintes est de plus en plus jeune. Alors qu'il était souvent de 17 ou de 18 ans il y a dix ans, il est maintenant de 15 ou de 16 ans. Les 18 et 19 ans sont de loin les plus touchées par ce phénomène accéléré, le nombre de grossesses étant passé chez elles de 46 à 68 par 1 000 en vingt ans. La grossesse constitue en fait l'une des principales causes d'abandon scolaire chez les filles. Cette situation est particulièrement préoccupante dans le contexte actuel, où la formation revêt une importance accrue, où l'intégration au monde du travail est souvent problématique et où les conditions socio-économiques des jeunes et plus encore des jeunes mères laissent amplement à désirer.

Autre constat : la libéralisation accélérée de la sexualité semble avoir dramatiquement haussé le recours à l'avortement. Le nombre des avortements a en effet doublé chez les adolescentes et les jeunes femmes de 1980 à 1998, passant de 14 288 (15 % des naissances) à 28 058 (38 % des naissances). Les avortements deviendraient-ils en quelque sorte un moyen de contraception chez les jeunes femmes ? La réalité est beaucoup plus complexe ; selon les spécialistes, la décision d'avorter est déchirante et susceptible de causer, à long terme, un traumatisme grave.

Figure 6.4

Avortements chez les femmes de 14 à 29 ans,
Québec, 1980 à 1998



Sources: Institut national de santé publique du Québec.

Le portrait de santé: le Québec et ses régions, p. 168;
M. Rochon. *Taux de grossesse à l'adolescence, Québec, 1980 à 1995: région sociosanitaire de résidence, 1993-1995 et autres groupes d'âge*, p. 160; Adresse Web de l'Institut de la statistique du Québec: www.stat.gouv.qc.ca.

Violence conjugale

En 2000, 13 459 Québécoises ont déclaré avoir été victimes d'actes violents dans leur contexte conjugal; 219 d'entre elles ont subi des blessures graves et 14 en sont décédées. Les femmes constituent 85 % du total des victimes de violence conjugale et parmi celles-ci, selon les statistiques policières, celles qui ont moins de 30 ans (15 à 29 ans) représentent à elles seules 41 % des victimes⁹. Celles-ci ont été agressées par un conjoint ou un ex-conjoint dans la majorité des cas, ou plus rarement par un ami intime¹⁰. Pour l'ensemble des Québécoises, les voies de fait simples occasionnant des blessures non médicalisées comptent pour plus de la moitié des cas d'agressions, soit 7 695 ou 57 %.

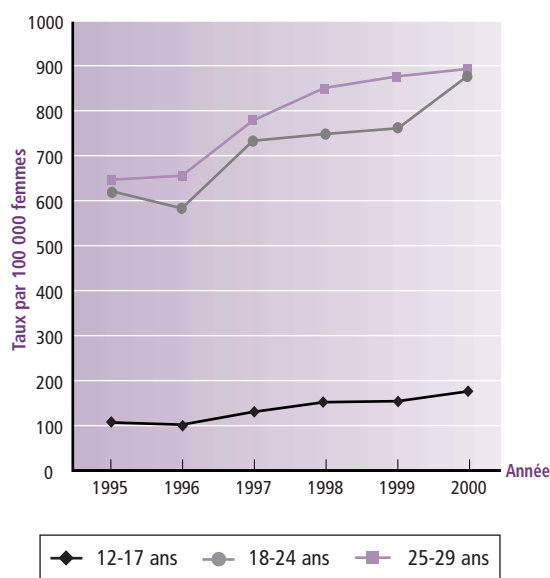
Si la violence peut conduire au meurtre, elle prend plus souvent d'autres formes pouvant aller de l'humiliation à la voie de fait grave. Les jeunes femmes n'échappent pas à cette règle puisqu'en 2000, des quelque 5 500 victimes de violence conjugale, 21 (0,4 %) ont été victimes de meurtre ou de tentative de meurtre, 3 220 (59 %) ont subi des voies de fait, 939 (17 %) ont été victimes de menaces, 538 (10 %) de harcèlement criminel, 131 (2 %) d'agression sexuelle et 111 (2 %) d'enlèvement ou de séquestration¹¹. On constate fréquemment soit l'amorce, soit une escalade de la violence pendant la grossesse.

Les mères ados

- Les adolescentes enceintes sont souvent issues de milieux défavorisés et de familles monoparentales.
- Elles sont souvent déjà désabusées de l'école.
- De 20 à 25 % seulement des enfants nés de mères adolescentes (moins de 20 ans) ont des pères adolescents.
- De 1985 à 1998, le nombre de mères de moins de 18 ans est passé de 15 à 20⁸ par 1 000 au Québec.

Figure 6.5

Victimes de violence conjugale chez les femmes de
12 à 29 ans, Québec, 1995 à 2000



Sources: Ministère de la Sécurité publique. *La violence conjugale: statistiques 2000*, p. 64; données supplémentaires.



Les conséquences psychologiques de la violence sont particulièrement graves. Au nombre des maux qui peuvent affecter les victimes, citons l'insomnie, la fatigue généralisée, les troubles digestifs, les maux de tête, la dépression, les pensées suicidaires, voire le suicide.

Violence dans les fréquentations à l'adolescence

Une étude, réalisée conjointement par l'Université du Québec à Montréal, l'Université Laval et l'Université de Montréal, dévoile que parmi 500 adolescentes québécoises qui avaient vécu une relation amoureuse dans les six mois précédents, 10 % avaient été victimes de violence physique – notamment, 7 % ont dit avoir été poussées ou bousculées par leur copain, 3 % ont été frappées par un objet lancé dans leur direction et 3 % ont reçu une gifle. Le même pourcentage (10 %) a rapporté avoir subi de la violence sexuelle, 8 % ont été harcelées pour vivre un contact sexuel contre leur gré, 2 % ont été menacées de violence en cas de refus. Enfin, la moitié des jeunes filles interrogées témoignent avoir été la cible de violence psychologique de la part de leurs amis, les garçons les traitant couramment comme des êtres inférieurs, contrôlant leurs relations et leurs activités et allant jusqu'à avoir recours à l'intimidation pour mieux les soumettre à leurs ordres.

Circonstances propices aux actes de violence

La consommation de drogues et d'alcool serait parfois associée aux accès de violence dans le couple. Les données statistiques du ministère de la Sécurité publique en 1999 montrent que 12 % des auteurs présumés de violence conjugale ont fait usage de ces produits. Les stupéfiants seraient en cause dans 95 % des cas, supplantant ainsi la consommation d'alcool présente dans 2 % des situations.

De plus, 3 % des victimes étaient elles-mêmes sous l'influence soit de l'alcool (66 % des victimes concernées), soit de stupéfiants (5 %). Le tiers des victimes intoxiquées ont subi la violence d'agresseurs (conjoint, ex-conjoint ou amis) qui avaient également consommé de tels produits.

En région

Grossesse et interruption volontaire de grossesse (IVG)

Le profil schématique du Québec, en matière de grossesse et d'avortement, de la Gaspésie à la Mauricie, en passant par le Saguenay–Lac-Saint-Jean et la région de Québec, l'est du Québec, à l'exception de la Côte-Nord, affiche des taux de grossesse et d'avortement inférieurs à la moyenne québécoise, et ceci pour tous les groupes d'âge.

Par ailleurs, l’ouest du Québec, de Montréal à la région de l’Outaouais, se distingue de la moyenne québécoise par de plus forts taux d’avortement et de grossesse, plus particulièrement à l’adolescence. Bien que les statistiques dont on dispose sur les régions nordiques (le Nunavik et le territoire de la Baie-James) ne figurent qu’à titre indicatif – compte tenu de la faiblesse des échantillons considérés – on observe que chez les moins de 30 ans, toutes les catégories d’âge arborent des taux de grossesse considérablement plus hauts qu’ailleurs au Québec. Parallèlement, on constate qu’au Nunavik, à tout âge, le recours à l’IVG est nettement plus fréquent par rapport à la moyenne québécoise.

Figure 6.6
Grossesses et interruptions volontaires de grossesse (IVG)¹ chez les femmes de 14 à 29 ans², Québec et régions, 1995 à 1998

Région	Grossesses				Avortements			
	14-17 ans	18-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	14-17 ans	18-19 ans	20-24 ans	25-29 ans
Bas-Saint-Laurent	9,2	41,9	94,1	145,4	6,1	17,6	19,0	13,7
Saguenay–Lac-Saint-Jean	15,7	56,6	119,8	166,0	10,9	29,1	28,6	17,8
Capitale-Nationale	13,5	49,5	83,4	133,0	10,1	29,4	29,9	21,3
Mauricie et Centre-du-Québec	16,1	64,5	115,7	152,6	9,2	27,7	26,8	17,0
Estrie	19,5	68,2	119,7	156,8	13,0	30,2	29,7	20,9
Montréal-Centre	27,8	90,7	111,7	136,9	19,7	54,0	51,0	37,7
Outaouais	24,4	82,1	116,3	140,5	15,7	40,4	35,2	20,4
Abitibi-Témiscamingue	18,0	79,4	143,5	154,5	8,7	22,7	25,6	15,1
Côte-Nord	25,2	73,5	126,8	145,3	11,3	26,5	31,8	19,7
Nord-du-Québec	16,9	78,8	135,5	155,5	9,9	23,2	17,0	9,2
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	15,5	57,0	109,1	132,5	8,3	21,6	24,0	19,1
Chaudière-Appalaches	10,4	40,3	97,3	162,4	7,5	21,3	21,0	12,6
Laval	17,9	66,5	102,3	155,7	13,9	43,1	41,9	28,3
Lanaudière	17,6	62,8	128,4	175,6	12,0	31,1	34,8	22,3
Laurentides	18,7	71,1	131,9	167,8	13,3	35,3	36,1	23,4
Montréal	18,6	64,9	114,6	162,1	12,4	33,5	35,2	23,0
Nunavik	100,5	315,2	268,8	204,5	20,7	52,5	38,1	29,7
Terres-Cries-de-la-Baie-James	70,9	232,8	198,6	141,3	5,2	28,7	25,5	13,7
Ensemble du Québec	19,3	68,8	112,1	149,8	12,9	35,7	36,9	25,9

¹ Pour la période de 1995 à 1998, on compte en moyenne par année 110 IVG survenues hors Québec. C’est 0,4 % de l’ensemble des IVG et 0,2 % de l’ensemble des grossesses.
² Il s’agit de l’âge de la femme en fin de grossesse.

Source: Institut national de santé publique du Québec. *Le portrait de santé: le Québec et ses régions*, p.165 et 169.



Violence conjugale

De 1997 à 2000, le nombre total de victimes de violence conjugale a augmenté dans presque toutes les zones, sauf en Chaudière-Appalaches et en Outaouais où il a diminué, et en Mauricie où il est demeuré stable.

Dans 13 régions du Québec sur 17, les jeunes femmes de 18 à 29 ans constituent les principales victimes de violence conjugale. Le groupe d'âge le plus touché est sans aucun doute les 25 à 29 ans qui sont en tête de liste des victimes dans 11 de ces territoires.

L'analyse détaillée du phénomène de la violence conjugale sur le plan régional montre toutefois plusieurs disparités d'un endroit à l'autre. On remarque que le taux de victimisation était plus élevé pour les femmes que pour les hommes, quelle que soit la partie du Québec – soit autour de cinq fois supérieur. Dans deux régions, cette tendance est encore plus forte: dans le Nord-du-Québec, les femmes ont été onze fois plus nombreuses que les hommes à signaler cette violence, alors que l'Estrie a marqué un taux de victimisation des femmes neuf fois plus haut que celui des hommes.

Figure 6.7

Victimes de violence conjugale chez les femmes de 12 à 29 ans, Québec et régions, 2000 (taux par 100 000 femmes)

	12-17 ans	18-24 ans	25-29 ans
Région			
Bas-Saint-Laurent	173,7	526,3	655,4
Saguenay–Lac-Saint-Jean	109,1	543,1	727,6
Capitale-Nationale	121,2	591,3	487,2
Mauricie	86,8	443,0	562,8
Estrie	82,8	557,9	641,5
Montréal	312,5	1 735,4	1 224,9
Outaouais	347,3	722,7	1 141,2
Abitibi-Témiscamingue	170,3	729,0	709,7
Côte-Nord	396,4	1 076,9	1 077,7
Nord-du-Québec	240,0	1 699,3	1 743,2
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	133,6	669,2	1 268,3
Chaudière-Appalaches	64,6	308,1	424,3
Laval	146,7	672,7	809,4
Lanaudière	139,1	612,1	770,5
Laurentides	158,5	536,4	546,3
Montréal	122,8	709,1	847,6
Centre-du-Québec	90,7	630,0	780,7
Ensemble du Québec	176,2	878,0	892,0

Source: Ministère de la Sécurité publique. *La violence conjugale: statistiques 2000*, p. 44.

Faits saillants

- Les troubles de l'alimentation touchent davantage les jeunes femmes de 15 à 24 ans que toute autre tranche de la population. Le phénomène est en augmentation et atteint les filles de plus en plus tôt.
- Le suicide, une réalité davantage masculine, se révèle de plus en plus présent dans l'univers des femmes. Le taux a plus que doublé chez les jeunes femmes de 15 à 19 ans de 1993 à 1998.
- La consommation d'alcool et de drogues est moins préoccupante chez les filles que chez les garçons. L'usage du tabac a nettement diminué chez les filles depuis dix ans.
- Les jeunes femmes commencent leur vie sexuelle à 16 ans en moyenne et elles sont deux fois plus nombreuses que les hommes à avoir été traitées pour une MTS.
- En vingt ans, le nombre de grossesses chez les moins de 18 ans au Québec a connu une hausse. Pour la même période, les jeunes femmes ont eu recours à l'avortement deux fois plus souvent.
- Les femmes représentent 85 % des victimes de violence conjugale et parmi celles-ci, les moins de 30 ans correspondent à 41 % des victimes. À l'adolescence déjà, les filles subissent souvent de la violence psychologique dans leurs fréquentations amoureuses.



Notes

- ¹ Sauf indication contraire, les données de ce chapitre proviennent de l'*Enquête sociale et de santé 1998* de l'Institut de la statistique du Québec et de données supplémentaires fournies par Santé Québec.
- ² Institut de la statistique du Québec. *Enquête sociale et de santé 1998, 2^e édition*, Québec, l'Institut, 2000, p. 335 et données supplémentaires.
- ³ Violaine AYOTTE et Marc FERLAND. *Les jeunes adultes. Et la santé ça va ?*, Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux et les départements de santé communautaires, 1989, p. 4.
- ⁴ Louise GUYON et autres. *Derrière les apparences : santé et conditions de vie des femmes*, Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux, 1996, p. 194.
- ⁵ Enquêtes de 1987 et de 1993.
- ⁶ Michel TOUSIGNANT, André GAGNON et Luce DESAULNIERS. « Une entrée ratée dans la vie : suicides et dynamiques suicidaires chez les jeunes », *Frontières*, vol. 12, n° 1, automne 1999, p. 23-32.
- ⁷ Agnès GAUDREAU. « La sexualité à l'adolescence », dossier : La sexualité, romance ou performance, *Santé société*, vol. 8, n° 3, été 1986, p. 24-25.
- ⁸ Institut national de santé publique du Québec. *Le portrait de santé : le Québec et ses régions*, Québec, l'Institut, 2001, p. 164.
- ⁹ Ministère de la Sécurité publique. *La violence conjugale : statistiques 2000*, Québec, le Ministère, 2001, p. 15 et données supplémentaires fournies par le Ministère.
- ¹⁰ Ministère de la Sécurité publique. *Op. cit.*, p. 18. Il faut noter que les statistiques présentées dans ce document portent essentiellement sur les crimes commis contre la personne dans un contexte conjugal qui ont été signalés à la police et jugés fondés après enquête. Bien que significatives, elles ne présentent donc pas l'ensemble de ce phénomène de violence.
- ¹¹ Ministère de la Sécurité publique. *Op. cit.*, p. 10 et données supplémentaires fournies par le Ministère.



*À quoi
occupent-elles
leur temps libre?*



Les jeunes femmes ont-elles du temps libre à l'ère de la « société des loisirs »? Après celui consacré aux études, au travail, et parfois aux responsabilités familiales, leur en reste-t-il? Réponse: moins qu'aux garçons et ce temps précieux s'amenuise avec l'âge à cause de leurs nombreuses obligations. Parmi les jeunes femmes de 15 à 29 ans, celles qui disposent de plus de temps sont les 15 à 25 ans, moins aux prises avec des responsabilités familiales que leurs consœurs plus âgées. Plus tard, le manque de temps semble faire cruellement défaut chez les deux sexes.

Figure 7.1

Moyenne quotidienne du temps consacré à certains groupes d'activités chez les jeunes de 15 à 34 ans, selon le sexe, Québec, 1986 et 1998 (en heures)

	Femmes				Hommes			
	Professionnel ¹	Domestique	Personnel ²	Libre	Professionnel ¹	Domestique	Personnel ²	Libre
1986								
15-24 ans	5,7	2,2	11,0	5,0	6,1	0,9	11,0	5,9
25-34 ans	4,1	4,6	11,0	4,2	6,3	2,1	10,7	4,9
15 ans et +	3,3	4,0	11,4	5,3	5,4	1,8	11,0	5,6
1998								
15-24 ans	5,1	2,4	10,7	5,8	5,2	1,1	10,2	7,4
25-34 ans	4,1	4,7	10,3	4,8	6,4	2,5	10,0	5,1
15 ans et +	3,1	4,1	11,0	5,8	4,7	2,5	10,6	6,2

¹ Études et travail

² Sommeil, alimentation et soins personnels

Source: C. Boily et autres. *Les jeunes et la culture: revue de la littérature et synthèse critique.*

Activité physique

Les jeunes privilégient les activités sportives et physiques par rapport aux autres types d'activités; elles revêtent pour eux une gratification personnelle et sociale très importante¹. L'exercice sportif est plus répandu chez les jeunes, plus particulièrement chez les 15 à 24 ans, que dans tout autre groupe d'âge.

Toutefois, les femmes sont généralement moins nombreuses que les hommes à s'adonner régulièrement à une activité physique. L'évolution de l'activité chez les jeunes au cours des années 90 a cependant contribué à réduire l'écart observé entre les femmes et les hommes. Le pourcentage d'actifs² est passé, chez les femmes de 15 à 24 ans, de 70 % en 1993 à 73 % en 1998, pendant qu'il conservait à peu près le même niveau chez les hommes du même âge (82 à 81 %)³. Autre indicateur d'une croissance de l'entraînement sportif chez les filles: on a assisté au Québec à une hausse marquée du nombre de jeunes filles de 15 à 19 ans qui participent à trois séances d'activité physique ou plus par semaine, d'une durée d'au moins vingt minutes à la fois et d'une intensité moyenne ou élevée, leur pourcentage augmentant de 28 à 43 % de 1993 à 1998. Au contraire, on faisait face à une baisse chez les jeunes garçons (de 63 à 49 %)⁴.

Avant les années 70, peu de femmes ont eu la chance d'être initiées aux activités physiques, sportives ou de plein air. Depuis lors, la situation s'est modifiée, surtout grâce aux nouveaux programmes scolaires d'éducation physique.

La participation assidue à un sport d'équipe est plus commune chez les hommes que chez les femmes et, si elle s'intègre bien à l'horaire des plus jeunes, elle suscite un attrait décroissant à mesure qu'ils avancent en âge. Toutefois, l'intérêt se maintient davantage chez les hommes que chez les femmes. Il ne faut pas en conclure que les jeunes femmes délaissent toute activité physique, puisqu'elles sont relativement nombreuses, plus que les garçons du même âge, à s'adonner à la marche sportive et à la randonnée pédestre de façon régulière.

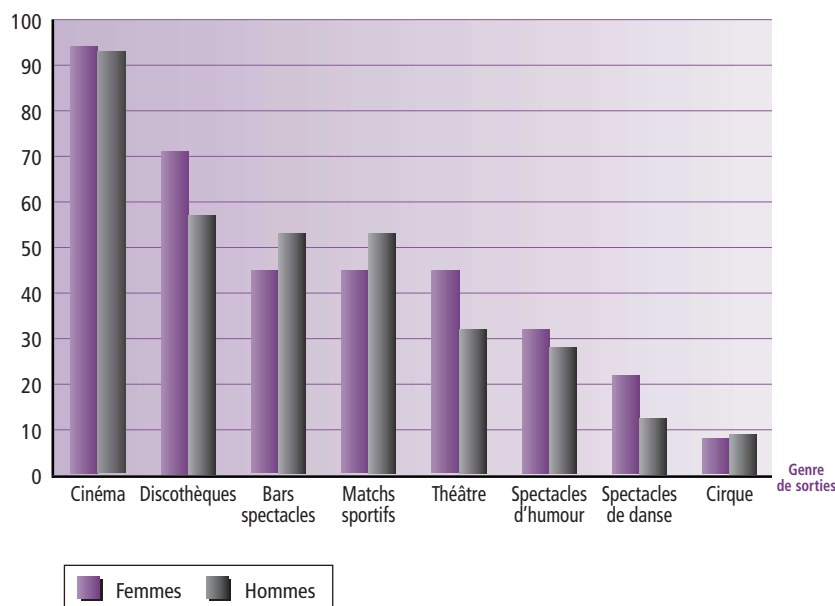
Sorties

L'aspect social prend beaucoup de place dans la vie des jeunes. Les sorties entre amis occupent une bonne partie de leur temps libre. On a d'ailleurs dit à propos des plus jeunes (les 15 à 24 ans) qu'avides de sociabilité, ils choisissaient les activités menées à l'extérieur du domicile de préférence à toute autre activité de loisir⁵ pour se retrouver avec des gens de leur âge. C'est aussi le cas des adultes de 25 à 34 ans, quoique dans une moindre mesure.

Le cinéma est de loin le divertissement préféré des jeunes et rejoint autant les garçons que les filles. Chez les 15 à 24 ans, 94 % des filles et 93 % des garçons ont fréquenté les salles de cinéma en 1999 pour un nombre moyen de 16 sorties par année. La tournée des bars spectacles et l'assistance aux concerts rock et aux matchs sportifs sont des activités plus masculines, alors que le théâtre et les spectacles de danse sont appréciés par les femmes. En outre, les garçons ont une propension à sortir plus souvent que les filles⁶.

Figure 7.2

Sorties préférées chez les jeunes de 15 à 24 ans, selon le sexe, Québec, 1999 (en %)



Source: Ministère de la Culture et des Communications, Direction de l'action stratégique, de la recherche et de la statistique.



Fréquentation des établissements culturels

Parmi les établissements culturels, les librairies et les bibliothèques sont les préférées des jeunes, dépassant largement les musées, les lieux ou les monuments historiques. Les bibliothèques publiques et scolaires sont davantage visitées par les plus jeunes que par leurs aînés, étant donné la présence des étudiantes et des étudiants. Les femmes sont plus assidues que les hommes dans les bibliothèques et celles de 15 à 19 ans encore plus.

La fréquentation des musées d'art, des galeries et des autres musées a connu un regain de popularité chez les jeunes adultes au cours des vingt dernières années, malgré des fluctuations importantes de 1989 à 1999. Ce changement dans les habitudes peut être attribué à la hausse de la scolarisation des jeunes adultes, observée depuis le milieu des années 70. Ici encore, les femmes sont de plus grandes adeptes des musées que les hommes, particulièrement les plus jeunes.

Lecture

Malgré la présence prépondérante de l'audiovisuel et l'influence que celui-ci exerce sur les jeunes, la lecture s'en porte-t-elle moins bien pour autant? Au contraire, les jeunes manifestent un engouement pour la lecture qui semble s'accroître. En effet, depuis les années 80, le taux de lecture des 15 à 17 ans dépasse celui de la moyenne de la population pour ce qui est des magazines et des livres, et la part des 18 à 24 ans déclarant lire souvent ou très souvent des livres grimpe constamment⁷.

La lecture de livres s'avère une activité plutôt féminine: on compte un plus grand nombre de lectrices régulières dans les rangs des jeunes femmes et elles lisent une plus grande quantité de livres. L'écart de 20 points que l'on observe entre les deux sexes dans le pourcentage de lecteurs assidus persiste d'un groupe d'âge à l'autre⁸. Chez les jeunes de 15 à 29 ans, 64 % des femmes et 45 % des hommes lisent régulièrement⁹.

Les filles de 15 à 24 ans lisent surtout le roman, la poésie ainsi que les ouvrages de santé et de médecine douce. Les garçons du même âge sont plutôt attirés par la bande dessinée et les ouvrages qui traitent de sciences et d'informatique¹⁰.

On note aussi des différences assez marquées quant au type de publication. Les revues et les magazines sont la source de lecture préférée des jeunes femmes, qui en sont encore plus friandes que leurs aînées. Le lectorat pour ce genre de lecture capte 67 % des jeunes femmes et 53 % des jeunes hommes d'aujourd'hui. À tout âge, les quotidiens sont lus davantage par les hommes que par les femmes; de plus, le pourcentage des lecteurs s'accroît avec l'âge chez les deux sexes. À la trentaine toutefois, les jeunes femmes sont encore loin du profil moyen de la population féminine, alors que les jeunes de sexe masculin se rapprochent plus de la moyenne des hommes.

Figure 7.3

Pratique de certaines activités de loisirs chez les jeunes de 15 à 29 ans, selon le sexe, Québec, 1999

		15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	15 ans et +
		▼	▼	▼	▼
Activité		Pourcentage de la population			
Fréquentation des librairies	Femmes	65,1	74,9	75,5	64,7
	Hommes	63,9	62,2	66,1	58,2
Fréquentation des bibliothèques	Femmes	80,8	69,3	59,1	48,4
	Hommes	65,0	57,6	48,6	42,9
Fréquentation des musées	Femmes	34,4	32,8	33,9	31,5
	Hommes	25,3	31,9	32,9	29,7
Lecture de livres ¹	Femmes	68,6	61,5	62,8	61,9
	Hommes	43,7	44,4	45,3	41,7
Lecture de quotidiens ¹	Femmes	57,9	64,5	62,3	67,8
	Hommes	65,6	66,2	73,5	74,1
Lecture de revues et de magazines ¹	Femmes	74,1	61,9	65,6	59,3
	Hommes	55,4	54,0	51,1	51,8
Achat de cédéroms, 12 derniers mois	Femmes	81,6	80,6	79,4	60,7
	Hommes	77,9	82,5	77,5	64,6
Pratique régulière ² d'un sport d'équipe	Femmes	51,5	21,3	18,3	13,1
	Hommes	64,7	52,1	39,3	30,0
		Nombre d'heures en moyenne			
Écoute de la télévision (heure/jour)	Femmes	2,8	2,7	2,5	2,8
	Hommes	2,9	2,5	2,3	2,6
Navigation dans Internet (heure/semaine)	Femmes	5,1	5,7	4,8	3,9
	Hommes	11,8	9,7	11,9	8,6

¹ Population lisant des livres, des quotidiens, des revues ou des magazines très souvent ou assez souvent² Toutes les semaines ou quelques fois par moisSource : Ministère de la Culture et des Communications. *Enquête sur les pratiques culturelles des Québécoises et des Québécois 1999.*



Figure 7.4

Nombre moyen de livres lus durant les 12 derniers mois chez les 15 ans et plus, selon le sexe, Québec, 1994 et 1999

	Femmes		Hommes	
	1994	1999	1994	1999
15-19 ans	25,2	17,8	18,7	15,2
20-24 ans	26,8	17,7	14,5	21,6
25-29 ans	21,9	19,2	17,3	17,1
30-34 ans	20,5	22,4	13,9	12,9
35-44 ans	26,3	24,6	12,9	16,0
45-54 ans	26,8	26,2	14,5	16,3
55 ans et +	24,9	23,7	20,5	17,2
Ensemble	24,9	22,9	16,1	16,7

Source: C. Boily et autres. *Les jeunes et la culture: revue de la littérature et synthèse critique*.

Écoute musicale

Les jeunes consacrent plus de temps que leurs aînés à l'écoute de la musique et ils sont plus nombreux qu'eux à acheter des cassettes et des cédéroms. Les jeunes femmes et les jeunes hommes sont pratiquement aussi nombreux à déclarer en écouter souvent ou très souvent (environ 90 % en 1999 pour les trois catégories d'âge). En matière d'achat de cédéroms, on note peu de différence entre les hommes et les femmes au sein d'un groupe d'âge donné¹¹.

Femmes ou hommes, ils se tournent vers les nouvelles sources d'écoute (Internet, cédéroms, baladeurs). Un peu plus de 80 % des jeunes écoutent la radio FM. Le cédérom est aussi populaire, puisque 79 % d'entre eux l'auditionnent. Les jeunes se démarquent par l'usage important qu'ils font des autres supports: cassette (55 %), baladeur (39 %), télévision (37 %) et Internet (14 %). Quant aux genres musicaux, la musique rock et populaire se classent au premier rang avec une bonne longueur d'avance; 33 % des jeunes les nomment d'emblée.

Écoute de la télévision

Pour les 15 à 29 ans, la télévision est une source importante d'information et de divertissement, cette dernière fonction l'emportant chez les plus jeunes d'entre eux, et ils y consacrent quotidiennement plusieurs heures. Les jeunes de 15 à 19 ans sont, parmi la population des 15 à 54 ans, les plus gros consommateurs de télévision. Mais dès 20 ans, hommes et femmes réduisent leur temps d'écoute journalière pour se rapprocher des habitudes de leurs aînés.

Comme pour l'ensemble de la population, les émissions d'information et les films ont la cote auprès des jeunes. Le sport et, dans une moindre mesure, l'humour sont privilégiés par un public masculin, alors que les téléromans et les miniséries sont des choix féminins¹².

Les jeunes regardent moins la télévision en direct que la moyenne de la population, mais deux fois plus d'émissions enregistrées ou de vidéocassettes louées¹³.

Navigation dans Internet

La jeune génération, qui utilise Internet pour s'informer et se divertir, est davantage branchée sur le réseau que les gens de 30 ans et plus. D'après les résultats de l'enquête du ministère de la Culture et des Communications, le pourcentage de la population qui est abonnée à Internet est plus important chez les jeunes que chez les plus âgés¹⁴. On constate également que le nombre d'heures de navigation est nettement supérieur chez les jeunes: ils y consacrent en moyenne 8,7 heures par semaine contre 5,4 pour les abonnés de 30 ans et plus.

La différence entre les sexes est très marquée. Chez les 15 à 19 ans comme chez les 25 à 29 ans, les hommes passent en effet au moins deux fois plus de temps à ce loisir que les femmes. Dans le groupe d'âge intermédiaire (les plus «branchés» selon le pourcentage des abonnés au réseau Internet), l'écart est plus réduit entre la moyenne hebdomadaire d'heures de navigation des hommes et celle des femmes.

Activités en amateur

Si les jeunes ont des intérêts communs avec le reste de la population, les activités en amateur deviennent moins fréquentes avec l'âge¹⁵.

Les jeunes présentent des taux plus élevés que la moyenne de la population dans différents passe-temps. Ils sont plus actifs que les adultes dans les domaines des arts, de l'exercice physique ou du loisir scientifique¹⁶. De plus, ils diversifient davantage leurs activités que les plus âgés¹⁷.

Ce sont les activités physiques qui les attirent le plus (sports individuels, d'équipe ou de plein air). Ensuite viennent par ordre d'importance les arts (arts plastiques, artisanat, pratique d'un instrument de musique), puis les loisirs scientifiques et culturels¹⁸.

La musique en amateur est une occupation particulièrement prisée par les jeunes; elle rejoint autant les filles que les garçons avant 25 ans, pour devenir un choix à prédominance masculine à partir de cet âge. En effet, si 20 % des hommes de 25 à 29 ans jouent régulièrement d'un instrument en amateur, seulement 12 % des femmes du même groupe d'âge le font. Ces taux se rapprochent de ceux qui caractérisent l'ensemble de la population (de 15 ans et plus): 10 % des femmes et 16 % des hommes choisissent la musique comme loisir. Le taux est de 20 % chez les 20 à 24 ans, avec autant de femmes que d'hommes. Enfin, chez les 15 à 19 ans, environ 28 % des jeunes hommes et des jeunes filles s'y adonnent assidûment (c'est-à-dire toutes les semaines ou quelques fois par mois), sans différence significative entre les deux sexes¹⁹.



Bénévolat

D'après les résultats de l'enquête sur les activités culturelles des Québécoises et des Québécois²⁰, le tiers des jeunes femmes consacrent du temps au bénévolat, proportion qui équivaut à celle que l'on observe chez les femmes plus âgées.

Figure 7.5

Travail comme bénévole chez les jeunes de 15 à 29 ans, selon le sexe, Québec, 1994 et 1999 (en %)

	1994		1999	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
15-19 ans	29,2	34,0	41,2	26,5
20-24 ans	29,6	29,0	30,3	31,6
25-29 ans	21,9	33,4	27,9	29,0
15-29 ans	26,4	32,2	33,1	29,1
15 ans et +	29,3	32,4	32,3	30,6

Source : Ministère de la Culture et des Communications. *Enquête sur les pratiques culturelles des Québécoises et des Québécois 1999*.

La corrélation a été établie entre la fréquentation scolaire à temps plein et la propension des jeunes à faire du bénévolat²¹ : elle expliquerait les plus grands taux de bénévolat constatés chez les jeunes d'âge scolaire. Les écoles encourageraient le travail bénévole et les étudiantes et les étudiants à temps plein y verraient un moyen d'acquérir des compétences pratiques et de les mettre en valeur.

La baisse des taux de bénévolat aux âges subséquents serait imputable à la fin des études, à l'entrée dans la vie active, à la prise en charge de responsabilités familiales. Si la part des jeunes s'engageant dans des travaux bénévoles est équivalente à celle de la population plus âgée, le temps dévolu à de telles activités s'accroît passablement avec l'âge. Les jeunes de 15 à 34 ans accomplissent en moyenne 76 heures de bénévolat par année, alors que les plus âgés y réservent 173,5 heures.

Les organismes qui ont la prédilection des bénévoles de 15 à 24 ans se rapportent aux sports et aux loisirs (clubs sportifs à l'école, par exemple) : ils suscitent l'intérêt de 35 % de ces jeunes. De 25 à 34 ans, ce sont les associations de bienfaisance qui ont la cote chez les jeunes (31 % des bénévoles) comme chez les plus vieux. Les 15 à 24 ans choisissent, plus que leurs aînés, les organisations vouées aux arts et à la culture (19 % contre 12 % des bénévoles de 35 ans et plus).

Faits saillants

- Les jeunes femmes ont moins de temps libre que les jeunes hommes et la période destinée à diverses occupations culturelles et sportives diminue avec l'âge.
- L'intérêt pour le sport devance tous les autres. Les jeunes femmes de 15 à 24 ans y consacrent plus de temps depuis quelques années.
- Les sorties entre amis occupent une bonne partie du temps libre des jeunes. Le cinéma est de loin l'activité préférée des filles et des garçons de 15 à 24 ans.
- Les jeunes femmes sont plus nombreuses que les jeunes hommes à lire des livres, en lisent davantage et s'intéressent à plus de genres différents.
- Le tiers des jeunes femmes font du bénévolat mais de façon décroissante avec l'âge en raison de leurs responsabilités familiales.



Notes

- ¹ Claire BOILY et autres. « Les jeunes et la culture : faits saillants », dans *Jeunes et culture : faits saillants*, Québec, ministère de la Culture et des Communications, 2000, p. 5-10.
- ² Kino-Québec définit comme actifs les individus ayant pratiqué une activité physique trois ou quatre fois par semaine (au cours des trois derniers mois), selon l'intensité de la pratique choisie et obtenant une dépense d'au moins 4 200 kJ (environ 1000 calories) par semaine.
- ³ Kino-Québec. *Plan d'action 2000-2005 en matière de lutte à la sédentarité et de la promotion de l'activité physique*, Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux, Secrétariat au loisir et au sport, 2000, p. 8-9.
- ⁴ *Ibid.*, p. 10.
- ⁵ Claire BOILY et autres. *Les jeunes et la culture : revue de la littérature et synthèse critique*, Québec, ministère de la Culture et des Communications, 2000, p. 21.
- ⁶ *Idem.*, p. 34.
- ⁷ Gilles PRONOVOST. « Les jeunes sont actifs... à leur manière », *Le Devoir*, 1^{er} novembre 1999, p. A-9.
- ⁸ Rosalie SÉGUIN-NOËL. *Les pratiques culturelles des jeunes de 15 à 35 ans en 1999*, sous la supervision de Rosaire Garon, Québec, ministère de la Culture et des Communications, Direction de l'action stratégique, de la recherche et de la statistique, 2000, p. 23.
- ⁹ Ministère de la Culture et des Communications. *Enquête sur les pratiques culturelles des Québécoises et des Québécois 1999*, compilation de la Direction de l'action stratégique, de la recherche et de la statistique.
- ¹⁰ *Idem.*
- ¹¹ Claire BOILY et autres. *Les jeunes et la culture : revue de la littérature et synthèse critique*, *op. cit.*, p. 28.
- ¹² Rosalie SÉGUIN-NOËL. *Op. cit.*, p. 11.
- ¹³ Gilles PRONOVOST. *Op. cit.*
- ¹⁴ Ministère de la Culture et des Communications. *Enquête sur les pratiques culturelles des Québécoises et des Québécois 1999*, *op. cit.* Parmi les jeunes de 15 à 19 ans détenant un ordinateur à la maison, 58,1 % sont abonnés à Internet; 62,1 % des 20 à 24 ans et 49,7 % des 25 à 29 ans le sont. Chez les plus âgés, le pourcentage d'abonnés est de 49 %.
- ¹⁵ Claire BOILY et autres. « Les jeunes et la culture : faits saillants », *op. cit.*, p. 8.
- ¹⁶ Claire BOILY et autres. *Les jeunes et la culture : revue de la littérature et synthèse critique*, *op. cit.*, p. 40.
- ¹⁷ Claire BOILY et autres. « Les jeunes et la culture : faits saillants », *op. cit.*, p. 7.
- ¹⁸ Claire BOILY et autres. *Les jeunes et la culture : revue de la littérature et synthèse critique*, *op. cit.*, p. 40.
- ¹⁹ Ministère de la Culture et des Communications. *Enquête sur les pratiques culturelles des Québécoises et des Québécois 1999*, *op. cit.*
- ²⁰ *Idem.*
- ²¹ Frank JONES. « Le bénévolat à la hausse chez les jeunes », *L'emploi et le revenu en perspective*, Statistique Canada, n° 75-001-XPF au catalogue, printemps 2000, p. 38-45.



*À quoi
aspirent-elles?*

Valeurs centrées sur la sphère privée

À une époque marquée par l'idéal d'authenticité, les jeunes se reconnaissent volontiers comme individualistes. Pour eux, le conformisme face à l'autorité a cédé la place à la responsabilité individuelle, à la liberté et au respect dévolu à chaque personne. Le système de valeurs des jeunes est donc centré sur la sphère privée. Un récent sondage a illustré, entre autres, que les deux plus grandes préoccupations des jeunes Québécois de 18 à 24 ans sont la réussite de la vie sentimentale et l'obtention d'un emploi¹. L'éclatement de l'institution familiale dont ils ont été témoins et le chômage massif des jeunes seraient-ils à l'origine de cette inquiétude? On observe la même tendance chez la jeunesse européenne, pour qui la famille, l'amitié et l'amour, suivis de la carrière, sont ce qu'il y a de plus important dans l'existence².

Un coup de sonde chez les jeunes

La majorité des jeunes (71 %) prônent des valeurs égalitaires. Leur aspiration première? Un monde meilleur où se vivraient notamment l'égalité salariale et un intérêt accru pour l'environnement. L'altruisme voisine cependant avec l'individualisme puisque leurs autres chevaux de bataille sont... la liberté tous azimuts (au diable les contraintes de la société), l'hédonisme ou la quête du plaisir (sexe, jouissance de la vie, oisiveté et absence de soucis). Surprise: le mythe des trois « m » (mariage, maison, marmaille) devance les revendications égalitaires tels la lutte à la violence faite aux femmes ou encore le partage des tâches ménagères et parentales³.

Empathie

Sur fond d'individualisme, les filles feraient cependant preuve de plus d'empathie et d'ouverture aux autres que les garçons. Selon un sondage du ministère de l'Éducation, 53 % des jeunes femmes jugent important de « se préoccuper des autres, de chercher des compromis [...] et d'être prêt à faire sa part », tandis que seulement 39 % des garçons privilégient cette attitude⁴. Cette différence de vues modèle la perception du travail qu'ont les personnes des deux sexes ainsi que leur engagement dans la vie familiale.

Citoyennes du monde

Les années qui ont prévalu à la croissance et à la formation des jeunes adultes d'aujourd'hui ont aussi été celles de la métamorphose de l'information. L'avènement des ordinateurs personnels et de l'Internet, en transformant nos manières de recueillir l'information et de communiquer, a causé en l'espace de vingt-cinq ans un bouleversement technologique de la même importance que celui occasionné par la révolution industrielle. Cette simultanéité et la rapidité du changement ont valu à la génération de Nord-Américains nés entre le début des années 60 et la fin des années 70 d'être baptisée «génération Nexus»⁵, ce terme signifiant «connexion», pour indiquer qu'elle est celle qui aura fait le pont entre l'ère industrielle et celle de l'information.

Les jeunes vivent donc à l'époque de la mondialisation. Leur environnement ne se limite plus à une ville ou à un pays. Ils ont à relever le défi de la concurrence sur la scène internationale. Ils comprennent que leur avenir dépend davantage de leurs capacités individuelles que de la force de la société à laquelle ils appartiennent et ils choisissent de se munir de leurs propres outils pour réussir. La récession qui a sévi au début des années 90, soit au moment où ils obtenaient leurs diplômes et tentaient d'entrer sur le marché du travail, a démolì l'équation que leurs parents avaient établie entre instruction et emploi bien rémunéré. Donc, plutôt que de cultiver la loyauté à son employeur, les membres de la génération Nexus «misent sur l'employabilité à vie: ils se munissent d'un bagage concurrentiel de compétences pour évoluer comme "agents libres" dans l'économie d'aujourd'hui»⁶.

Les jeunes sont sensibilisés à des enjeux collectifs de portée planétaire comme la paix dans le monde, l'équité sociale et l'environnement. Mus par des valeurs modernes comme la liberté, l'épanouissement personnel, l'autonomie et l'indépendance, ils développent en parallèle une conscience universelle⁷.

Perception du travail

Appartenant à une génération qui refuse de se définir au regard de l'emploi⁸, les jeunes femmes voient leur participation à long terme à la vie active comme normale, non seulement pour assurer leur autonomie financière, mais également pour s'épanouir personnellement et étendre leurs facultés intellectuelles. Outre le montant d'argent gagné qui leur permet de se procurer ce qu'elles désirent, le fait de disposer d'un revenu les situe dans un rapport d'indépendance face aux autres (parents, conjoint, amis).

Le travail est de plus apprécié par la jeune femme car il lui donne la possibilité d'être reconnue, valorisée et encouragée. Lieu de réalisation de soi, la vie professionnelle devient une source de fierté et elle est perçue comme une occasion importante de rencontrer des gens, d'échanger et de communiquer. Le travail idéal comblerait le besoin que ressentent les jeunes femmes de se sentir utiles. Plusieurs disent vouloir apporter quelque chose aux autres⁹. En somme, si «elles considèrent le travail comme une source essentielle d'activités où elles peuvent se développer, se déployer et parfaire leur identité, [...] c'est le rapport aux autres qui est déterminant dans leur développement et qui constitue la trame sur laquelle se tissent leurs choix professionnels»¹⁰.



Choix de carrière

Il y a un siècle, les jeunes filles désireuses d'exercer un emploi rémunéré n'avaient d'autre perspective que de devenir institutrices, domestiques ou ouvrières d'usines. Les taux de participation des femmes à la population active étaient alors très bas¹¹. Au début du XXI^e siècle, les aspirations scolaires et professionnelles des jeunes femmes sont comparables à celles des jeunes hommes. Par contre, leurs intérêts respectifs demeurent nettement distincts. Comme on l'a vu au chapitre sur l'éducation, les champs d'études à forte concentration de filles sont, quel que soit le degré d'instruction, ceux qui préparent aux professions et aux métiers tournés vers la personne alors que les domaines masculins sont axés sur la mécanique et l'instrumentation.

Vision du couple

Soumises dans une large mesure aux mêmes influences que les jeunes filles d'antan mais sensibles aux pressions ambiantes en faveur de l'autonomie et de la performance, les jeunes femmes d'aujourd'hui tentent de dépasser la faiblesse des modèles et se donnent une ligne de conduite volontariste vis-à-vis de la relation amoureuse. Plusieurs choisissent ainsi de mettre de côté le sentimentalisme et le romanesque aussi longtemps que ceux-ci risquent de les entraver dans leur évolution personnelle¹².

Si elles ont le besoin de diversifier davantage leurs intérêts, de réussir leur vie professionnelle, de lever les barrières des contraintes, les jeunes femmes de 15 à 30 ans désirent tout autant vivre un engagement sentimental. Elles rêvent d'amour et privilégient les valeurs intimistes, le foyer et les relations humaines¹³.

Partage des tâches

Toutes les jeunes femmes considèrent comme important que le conjoint assume une part des tâches domestiques, même si elles semblent tenir pour acquis que la responsabilité de l'enfant en bas âge leur revient au premier chef. Cette attitude est corroborée par l'*Enquête sociale générale* de Statistique Canada qui indique que la présence d'enfants de moins de 5 ans occasionne, en 1998, un surplus de travail domestique de 2 h 29 min par jour aux femmes et de 1 h 17 min par jour aux hommes vivant en couple. En comparaison, les papas de jeunes enfants effectuaient quotidiennement, en 1986, 25 minutes de travaux domestiques de plus que les conjoints sans enfants, alors que les mamans en accomplissaient 2 h 31 min de plus que les conjointes sans enfants¹⁴.

Désir d'enfant

«De façon générale, on peut dire que l'enfant occupe une place dans la vie [des Québécoises âgées aujourd'hui de 15 à 29 ans], mais pas toute la place¹⁵». Leur désir d'avoir un enfant est moins absolu que ne l'était celui des femmes des générations précédentes puisqu'elles tiennent à intégrer la maternité à un projet de vie complexe; elles refusent d'être «juste une mère». Ce projet comprendrait inmanquablement une dimension professionnelle, une vie conjugale à préserver et une aspiration plus individuelle au bonheur: amitiés (que l'on continue à cultiver après le début de la vie conjugale), loisirs, voyages et activités visant l'épanouissement personnel. Préoccupées par leur future qualité de mère, plusieurs femmes pensent à se retirer temporairement du marché de l'emploi ou à réduire leur charge de travail, d'autres privilégient le travail à la maison¹⁶.

Libres de choisir le moment pour concrétiser leur projet de concevoir un enfant, les jeunes femmes ont des critères précis quant aux conditions de succès d'un tel projet. Avant de fonder une famille, elles veulent avoir complété leurs études, réalisé jusqu'à un certain point leur installation professionnelle et établi une relation harmonieuse avec celui qui deviendra le père de leur enfant. Ces exigences sont confirmées par les résultats d'un récent sondage¹⁷. Les jeunes des deux sexes n'ayant pas eu d'enfants déterminent que l'équilibre du couple, la solidité financière et la stabilité professionnelle sont les facteurs clés de la réussite familiale.

Voyages et loisirs

Le travail et la famille ne prennent pas toute la place aux yeux des jeunes femmes puisqu'elles disent ressentir le besoin de bénéficier d'une plage de temps suffisamment longue pour «profiter de la vie» en toute liberté, avant que n'arrive le temps des responsabilités et des contraintes familiales. Elles mettraient à profit cette plage pour faire des voyages et des rencontres, jouir de loisirs culturels et tenter des expérimentations de toutes sortes¹⁸. Aux côtés de la réussite familiale et du succès professionnel, les voyages figurent au premier plan au palmarès des valeurs des jeunes femmes d'aujourd'hui¹⁹.



Féminisme

Les jeunes femmes actuelles ne veulent pas adhérer à un féminisme radical ni collectif. Elles souhaitent que les relations hommes-femmes soient respectées à l'intérieur de leurs revendications davantage individuelles. Elles privilégient des rapports égalitaires, aussi désirent-elles souvent que les hommes participent à leurs démarches.

En cela, elles se distinguent de celles qui les ont précédées. Dans les années 60, les femmes étaient vouées à leur famille et à la vie domestique. Quand elles sortaient, elles aimaient se retrouver entre elles. De nos jours, les jeunes femmes ont d'autres lieux de socialisation. Leur vie est différente. Le peu de temps dont elles disposent en dehors de leurs obligations, elles souhaitent souvent le partager avec leur conjoint.

Les jeunes femmes qui se mobilisent maintenant ne sont pas tombées dans la potion magique. Au fil de leurs expériences, elles découvrent pourquoi il faut travailler à changer les situations. Il n'y a rien d'acquis²⁰.

Les jeunes Québécoises seraient-elles un peu à l'image de ces Américaines de 30 ans, Jennifer Baumgardner et Amy Richards? Ces auteures viennent de publier un livre intitulé *Manifesta: les jeunes femmes, le féminisme et le futur*; elles prétendent que le féminisme (de la «troisième vague»), c'est comme le fluor dans l'eau... ça va de soi. Elles sont militantes, politisées et convaincues de représenter des millions d'autres jeunes féministes. Mais pas question de se battre comme leurs mères, ces «deuxième vague» des années 70, si sérieuses, souvent dépourvues d'humour. Leur livre rappelle aux jeunes le courage et les succès admirables des prédécesseurs; fait voir que la culture a remplacé la politique comme arme de choix; montre que les magazines, la musique et les livres créés par des jeunes femmes parfois radicales ont souvent plus d'impact que des lois²¹.

Fruits du féminisme

Plusieurs recherches récentes ont fait état d'un clivage de plus en plus marqué entre les garçons et les filles au chapitre de différents indicateurs sociaux: la persévérance et la réussite scolaires; l'inscription dans le monde du travail; la résistance aux cultures marginales de la drogue, de la violence, des conduites à risque, du jeu compulsif, etc. Tout se passe comme si les jeunes filles bénéficiaient, psychologiquement ou autrement, du profond mouvement social d'affirmation des femmes dans nos sociétés occidentales. Une nouvelle conscience féminine repensée, redéfinie, s'est transmise aux cadettes, même si celles-ci semblent y mettre leur touche propre, moins rigides en ce qui concerne leurs rapports avec les hommes. Bref, elles tirent profit des luttes menées par leurs aînées²².

Malgré les nombreux obstacles qui ont jalonné leur vie, les femmes auront-elles su affronter tous les défis que posent les enjeux modernes? Continueront-elles à s'imposer dans toutes les sphères de leur existence et à inspirer les générations futures?

Faits saillants

- Le contexte social et économique a fait émerger une génération plus individualiste. Se définissant comme des « agents libres », les jeunes font leur place en développant des aptitudes personnelles capables de faire face à la concurrence de plus en plus féroce.
- Leurs deux grandes valeurs sont axées sur la sphère privée : vie sentimentale et emploi, bien que l'environnement, la lutte à la pauvreté et l'égalité des droits soient des enjeux collectifs importants.
- Les jeunes femmes voient le travail comme un moyen d'épanouissement personnel, un lieu de valorisation, une façon de créer des liens sociaux et de s'affranchir financièrement.
- Elles entrevoient le partage des tâches de manière plus égalitaire même si elles sont encore nombreuses à considérer la responsabilité des enfants en bas âge comme leur devoir.
- Le désir de maternité n'occupe pas toute la place dans les préoccupations des jeunes femmes. Il s'intègre à d'autres projets qui favorisent l'épanouissement personnel, tels voyages, amitiés et autres réalisations.
- Les jeunes femmes se définissent moins comme féministes que comme humanistes. Elles prônent davantage la défense de leurs intérêts à travers des actions concertées avec les hommes.



Notes

- ¹ Jean-Robert SANSEFAÇON. « L'amour avant tout : résultats d'une grande enquête Sondagem – Le Devoir sur les priorités et les aspirations des Québécois », *Le Devoir*, 2 octobre 1999, p. A1-A4.
- ² Christian SEMLER. « Identité bricolée pour la génération 99 », *Le Monde diplomatique*, octobre 1999, p. 4-5.
- ³ Mélanie SAINT-HILAIRE. « Jeunesse d'aujourd'hui », *Gazette des femmes*, vol. 22, n° 6, mars-avril 2001, p. 19.
- ⁴ Sylvie NADEAU et Christine CADRIN-PELLETIER. *Au-delà des apparences... sondage sur l'expérience morale et spirituelle des jeunes au secondaire*, Québec, ministère de l'Éducation, Direction de la recherche et Direction de l'enseignement catholique, 1992.
- ⁵ Jennifer M. WELSH. « La naissance d'une citoyenneté nord-américaine? », *Isuma*, printemps 2000, p. 86.
- ⁶ *Idem*, p. 89.
- ⁷ Claire BOILY et autres. « Les jeunes et la culture : faits saillants », *op. cit.*, p. 6.
- ⁸ André GORZ. *Misères du présent, richesse du possible*, Paris, Galilée, 1997.
- ⁹ Armelle SPAIN, Lucille BÉDARD et Lucie PAIEMENT. « Le travail au féminin : normalité ou marginalité », dans *Les 18 à 30 ans et le marché du travail : quand la marge devient la norme...*, sous la direction de Geneviève Fournier et Bruno Bourassa, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2000, p. 150-151.
- ¹⁰ *Idem*, p. 152.
- ¹¹ En 1911, 16,2 % des femmes faisaient partie de la population active. En 1951, c'était le cas de 25 % d'entre elles, alors que 40,5 % des femmes de 15 à 19 ans et 46,3 % des 20 à 24 ans étaient sur le marché du travail. Aujourd'hui (données de 1999), le taux d'activité de la population féminine s'établit à 58,7 %. Et plutôt que la baisse du taux d'activité avec l'âge (de 20 à 44 ans) que l'on observait jusqu'au début des années 80, on note que ce taux s'accroît jusqu'à 25 ans pour se stabiliser de 25 à 44 ans et diminuer au-delà.
- ¹² Dominique FRISCHER. *À quoi rêvent les jeunes filles?*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1999, p. 32.
- ¹³ Marie ALLARD. « Des gars, des filles », *La Presse*, 15 septembre 2001, p. 25-28.
- ¹⁴ Cynthia SILVER. « Être présent : le temps que les couples à deux soutiens passent avec leurs enfants », *Tendances sociales canadiennes*, Ottawa, Statistique Canada, n° 11-008 au catalogue, n° 57, été 2000, p. 25-29.
- ¹⁵ Renée B. DANDURAND et autres. *Op. cit.*, p. 224.
- ¹⁶ *Ibid.*
- ¹⁷ Richard MARTINEAU. « Au-delà des apparences : sondage Léger & Léger, Voir, Le Point », *Voir*, Québec, vol. 9, n° 7, 17 au 23 février 2000, p. 17-23.
- ¹⁸ Dominique FRISCHER. *Op. cit.*
- ¹⁹ Emmanuelle TASSÉ. « Famille avant carrière : l'émergence d'un nouveau phénomène? », *Femme Plus*, vol. 13, n° 3, avril 2000, p. 21-22.
- ²⁰ Mélanie ST-HILAIRE. « Femmes d'ici », *RND*, vol. 99, n° 6, juin 2001, p. 1-12.
- ²¹ Françoise GUÉNETTE. « Tour du monde », *La Gazette des femmes*, vol. 22, n° 6, mars-avril 2001, p. 44.
- ²² Jacques GRAND'MAISON. « Ces jeunes qui conjuguent l'avenir au présent », *Forces*, janvier 2001, p. 121-122.

CONCLUSION

Une chose est certaine: les jeunes femmes entrent dans la vie adulte plus scolarisées que jamais. Elles se définissent de plus en plus par leur projet professionnel, mais aspirent tout autant aux autres dimensions de l'existence: réussite sentimentale, enfants, vie familiale et sociale satisfaisante.

Ce projet de vie ambitieux mais tout de même réaliste est-il à leur portée quand on sait que la carrière et la maternité ne se concilient pas facilement, que leurs choix scolaire et professionnel les portent majoritairement vers des métiers centrés sur les personnes mais peu valorisés côté salaire, que l'emploi atypique est de plus en plus la norme avec tout ce que cela signifie comme précarité, que leur temps libre fond comme neige au soleil?...

Certaines ressentent les effets de cet écart entre rêve et réalité. Le degré de détresse psychologique en témoigne comme les comportements à risque sur les plans de l'alimentation et de la sexualité, sans parler de la violence et de la pauvreté que nombre de ces femmes subissent souvent davantage que les plus âgées.

Si pour ces femmes, l'heure n'est plus aux luttes collectives, elles se déclarent fermement en faveur de l'égalité sur tous les plans, en complicité avec les hommes, avec une ouverture sur la modernité et la planète. Les défis qui les attendent sont multiples et ils nous interpellent tous. Il revient à des acteurs clés, comme les gouvernements, le monde de l'éducation et celui du travail, de poser des gestes afin de permettre aux jeunes femmes de se réaliser comme parents, comme professionnelles et comme citoyennes dans un monde en constante et profonde mutation.

LISTE DES FIGURES

- Figure 1.1** Pyramide des âges, Québec, 1^{er} juillet 2000
- Figure 1.2** Minorités visibles chez les jeunes de 15 à 29 ans, selon le groupe d'appartenance, Québec, 1996
- Figure 1.3** Taux de fécondité chez les femmes de 29 ans et moins, Québec, 1951 à 1999
- Figure 1.4** Espérance de vie des femmes et des hommes à la naissance, Québec, 1951, 1970 à 1972 et 1980 à 1982
- Figure 1.5** Population des jeunes de 15 à 29 ans, selon la répartition régionale, Québec, 1986 et 2000
- Figure 2.1** Situation domestique chez les jeunes de 15 à 29 ans, selon le sexe, Québec, 1996 (en %)
- Figure 2.2** Femmes de 15 à 29 ans en union libre parmi celles qui vivent en couple, Québec, 1981 et 1996 (en %)
- Figure 2.3** Enfants nés hors mariage chez les mères de 15 à 29 ans, Québec, 1998 (en %)
- Figure 2.4** Naissances au Québec, 1979 et 1999
- Figure 2.5** Femmes atteignant la trentaine sans avoir eu d'enfants, Québec, 1970 à 2000 (en %)
- Figure 2.6** Jeunes de 15 à 34 ans vivant seuls, selon le sexe, Québec, 1966 et 1996 (en %)
- Figure 3.1** Le cheminement de 100 jeunes Québécoises et Québécois dans le système scolaire, selon les comportements observés, Québec, 1998-1999
- Figure 3.2** Diplômées et diplômés de l'enseignement secondaire professionnel dans les secteurs regroupant 85 % des finissantes et 83 % des finissants, Québec, 1999 (en %)
- Figure 3.3** Diplômées et diplômés de l'enseignement collégial technique dans les secteurs regroupant 85 % des finissantes et des finissants, Québec, 1999 (en %)
- Figure 3.4** Bachelières et bacheliers, selon le domaine d'études, Québec, 1999 (en %)
- Figure 3.5** Femmes parmi les diplômés dans certaines disciplines, Québec, 1970 et 1999 (en %)
- Figure 3.6** Intégration en emploi et poursuite des études des diplômées et diplômés de l'enseignement secondaire professionnel et de l'enseignement collégial technique, année scolaire 1998-1999, et de l'enseignement universitaire, 1999, selon le sexe, Québec (en %)
- Figure 4.1** Fréquentation scolaire et emploi chez les jeunes de 15 à 29 ans, selon le sexe, Québec, 1976 et 2000 (en %)
- Figure 4.2** Taux d'activité durant l'année scolaire chez les étudiantes et les étudiants à temps plein de 15 à 24 ans, selon le sexe, Québec, 1976 à 2000 (en %)
- Figure 4.3** Taux d'activité chez les jeunes de 15 à 29 ans, selon le sexe, Québec, 1976 et 2000 (en %)
- Figure 4.4** Travailleuses et travailleurs de 15 à 29 ans à temps partiel dans la population en emploi, selon le sexe, Québec, 1976 et 2001 (en %)
- Figure 4.5** Raisons invoquées pour le travail à temps partiel par les femmes de 15 à 24 ans, Québec, 1976 et 1999 (en %)



- Figure 4.6** Les 10 principales professions chez les femmes de 25 à 29 ans, Québec, 1996 (en %)
- Figure 4.7** Chômage chez les jeunes de 15 à 24 ans, selon le sexe, Québec, 1977 à 1999 (en %)
- Figure 5.1** Revenus d'emploi des femmes de 15 ans et plus travaillant à temps plein toute l'année (TPTA) sur ceux des hommes, Québec, 1998 (en %)
- Figure 5.2** Réclamations du programme « Pour une maternité sans danger » reçues et acceptées, selon la catégorie de réclamation, Québec, 1996 à 1999
- Figure 5.3** Population de 15 à 34 ans bénéficiant de divers types de revenus et revenu moyen, selon le sexe, Québec, 1998
- Figure 5.4** Jeunes de 18 à 34 ans à l'assistance-emploi, selon le sexe, Québec, mars 1997 à mars 2000
- Figure 5.5** Ménages chez les jeunes de 15 à 34 ans, selon le mode d'occupation et le sexe du principal soutien, Québec, 1996
- Figure 6.1** Intentions relatives au poids chez les jeunes de 15 à 29 ans, selon le sexe, Québec, 1998 (en %)
- Figure 6.2** Suicides chez les jeunes de 15 à 29 ans, selon le sexe, Québec, 1987, 1993 et 1998
- Figure 6.3** Tabagisme chez les jeunes de 15 à 29 ans, selon le sexe, Québec, 1998 (en %)
- Figure 6.4** Avortements chez les femmes de 14 à 29 ans, Québec, 1980 à 1998
- Figure 6.5** Victimes de violence conjugale chez les femmes de 12 à 29 ans, Québec, 1995 à 2000
- Figure 6.6** Grossesses et interruptions volontaires de grossesse (IVG) chez les femmes de 14 à 29 ans, Québec et régions, 1995 à 1998
- Figure 6.7** Victimes de violence conjugale chez les femmes de 12 à 29 ans, Québec et régions, 2000 (taux par 100 000 femmes)
- Figure 7.1** Moyenne quotidienne du temps consacré à certains groupes d'activités chez les jeunes de 15 à 34 ans, selon le sexe, Québec, 1986 et 1998 (en heures)
- Figure 7.2** Sorties préférées chez les jeunes de 15 à 24 ans, selon le sexe, Québec, 1999 (en %)
- Figure 7.3** Pratique de certaines activités de loisirs chez les jeunes de 15 à 29 ans, selon le sexe, Québec, 1999
- Figure 7.4** Nombre moyen de livres lus durant les 12 derniers mois chez les 15 ans et plus, selon le sexe, Québec, 1994 et 1999
- Figure 7.5** Travail comme bénévole chez les jeunes de 15 à 29 ans, selon le sexe, Québec, 1994 et 1999 (en %)

BIBLIOGRAPHIE

- ALLARD, Marie. « Des gars, des filles », *La Presse*, 15 septembre 2001, p. 25-28.
- AMYOT, Michel. *Diplômés 1970*, Québec, ministère de l'Éducation, Direction générale de la planification, Démographie scolaire, 1973, 219 p.
- ARBOUR, Sylvie. *Portrait statistique des jeunes des minorités visibles du Québec*, Québec, ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, Direction de la planification stratégique, octobre 1999, 6 p. [document de travail].
- ASSELIN, Suzanne et autres. *Les hommes et les femmes : une comparaison de leurs conditions de vie* [réalisée par le Bureau de la statistique du Québec], Sainte-Foy, les Publications du Québec, 1994, 301 p.
- AUDET, Marc. *Qu'advient-il des diplômés des universités? La promotion de 1992*, Québec, ministère de l'Éducation, Direction générale des affaires universitaires et scientifiques et Les Publications du Québec, 1995, 674 p.
- AYOTTE, Violaine et Marc FERLAND. *Les jeunes adultes. Et la santé ça va?*, Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux et les départements de santé communautaires, 1989, 60 p.
- BEAUREGARD, François. « Le travail rémunéré des élèves, son ampleur, ses conséquences », *L'Action Nationale*, vol. LXXXII, n° 8, octobre 1992, p. 1046-1058.
- BERNIER, Isabel. *Tendances relatives à l'intégration des femmes diplômées de la formation professionnelle et technique au marché du travail*, Québec, ministère de l'Éducation, Coordination à la condition féminine, 2000, 79 p.
- BERNIER, Isabel. *Tendances relatives à l'intégration des femmes diplômées des universités au marché du travail*, Québec, ministère de l'Éducation, Coordination à la condition féminine, 1999, 62 p.
- BOILY, Claire et autres. *Les jeunes et la culture : revue de la littérature et synthèse critique*, Québec, ministère de la Culture et des Communications, 2000, 92 p.
- BOILY, Claire et autres. « Les jeunes et la culture : faits saillants », dans *Jeunes et culture : faits saillants*, Québec, ministère de la Culture et des Communications, 2000, p. 5-10.
- BOYD, Monica et Doug NORRIS. « Continuer de vivre chez ses parents », *Tendances sociales canadiennes*, Ottawa, Statistique Canada, n° 11-008-XPF au catalogue, n° 52, printemps 1999, p. 2-6.
- BOYD, Monica et Edward T. PRYOR. « Les jeunes adultes vivant avec leurs parents », *Tendances sociales canadiennes*, Ottawa, Statistique Canada, n° 11-008F au catalogue, été 1989, p. 17-20.
- CONSEIL DE LA FAMILLE ET DE L'ENFANCE. *Démographie et famille : les impacts sur la société de demain : les actes du colloque tenu les 28 et 29 novembre 2000*, Québec, le Conseil, 2001, 255 p.
- CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME. *Pour que le développement du Québec soit inclusif : commentaires sur les orientations gouvernementales en matière de lutte contre la pauvreté*, [recherche et rédaction : Nathalie Roy], Québec, le Conseil, 2001, 50 p.
- CONSEIL PERMANENT DE LA JEUNESSE. *Élèves au travail : le travail des jeunes du secondaire en cours d'année scolaire*, [recherche et rédaction : Louise Bisson], Québec, le Conseil, 1992, 55 p.
- CONSEIL PERMANENT DE LA JEUNESSE. *Étudier et travailler : des recommandations pour soutenir les jeunes de 16 ans et moins*, [recherche et rédaction : Louise Bisson], Québec, le Conseil, 1998, 5 p.
- COUSINEAU, Léa. *La réussite socioprofessionnelle des filles : contraintes et facteurs favorables. Notes pour une allocution de M^{me} Léa Cousineau aux Forums d'automne de l'Institut de la Fondation de l'entrepreneursip*, [Charlesbourg], 10 octobre 2001, [document non publié].
- DANDURAND, Renée B. et autres. *Le désir d'enfant : du projet à la réalisation*, Québec, IQRC, 1994, 377 p.
- DESROCHERS, Lucie. *Travailler autrement : pour le meilleur ou pour le pire? – Les femmes et le travail atypique*, Québec, Conseil du statut de la femme, 2000, 213 p.
- DOMINIQUE, André. « La migration interne au Québec », *Données sociodémographiques en bref*, vol. 5, n° 2, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec. Adresse Web : www.stat.gouv.qc.ca.
- DROLET, Marie. *L'écart persistant : nouvelle évidence empirique concernant l'écart salarial entre les hommes et les femmes au Canada*, Ottawa, Statistique Canada, Division de la statistique du revenu, décembre 1999, 43 p.
- DUCHESNE, Louis. *La situation démographique au Québec : bilan 2000*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2000, 293 p.



DUVAL, Luce. « La précarité économique et les modes de vie des jeunes familles biparentales », dans *Les 18 à 30 ans et le marché du travail : quand la marge devient la norme...*, sous la direction de Geneviève Fournier et Bruno Bourassa, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2000, p. 159-187.

ÉMOND, Ariane. « Sans toit ni loi », *La Gazette des femmes*, vol. 22, n° 2, juillet-août 2000, p. 18-25.

Être jeune en l'an 2000, sous la direction de Madeleine Gauthier et autres, Québec, Éditions de l'IQRC, 2000, 154 p.

« Formation des couples : quelles trajectoires? », dans *Démographie et famille : les impacts sur la société de demain, les actes du colloque*, Québec, Conseil de la famille et de l'enfance, 2001, p. 94-102.

FRISCHER, Dominique. *À quoi rêvent les jeunes filles?*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1999, 313 p.

GARON, Rosaire. *Les pratiques culturelles des Québécoises et des Québécois : dossier statistique*, Québec, ministère de la Culture et des Communications, Direction de l'action stratégique, de la recherche et de la statistique, 2000, 317 p.

GAUDREAU, Agnès. « La sexualité à l'adolescence », *Santé société*, vol. 8, n° 3, été 1986, p. 24-25.

GAUDRY, Simon. « Enquête sur la clientèle des bars spectacles de la région de Québec : faits saillants », dans *Jeunes et culture : faits saillants*, Québec, ministère de la Culture et des Communications, 2000, p. 15-16.

GAUTHIER, Hervé et autres. *D'une génération à l'autre : évolution des conditions de vie, Vol I*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 1997, 257 p.

GAUTHIER, Hervé et autres. *D'une génération à l'autre : évolution des conditions de vie, Vol II*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 1998, 261 p.

GAUTHIER, Madeleine. « La migration et le passage à la vie adulte des jeunes d'aujourd'hui », dans *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, sous la direction de Madeleine Gauthier, Sainte-Foy, Éditions de l'IQRC, 1997, p. 105-130. (Coll. Culture et société).

GAUTHIER, Madeleine. « L'insertion professionnelle des jeunes au cœur d'une nouvelle définition du centre et de la marge », dans *Les 18 à 30 ans et le marché du travail : quand la marge devient la norme...*, sous la direction de Geneviève Fournier et Bruno Bourassa, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2000, p. 59-82.

GAUTHIER, Madeleine. *Une société sans les jeunes?*, Québec, IQRC, 1994, 390 p.

GAUTHIER, Madeleine, Marc MOLGAT et le GROUPE DE RECHERCHE SUR LA MIGRATION DES JEUNES. « Les jeunes et la migration : une enquête à l'échelle du Québec », *L'Action Nationale*, vol. XCI, n° 5, mai 2001, p. 13-22.

GAUTHIER, Madeleine, Marc MOLGAT et Louise SAINT-LAURENT. *Lien social et pauvreté : repérage et profil des jeunes précaires qui vivent seuls en milieu urbain*, Sainte-Foy, INRS-Culture et Société, 1999, 282 p.

GENDRON, Colette et Micheline BEAUREGARD. *L'avenir-santé au féminin*, Québec, Gaëtan Morin Éditeur, 1989, 339 p.

GORZ, André. *Misères du présent, richesse du possible*, Paris, Galilée, 1997, 229 p.

GRAND'MAISON, Jacques. « Ces jeunes qui conjuguent l'avenir au présent », *Forces*, janvier 2001, p. 121-122.

GUÉNETTE, Françoise. « Tour du monde », *La Gazette des femmes*, vol. 22, n° 6, mars-avril 2001, p. 44.

GUYON, Louise et autres. *Derrière les apparences : santé et conditions de vie des femmes*, Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux, 1996, 384 p.

HAMEL, Jacques. « Quand les enfants vivent à la maison... à demeure », *Le Devoir*, 13 septembre 1999, p. A-7.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. « Avortements chez les femmes de 14 à 29 ans, Québec, 1980 à 1998 », [En ligne], Québec, l'Institut. Adresse Web : www.stat.gouv.qc.ca.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. *Enquête sociale et de santé 1998, 2^e édition*, Québec, l'Institut, 2000, 642 p.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. « Espérance de vie à la naissance et à 65 ans selon le sexe, Québec, 1970-72 à 1998 », [En ligne], Québec, l'Institut. Adresse Web : www.stat.gouv.qc.ca.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. *La situation démographique au Québec, bilan 2001*, Québec, l'Institut, 2001, 280 p. (Coll. La démographie).

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. « Les dix principales professions féminines par groupe d'âge », [En ligne], Québec, l'Institut, 1996, page consultée en janvier 2002. Adresse Web : www.stat.gouv.qc.ca.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. *Les ménages et les familles au Québec*, Québec, l'Institut, 1987, 144 p.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. « Naissance et taux de fécondité selon le rang et le groupe d'âge de la mère, Québec, 1975-2000 », [En ligne], Québec, l'Institut. Adresse Web : www.stat.gouv.qc.ca.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. « Répartition des ménages locataires selon la proportion du revenu du ménage consacrée aux dépenses de loyer, l'âge et le sexe du soutien du ménage, Québec, 1996 », [En ligne], Québec, l'Institut. Adresse Web : www.stat.gouv.qc.ca.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. « Répartition des ménages selon le mode d'occupation, le sexe et le groupe d'âge du principal soutien du ménage, Québec, 1996 », [En ligne], Québec, l'Institut. Adresse Web : www.stat.gouv.qc.ca.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. « Suicides chez les jeunes de 15 à 29 ans, selon le sexe, Québec, 1987, 1993 et 1998 », [En ligne], Québec, l'Institut. Adresse Web : www.stat.gouv.qc.ca.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. « Taux de fécondité, selon le groupe d'âge et indices globaux, Québec, 1951-1999 », [En ligne], Québec, l'Institut. Adresse Web : www.stat.gouv.qc.ca.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. « Taux de fécondité selon le groupe d'âge et indices globaux par région administrative, Québec, 1998 », [En ligne], Québec, l'Institut. Adresse Web : www.stat.gouv.qc.ca.

INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC. *Le portrait de santé : le Québec et ses régions*, Québec, l'Institut, 2001, 432 p.

JONES, Frank. « Le bénévolat à la hausse chez les jeunes », *L'emploi et le revenu en perspective*, Statistique Canada, n° 75-001-XPFP au catalogue, printemps 2000, p. 38-45.

KINO-QUÉBEC. *L'activité physique, déterminant de la santé des jeunes – Avis du Comité scientifique de Kino-Québec*, Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux, Secrétariat au loisir et au sport, 2000, 24 p.

KINO-QUÉBEC. *Plan d'action 2000-2005 en matière de lutte à la sédentarité et de promotion de l'activité physique*, Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux, Secrétariat au loisir et au sport, 2000, 35 p.

LANGLOIS, Simon. « Démographie : les grandes tendances », *Québec 2002*, Montréal, Éditions Fides, 2001, p. 101-153.

LEBLANC, Étienne. « Le péril jeune », *L'actualité*, janvier 2002, p. 44-46.

LEMIEUX, Denise. « Les nouvelles formes de formation des couples : les rituels réinventés », dans *Être jeune en l'an 2000*, sous la direction de Madeleine Gauthier et autres, Québec, Éditions de l'IQRC, 2000, p. 112-115.

Les 18 à 30 ans et le marché du travail : quand la marge devient la norme..., sous la direction de Geneviève Fournier et Bruno Bourassa, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2000, 268 p.

MARTINEAU, Richard. « Au-delà des apparences : sondage Léger & Léger, Voir, Le Point », *Voir*, vol. 9, n° 7, 17 au 23 février 2000, p. 17-23.

MESSIER, Suzanne. *Chiffres en main. Statistiques sur les Québécoises*, Québec, Conseil du statut de la femme, 1981, 277 p.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS. *Jeunes et culture : faits saillants*, Québec, le Ministère, 2000, 16 p.

MINISTÈRE DE LA SÉCURITÉ PUBLIQUE. *La violence conjugale : statistiques 2000*, Québec, le Ministère, 2001, 67 p.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. *Indicateurs de l'éducation, édition 1994*, Québec, le Ministère, Direction générale des ressources informationnelles, 1995, 110 p.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. *Indicateurs de l'éducation, édition 2000*, Québec, le Ministère, Direction générale des services à la gestion, 2000, [s.p.].

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. *Indicateurs de l'éducation, édition 2001*, Québec, le Ministère, Secteur de l'information et des communications, 2001, [s.p.].

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. *La relance à l'université : le placement des personnes diplômées de 1997 pendant la semaine du 18 au 25 février 1999*, Québec, le Ministère, 2000, [s.p.].

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. *La relance à l'université : le placement des personnes diplômées de 1999 pendant la semaine du 14 au 20 février 2001*, Québec, le Ministère, 2001, [s.p.].

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. *La relance au collégial en formation technique : le placement au 31 mars 2000 des personnes diplômées de 1998-1999*, Québec, le Ministère, 2000, [s.p.].



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. *La relance au secondaire en formation professionnelle : le placement au 31 mars 2000 des personnes diplômées de 1998-1999*, Québec, le Ministère, 2000, [s.p.].

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. «La scolarité de la population adulte des principales communautés culturelles du Québec en 1996», *Bulletin statistique de l'éducation*, n° 11, mai 1999, 9 p.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. *Principales statistiques de l'éducation 1998-1999*, [En ligne], Québec, le Ministère, février 2000, page consultée le 26 mars 2001. Adresse Web : www.meq.gouv.qc.ca/M_stat.htm.

MINISTÈRE DU TRAVAIL. *Document de réflexion sur le travail des enfants au Québec*, Québec, le Ministère, 26 janvier 1998, pagination multiple.

MOISAN, Marie. *On n'est pas trop de deux : l'utilisation du congé parental au Québec*, Québec, Conseil du statut de la femme, 1995, 131 p.

MOLGAT, Marc. *Les difficultés de l'insertion résidentielle et la détérioration des conditions de logement des jeunes ménages au Québec*, sous la direction de Madeleine Gauthier, Montréal, Société d'habitation du Québec, 1999, 101 p.

MOTARD, Louise et Camille TARDIEU. *Les femmes, ça compte*, Québec, Conseil du statut de la femme et Les Publications du Québec, 1990, 263 p.

MOTARD, Louise et Lucie DESROCHERS. *Les Québécoises déchiffrées : portrait statistique*, Québec, Conseil du statut de la femme et Les Publications du Québec, 1995, 181 p.

NADEAU, Sylvie et Christine CADRIN-PELLETIER. *Au-delà des apparences... sondage sur l'expérience morale et spirituelle des jeunes au secondaire*, Québec, ministère de l'Éducation, Direction de la recherche et Direction de l'enseignement catholique, 1992, 181 p.

Portrait social du Québec : données et analyses, édition 2001, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2001, 630 p. (Coll. Les conditions de vie).

Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui, sous la direction de Madeleine Gauthier, Sainte-Foy, Éditions de l'IQRC, 1997, 315 p. (Coll. Culture et société).

PRONOVOST, Gilles. «Les jeunes sont actifs... à leur manière», *Le Devoir*, 1^{er} novembre 1999, p. A-9.

ROBERGE, Andrée. «Étudier, ou travailler, pour apprendre : travailler à l'école et apprendre en emploi?», *Cahiers québécois de démographie*, vol. 27, n° 1, printemps 1998, p. 75-94.

ROCHON, Madeleine. *Taux de grossesse à l'adolescence, Québec, 1980 à 1995 : région sociosanitaire de résidence, 1993-1995 et autres groupes d'âge*, Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux, 1997, 38 p.

ROSE, Ruth et Catia CORRIVEAU-DIGNARD. *Le coût de la maternité des femmes du Québec*, Montréal, Naissance-Renaissance, Regroupement québécois, 1999, 94 p.

ROUSSEAU, Gilbert. *Les femmes du Québec et le marché de l'emploi : résultat d'une analyse statistique*, [analyse des données et rédaction du rapport : Gilbert Rousseau ; coordination des travaux et participation à l'analyse des données et à la rédaction du rapport : Lise Horh], Montréal, Comité aviseur Femmes en développement de la main-d'œuvre, 2000, 170 p.

SAINT-AMANT, Jean-Claude et Pierrette BOUCHARD. «La réussite scolaire des filles et l'abandon des garçons : un enjeu à portée politique pour les femmes», *Recherches féministes*, vol. 6, n° 2, 1993, p. 21-37.

SAINT-HILAIRE, Mélanie. «Femmes d'ici», *RND*, vol. 99, n° 6, juin 2001, p. 1-12.

SAINT-HILAIRE, Mélanie. «Jeunesse d'aujourd'hui», *Gazette des femmes*, vol. 22, n° 6, mars-avril 2001, p. 18-22.

SALES, Arnaud et autres. *Le monde étudiant à la fin du XX^e siècle. Rapport final sur les conditions de vie des étudiants universitaires dans les années quatre-vingt-dix. Présenté au ministère de l'Éducation du gouvernement du Québec*, Montréal, Université de Montréal, Département de sociologie, mai 1996, 372 p.

SANSFAÇON, Jean-Robert. «L'amour avant tout : résultats d'une grande enquête Sondagem-Le Devoir sur les priorités et les aspirations des Québécois», *Le Devoir*, 2 octobre 1999, p. A1-A4.

SECRÉTARIAT À L'ADOPTION INTERNATIONALE. *Près de 8000 adoptions internationales au Québec au cours des années 90*, communiqué de presse, Montréal, 27 avril 2000.

SÉGUIN-NOËL, Rosalie. *Les pratiques culturelles des jeunes de 15 à 35 ans en 1999*, sous la supervision de Rosaire Garon, Québec, ministère de la Culture et des Communications, Direction de l'action stratégique, de la recherche et de la statistique, 2000, 56 p.

SÉGUIN-NOËL, Rosalie. «Les pratiques culturelles des jeunes de 15 à 35 ans en 1999 : faits saillants», dans *Jeunes et culture : faits saillants*, sous la supervision de Rosaire Garon, Québec, ministère de la Culture et des Communications, 2000, p. 11-14.

- SEMLER, Christian. « Identité bricolée pour la génération 99 », *Le Monde diplomatique*, octobre 1999, p. 4-5.
- SILVER, Cynthia. « Être présent : le temps que les couples à deux soutiens passent avec leurs enfants », *Tendances sociales canadiennes*, Ottawa, Statistique Canada, n° 11-008 au catalogue, n° 57, été 2000, p. 25-29.
- SOCIÉTÉ CANADIENNE DE PÉDIATRIE. *Principaux problèmes liés au phénomène des jeunes de la rue*, [En ligne], Ottawa, la Société, page consultée le 27 avril 2001. Adresse Web : www.cps.ca.
- SPAIN, Armelle, Lucille BÉDARD et Lucie PAIEMENT. « Le travail au féminin : normalité ou marginalité », dans *Les 18 à 30 ans et le marché du travail : quand la marge devient la norme...*, sous la direction de Geneviève Fournier et Bruno Bourassa, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2000, p. 139-157.
- STATISTIQUE CANADA. *Caractéristiques ethnoculturelles et sociales de la population canadienne 1996*, [Cédérom n° 94-F0004XCB], Ottawa, Statistique Canada, 1999.
- STATISTIQUE CANADA. « Dette étudiante », *Le Quotidien*, 30 juillet 1999, p. 6-7.
- STATISTIQUE CANADA. « L'emploi après la naissance d'un enfant », *L'emploi et le revenu en perspective*, vol. 11, n° 3, automne 1999, p. 20-28.
- STATISTIQUE CANADA. « Population par année d'âge et par sexe, Québec, 1^{er} juillet 1999 », données compilées par l'Institut de la statistique du Québec, [En ligne], Québec, l'Institut. Adresse Web : www.stat.gouv.qc.ca.
- STATISTIQUE CANADA. « Population par année d'âge et par sexe, Québec, 1^{er} juillet 2000 », données compilées par l'Institut de la statistique du Québec, [En ligne], Québec, l'Institut. Adresse Web : www.stat.gouv.qc.ca.
- STATISTIQUE CANADA. *Rapport des principaux résultats de l'Enquête sur la couverture de la population par le régime d'assurance-emploi*, 1998, Ottawa, Statistique Canada, n° 73F0008-XIF, juillet 1999, 19 p.
- STATISTIQUE CANADA. *Recensement 96. Série « Dimensions ». Caractéristiques ethnoculturelles et sociales de la population canadienne*, [Cédérom n° 94F0004XCB], Ottawa, Statistique Canada, 1999.
- STATISTIQUE CANADA. *Recensement 96. Série « Dimensions ». Population active et travail non rémunéré des Canadiens*, [Cédérom n° 94F0006XCB], Ottawa, Statistique Canada, 1999.
- STATISTIQUE CANADA. *Revue chronologique de la population active*, [Cédérom n° 71F0004XCB], Ottawa, Statistique Canada, 1999.
- STATISTIQUE CANADA. *Revue chronologique de la population active*, [Cédérom n° 71F0004XCB], Ottawa, Statistique Canada, 2000.
- STATISTIQUE CANADA. *Tendances du revenu au Canada : 1980-1998*, [Cédérom n° 13F0022XCB], Ottawa, Statistique Canada, 2001.
- Statistiques fiscales des particuliers au Québec. Année d'imposition 1998*, Québec, ministère des Finances, 2001, 257 p.
- SUNTER, Deborah. « Les jeunes en attente... », *L'emploi et le revenu en perspective*, Statistique Canada, vol. 6, n° 1, printemps 1994, p. 37-42.
- SUNTER, Deborah et Geoff BOWLBY. « L'activité sur le marché du travail dans les années 90 », *L'emploi et le revenu en perspective*, Statistique Canada, vol. 10, n° 3, automne 1998, p. 16-22.
- TASSÉ, Emmanuelle. « Famille avant carrière : l'émergence d'un nouveau phénomène? », *Femmes Plus*, vol. 13, n° 3, avril 2000, p. 21-22.
- TOUSIGNANT, Michel, André GAGNON et Luce DESAULNIERS. « Une entrée ratée dans la vie : suicides et dynamiques suicidaires chez les jeunes », *Frontières*, vol. 12, n° 1, automne 1999, p. 23-32.
- TROTTIER, Claude. « Le rapport au travail et l'accès à un emploi stable, à temps plein, lié à la formation. Vers l'émergence de nouvelles normes? », dans *Les 18 à 30 ans et le marché du travail : quand la marge devient la norme...*, sous la direction de Geneviève Fournier et Bruno Bourassa, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2000, p. 35-57.
- Un portrait statistique des familles et des enfants au Québec*, Québec, Conseil de la famille et de l'enfance, ministère de la Famille et de l'Enfance, Institut de la statistique du Québec, 1999, 206 p.
- VÉZINA, Lucie et Paul CORBEIL. *Relance au collégial. Les sortants de 1976 à 1981*, Québec, ministère de l'Éducation, Direction des politiques et des plans, 1984, 162 p.
- WELSH, Jennifer M. « La naissance d'une citoyenneté nord-américaine? », *Isuma*, printemps 2000, p. 86-92.

Elles s'appellent Mélanie, Julie, Stéphanie, Isabelle, Karine, Annie, Geneviève, Caroline, Nathalie, Marie-Ève, Mari-Pier, Émilie, et elles ont de 15 à 29 ans. Héritières des luttes féministes, elles ont été favorisées par un contexte familial, scolaire et professionnel plus égalitaire que celui des générations précédentes. Toutefois, leur réalité ne ressemble pas toujours au rêve que l'on avait imaginé pour elles. Qui sont-elles? Avec qui vivent-elles? À l'école, que font-elles? À quoi s'emploient-elles? Que possèdent-elles? Comment vont-elles? À quoi occupent-elles leur temps libre? À quoi aspirent-elles?

Les jeunes femmes d'aujourd'hui souhaitent ardemment réussir leur vie – professionnelle, familiale et de citoyennes – avec tous les défis qu'elle comporte. Ces questions interpellent la société. Saurons-nous répondre aux besoins de ces femmes?

Cette publication a reçu l'appui financier du ministère de la Santé et des Services sociaux, du ministère de l'Éducation, d'Emploi-Québec ainsi que du Secrétariat au loisir et au sport.